

les idées, les faits, les gens d'ici

ICI

**CANTONALES:
FAITES VOS JEUX!**

MENSUEL DES ALPES-MARITIMES

12 F □ N° 6 □ MARS 1982

**LES DERNIERS
PÊCHEURS**
du Cros de Cagnes

Vierge d'Entrevaux
MIRACLE?

DES FEMMES
contre le M.L.F.



SOMMAIRE

GUIDE

6 des spectacles, concerts, expositions, stages, etc.

LES FAITS, LES IDEES

- 11 DES "GROUPES FEMMES" DE NICE PRENNENT LA PAROLE.
- 16 VAGUES A VALLAURIS
- 20 OCCITANIE: DANS LE VENT DU CHANGEMENT.
- 22 VOYAGE A L'INTERIEUR D'UN PARTI (suite).
le Parti Communiste dans les Alpes Maritimes
- 27 LES BOONHOMMES
- 28 DISQUAIRES: EN ATTENDANT LA F.N.A.C.
- 29 GRASSE: ENFIN LA PENETRANTE!
un entretien exclusif avec M. G. Vassalo, maire de Grasse
- 30 ALERTE DANS L'ESTEREL:
y aura-t-il des mines d'uranium à Valescure?
- 31 CAGNES-SUR-MER: BITUME OU CHLOROPHYLLE!
- 32 AFFAIRE VOUS CONCERNANT:
LE CONSEIL GENERAL.
Le budget du département expliqué par le Préfet
Elections cantonales (suite): faites vos jeux!

SOCIETE

- 39 LES DERNIERS PÊCHEURS DU CROS-DE-CAGNES.
l'avis d'un scientifique
- 44 CHIENS AU GARDE-A-VOUS:
les spécialistes canins de la douane et de la gendarmerie
- 47 ILS SKIENT SUR TOUT CE QUI BOUGE
les maniaques de la glisse en mer
- 48 L'AVENTURE EST AU BOUT DE LA HOULETTE.
Une française au championnat de tonte des moutons en Nlle Zélande.
- 50 LA VIERGE D'ENTREVAUX:
MIRACLE OU ESCROQUERIE?
- 55 MAZO: humour

LOISIRS, CULTURE

- 56 LISEZ L'AMOUR, JEUNES AMOURS
compte-rendus de livres
- 58 UN ORDINATEUR DANS MA SALLE A MANGER:
POURQUOI FAIRE?
- 60 UNE ARCHITECTURE POUR UN PAYS
Yves Bayard, l'architecte de la Promenade du Paillon, s'explique
- 62 DES NIÇOIS AU SIKKIM
Les obsèques d'un pape du bouddhisme
- 64 GENEALOGIE (suite et fin)
Mon aïeul, soldat de l'Empereur
- 65 COMMUNIQUES
- 66 NOUS AVONS LU POUR VOUS
critiques de livres

"... Car les voix, c'est comme les couleurs,
Et comme entre les voix, il y a réponse
Entre les âmes qu'elles se haïssent ou s'aiment
Et nous, c'est ainsi que nous sommes réunis tous les quatre
Comme des ouvriers qu'on a loués pour travailler à une
même pièce..."
Paul CLAUDEL

DU 3 AU 12 MARS 1982
PRODUCTION
NOUVEAU THEATRE DE NICE
L'ECHANGE
Paul CLAUDEL

Mise en scène Jean-Louis THAMIN
Assistante Liliane NATAF
Décors Jean HAAS
Costumes Patrice CAUCHETIER
Distribution
Louis Laine Abdel KECHICHE
Thomas Pollock Nageoire Francis ARNAUD
Marthe Monique BRUN
Lechy Elbernon Dolorès GONZALES

**CALENDRIER DES REPRESENTATIONS
A NICE DU 3 AU 12 MARS 1982**

Mercredi	3 mars à 19h30	Mardi	9 mars à 19h30
Jeudi	4 mars à 19h30	Mercredi	10 mars à 19h30
Vendredi	5 mars à 20h30	Jeudi	11 mars à 19h30
Samedi	6 mars à 20h30	Vendredi	12 mars à 20h30
Dimanche	7 mars à 15h00		

Direction
Jean-Louis Thamin
Stéphane Lissner

NOUVEAU



THEATRE

Centre Dramatique
National
Nice-Côte d'Azur

DE NICE

PEINES D'AMOUR PERDUES

de William Shakespeare du 17 au 21 mars

Mise en scène Jean-Pierre VINCENT

Texte français et dramaturgie Jean-Michel DEPRATS
Costumes Elisabeth NEUMULLER
Travail musical André ROOS
THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG

*L'utopie juvénile d'une des premières comédies de Shakespeare
où l'amour ne rime pas forcément avec toujours.*

DU 23 AU 27 MARS

RECITAL MICHEL JONASZ

*"Un homme tendre, généreux. Un pierrot tzigane qui enroule à
ses cordes vocales une joie vibrante, profondément troublante.
Un joueur de blues, fou de Ray Charles, d'Ella Fitzgerald et du
"Blue" de Joni Mitchell: cette sorte de bleu qui frissonne dans
l'air, quand on revient des bords de l'eau..."*

Anne-Marie Paquette - Télérama

DU 30 MARS AU 4 AVRIL 1982

RETOUR DU GRAND MAGIC CIRCUS

**humeur
d'ICI**

**MAX GALLO, la presse
"Bien-Pensante"
vous salue bien!**

Dans "Le Nouvel Observateur" - à propos de l'affaire Graham Greene -. Max Gallo a cru pouvoir écrire qu'à Nice, "la presse - à l'exception de "Nice-Hebdo", menacé dès sa parution (il s'agit bien sûr du "Nouvel Hebdo", mais doit-on l'erreur à Gallo ou au claviste du "Nouvel Obs."? NDLR) - est "bien pensante". Nous voici donc, avec le "Patriote Côte d'Azur", classé dans la catégorie des "bien-pensants" au même titre que "Nice-Matin" ou "l'Action Côte d'Azur" de Médecin... Merci, Max Gallo! A moins que vous ayez simplement oublié notre existence! En ce cas, ça n'est pas très sérieux. Sinon, c'est plus grave. De toutes façons, lorsqu'on brigue la mairie de Nice et que l'on se réclame du changement, c'est le genre de choses - aussi minimes soient-elles - auxquelles on se devrait de faire attention.

Dans votre numéro de février, l'article consacré au M.L.F.: "pour un 8 mars férié et payé", nécessite quelques précisions qu'il nous semble important de souligner.

Si le M.L.F. fait cette année la proposition que le 8 mars, journée internationale des femmes, devienne en France Fête nationale, chômée, payée pour toutes, travailleuses à la maison, les usines, les bureaux, etc., ce n'est pas pour que les tâches ménagères soient accomplies par "des salariés hommes ou femmes, ainsi que les soins aux bébés, afin de donner des emplois et d'augmenter le Produit national brut", mais bien pour faire apparaître les différents niveaux où les femmes sont productrices de richesses pour la société entière et dont tout le monde bénéficie.

Nous disons tout simplement que faire des enfants, les élever, c'est un travail (en France, 37 milliards d'heures de travail ménager!). Et 60 % des femmes en âge de travailler exercent une activité professionnelle. Jusqu'à présent, ne sont pris en compte que les activités professionnelles des femmes (et là encore, il y a beaucoup à faire pour combler la disparité des salaires hommes/femmes pour le même travail et les mêmes qualifications...)

courrier des lecteurs

Les positions du M.L.F. ne sont pas que le travail ménager et les soins aux enfants soient accomplis par des salarié(e)s - il semble que dans cette société nous n'ayons qu'une référence pour toute activité productrice: l'argent ne représente pas tout, mais comme nous n'avons pas d'autre équivalent dans notre économie pour faire apparaître le réel travail des femmes, nous prenons en effet volontiers l'exemple de la mère de famille qui, en payant sa femme de ménage parce qu'elle "travaille" et qu'elle n'a pas le temps, fait augmenter le P.N.B. De même, le patron qui épouse son employée de maison, fait baisser le P.N.B. parce qu'il ne la paie plus. Ce ne sont que des exemples qui visent à montrer que de toutes façons, les femmes travaillent au moins deux fois et la plupart trois fois. Mais c'est aux femmes elles-mêmes à s'organiser selon ce qu'elles souhaitent. En tant que mouvement politique, nous ne faisons que soulever la question de fond: il faut mettre un terme au scandale qui consiste à dire ou à penser qu'une femme qui n'a pas d'activité professionnelle ne travaille pas.

Et dans ce sens, notre proposition pour un 8 mars chômé, payé pour toutes, journée-phare, journée tremplin, non seulement consolide notre solidarité à toutes (il n'y a pas d'un côté les femmes "travailleuses" et les femmes à la maison, travailleuses au noir en quelque sorte), mais fait apparaître clairement la spécificité des richesses apportées par les femmes sur lesquelles la société repose.

Par ailleurs, une erreur d'impression s'est insérée à la fin de cet article. Les résultats du sondage "I.F.O.P.-Des femmes en mouvements hebdo" du 8 au 15 janvier 82 font apparaître que sont favorables à la proposition du M.L.F.: 80 % des femmes qui ont trois enfants ou plus, la majorité des femmes qui travaillent à la maison, 75 % des ouvrières (et non pas 7 %) et 57 % des Françaises et des Français d'une façon générale.

A Nice, bientôt un local, nous assurons des permanences téléphoniques mardi et vendredi matin au 96.72.75, à Cannes le mercredi au 48.15.11.

Bien cordialement, Hélène

ICI mensuel des Alpes-Maritimes édité par EDI-CAP, sarl de presse.
Adresse: Boîte Postale 251, 06008 NICE Cedex.
Tél. 81.44.24

Directeur de la Publication: Michelle Bernard. **Rédacteur en Chef:** Jacques Husetowski. **Comité de Rédaction:** C. Canestrier, M. Bernard, M. Christilla, T. Grisi, J. Husetowski, E. Kacimi, B. Mandin, A. Valleix, A. Fouillet, R. Nighersoli, H. Quinsat, F. Lagadec.

Photographies: Fred, Marianne Roques, Yan Gras, Agnès Fouillet, Kacimi, Frédéric, B. Montelh, A. Massegia, M. Cousson, H. Denis, Isabelle, Y. Bayard, K. Jumelle-Sennhenn.

Illustrations: J.P. Boon, T. La Motte, Maurice Cukier, Gérard Cotta, Mazo.

Gestion: C. Courbis, D. Bogoslavsky.
Réalisation et maquette: Alain Valleix.

Photocomposition: Compo-graphic, Nice.

Impression et photogravure: Adia, Nice.

N° commission paritaire: 63.988.
Dépôt légal: 1^{er} trimestre 1982.

Prix du numéro: 12 F. Abonnements (tarif pour la France): de soutien: 150 F. 1 an (11 livraisons): 100 F. 6 mois (6 livraisons): 60 F.
Payable par chèque bancaire ou postal (trois volets) à l'ordre de EDI-CAP Nice, adressé à ICI, B.P. 251, 06008 Nice cedex.

Ont participé à ce numéro: F. Lagadec, R. Nighersoli, Dr L. Bonel, B. Montelh, J.D. Balleray, Q. Le Tivé, Serge Follet, Emmanuel Rauzier et Isabelle Soual, K. Jumelle-Sennhenn, Y. Bayard, J. Cukier, L. Mella, A. Freixe, Bruno Goyenèche.
Photographie de couverture: Agnès Fouillet.

Rectificatif: le cliché de la page 25 du numéro précédent (ICI N°5, février) nous a été prêté par photo "des femmes". Celui de la page 57 est de l'agence A.F.P.

EDITORIAL

La presse est semblable à une femme frivole, et le public, à un galant volage. Le mois passé vient d'en apporter deux confirmations.

Une courte lettre de Graham Greene au "Times" a littéralement mis en transes les rédactions, sans distinction de couleur politique. Le mélange d'informations était excitant à souhait: le milieu, suscitant toujours une curiosité malsaine, un promoteur connu mêlé à des scandales de casino; côté sentimental, une malheureuse divorcée et ses touchantes fillettes; côté littéraire, le célèbre écrivain étranger (avec un français, cela aurait peut-être moins bien marché) qui dévoile sa vie privée. Enfin, une action située dans cette prestigieuse Babylone moderne, Nice, déjà renommée pour sa pègre la plus habile du monde: Spaggiari, Fratoni, etc. Il ne manquait même pas l'homme politique, représenté par l'inévitable Jacques Médecin, qui voit rouge comme un taureau de bonne manade dès que l'on ose douter de la vertu de sa ville, de sa police, de ses mœurs, de son casino.

Aucun journaliste ne peut résister à un dosage aussi parfait; c'est pourquoi tous les journaux en ont parlé. Pourtant, cette lettre au "Times" ne contenait pas de révélations vraiment inédites et d'importance capitale, et les faits relatés n'étaient même pas récents.

Mais c'est un bel exemple de ce que l'on pourrait appeler un "événement de presse", qui ne constitue pas nécessairement un événement tout court. D'ailleurs, le silence retombe aussitôt que l'exploitation commerciale a pris fin, et que le public est à nouveau captivé par un autre fait croustillant, scandaleux ou sanglant, ou les trois ensemble.

Une telle versatilité paraît également être en cause, au moins partiellement, dans l'arrêt de parution du "Nouvel Hebdo".

L'information que fournissait notre confrère n'a pas été suffisamment appréciée. Les lecteurs ne se sont pas haussés au rang de "fidèles". Mais comme dans toute rupture, les torts sont partagés, et d'autres circonstances indépendantes du public ont joué.

Quoiqu'il en soit, cette suspension, survenant moins d'un an après la fin de l'expérience de pionnier menée par le "Niçois", risque de renforcer la déception des lecteurs, qui espéraient avoir enfin sur l'actualité locale un autre regard que celui du "Patriote" et de "Nice-Matin". Car les périodiques mensuels ne peuvent par nature assumer cette tâche.

Nous sommes convaincus, quant à nous, que le public du département souhaite et mérite un large éventail d'opinions et de points de vue. La pluralité de la presse est un signe de bonne santé pour les véritables républicains!... Mais font-ils l'effort nécessaire pour la conserver?

C'est pourquoi nous espérons que la restructuration de l'équipe rédactionnelle du "Nouvel Hebdo" porte assez de fruits pour qu'il reprenne, sous une forme ou sous une autre, sa place auprès des lecteurs soucieux de compléter leur information locale.

ABONNEZ-VOUS

CONFERENCES

Notre sélection

C.U.M. 65, Promenade des Anglais
Entrée libre: Conférence à 16 h 30

Le corps, les rythmes et les rites en Afrique Noire
Louis-Vincent Thomas - samedi 6

La civilisation de l'an 2000
Jean Fourastié - lundi 8

80 ans de cinéma à Nice (avec projections)
René Prédal - mercredi 10

Le nucléaire et le droit: la réglementation de l'espoir et de la peur
Jean-Marie Rainaud - mardi 16

A la recherche du mieux-être
Alfred Sauvy - lundi 22

Visage et paysages du Parc national du Mercantour
Jacques Florent; Paul Gonnet - vendredi 26

La définition biologique du moi
Jean Dausset (Prix Nobel de Médecine 1980) - samedi 27

A Cannes:

La guerre de Cent ans a-t-elle eu lieu?

Jean Favier - mardi 2 mars

Pensée scientifique et foi religieuse

Louis Leprince-Ringuet - mardi 9

Dans l'ombre du soleil: Mme de Maintenon

Françoise Chandernagor - mardi 16

Le racisme

Robert Cousin - vendredi 19

Conférence au Palais des Festivals à 17 heures à Cannes

Société française d'astrologie

Deux éminents astrologues à Nice:

André Barbaut et Baldur Ebertin

Vendredi 5 mars à 20 heures, à l'Hôtel Plaza à Nice:

cocktail-conférence "Possibilités et limites de l'astrologie".

Samedi 6 et dimanche 7 mars, de 10 h à 17 heures à la M.J.C. Magnan à Nice: séminaire d'astrologie en relation avec la psychologie.

VARIETES

Baden Powell

Né à Rio de Janeiro. Sa musique est ici sérieuse et classique, là populaire et exotique... cet homme est habité par la musique et mène une bataille permanente entre tendresse et violence, sans virtuosité apparente. Baden Powell donnera un concert le 11 mars à 20 h 30 au Théâtre de Verdure de Nice

M.J.C. Cannes-Centre:
Concert de **musique indienne**, Avec Alain Panteleimonoff, Gérard Kurdjian, Gisèle Peurrolle et Mim-Mâ
Samedi 20 mars

Jean Vasca

Prix de l'Académie Charles Gros en 1980, Vasca est un "amoureux éperdu des mots, il jongle avec eux et obtient d'eux de nouvelles saveurs"
Les 18, 19 et 20 mars à 21 heures à la M.J.C. Gorbella - Nice.

THEATRE

Nouveau Théâtre de Nice

L'Echange
de Paul Claudel
du 3 au 13 mars

Peines d'amours perdues
de William Shakespeare
par le Théâtre National de Strasbourg
du 17 au 21 mars

Dialogues de bêtes
de Colette, par la Compagnie des Remparts
Lundi 8 et mardi 9 mars à la M.J.C. Magnan
Mardi 23 mars au Palais des Congrès d'Antibes-Juan-les-Pins

M.J.C. Magnan

Feydau "Mais n'te promène donc pas toute nue" "Feu la mère de Madame"
par la Compagnie Bernard Fontaine
Lundi 15 mars

"One man show" Bernard Fontaine
Mardi 16 mars

Léonce et Léna
de Georg Buchner, par le Théâtre en Bandoulière
Jeudi 25, vendredi 26 mars

POUR LES ENFANTS:
"Le violon du temps qui passe"
par le Théâtre de la Marguerite
mercredi 3 mars à 15 heures

"Bye-Bye Bad"
par le Piccolo Teatro di Lugano
(Marionnettes pour enfants)
mercredi 24 à 15 heures

2^e Foire des Papiers de Collection de Toulon
L'Association varoise pour la promotion de la Bande Dessinée et des Arts Graphiques organise, les 13 et 14 mars, sa 2^e Foire. Son but est de favoriser le contact, l'échange et les transactions entre collectionneurs et amateurs de vieux papiers: livres, journaux, chromos, photographies anciennes, billets de banque démonétisés, cartes et plans, gravures, affiches, images, etc. Cette manifestation se déroulera à la Patinoire du Vert Coteau de Toulon.

ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL MESSAGE BIBLIQUE MARC CHAGALL

conférences par

ANDRE CHASTEL

Professeur d'histoire de l'art au Collège de France

**JEUDI 25 MARS, A 21 H
VENISE, LA GENERATION
ROMANTIQUE DE 1500**

**VENDREDI 26 MARS, A 10 H
NAISSANCE A VENISE D'UNE
HISTOIRE DE LA PEINTURE
VENITIENNE**

A la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, section d'Histoire, salle 331. 3^e étage, porte H ou B, Bd. Herriot 06200 NICE. Tél. 86.35.00

Entrée libre



DOCUMENTAIRES

Festival de l'exploit sportif
Performance insolite, confrontation avec des risques inhabituels, défi aux lois de la nature. Courts-métrages aux images explosives (parachutisme, ski, montagne, planche-à-voile).
Lundi 8 mars à 15 h et 21 heures, Salle Miramar à Cannes, mardi 16 à 14 h 30 et 21 heures au Cinéma Royal à Nice.

Aventure dans la jungle de Bornéo
Jeudi 18 mars à 14 h 30, 17 h, 21 heures au Cinéma Casino d'Antibes

Brésil authentique... Rites - Rythmes
Vendredi 19 mars à 15 h et 20 h 45 au Palais des Congrès d'Antibes

Egypte... Pharaons et XX^e siècle
Mercredi 30 mars à 15 h et 20 h 45 au Palais des Congrès à d'Antibes.

La maison des loisirs de Menton

La Maison des Loisirs "La Mer Vivante", vous propose une gamme très variée d'activités culturelles, artistiques, sportives ou de loisirs.

Cette année, une action sociale a été créée, afin de permettre aux mères de famille de se recycler, de trouver un emploi.

On notera également une nouvelle initiative: la grande salle de la Maison est ouverte trois fois par semaine aux formations de jeunes amateurs qui voudraient y répéter ou y donner des concerts.

Toutes les activités qui vous sont proposées sont gratuites. La carte d'inscription ne coûte que 35 F.

Maison des Loisirs de Menton, Promenade de la Mer, 06500 Menton, Tél: 35.77.05

CONCERTS

Orchestre Cannes-Provence- Côte d'Azur: A Cannes

Dimanche 7 mars à 17 heures, Salle Miramar à Cannes.
Rossini: Sonate pour cordes; Mozart: Concerto en si bémol K 595 pour piano et orchestre, symphonie en ut K 425 "Linz".
Avec: Claudio Scimone et Pierre Barbizet

Dimanche 14 mars à 17 heures, Salle Mérimée à Cannes.
J. Haydn: Feuer Symphonie; Mozart: concerto en ut mineur K 491; Michaël Haydn: Symphonie en ré majeur.
Avec: Jean-Pierre Waller et Philippe Bianconi

Vendredi 19 mars, à 20 h 30 Salle Mérimée à Cannes.
Vivaldi: Concerto pour 4 violons: Milosc Magin: "Concerto Rustico" pour violon et cordes; Mendelssohn: Concerto pour violon; J. Ibert: Divertimento.
Avec: Philippe Bender, Gérard Poulet, Berthilde Dufour, Françoise Lethiec, Sylvie Cauchefer, Jacqueline Maroleau.

Dimanche 28 mars à 17 heures, Salle Miramar à Cannes.
Mozart: Petite musique de nuit; Beethoven: Concerto n° 5 pour piano et orchestre "l'Empereur"; Tchaïkovsky: Souvenirs de Florence.
Avec: Max Rabinovitsj et Jean-Marie Fournier.

Fondation Kosma, Nice

(Conservatoire National de Région, boulevard de Cimiez)

Lundi 8 mars: Récital de piano; Daniel Laval
Lundi 15 mars: Solistes de l'Opéra de Prague
Lundi 22 mars: Duo Klansky - Klanska; quatuor Kocian
Concert à 18 heures à l'Auditorium, entrée libre et gratuite.

Festival des Arts de Monte-Carlo

Orchestre de chambre de Pologne
Vivaldi, Mozart, Rossini, Tchaïkovsky, Bacewicz.
Lundi 8 mars à 21 heures, Salle Garnier

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Solistes: Nelson Freire (pianiste); Christine Allard (harpiste).
Mozart, Boïeldieu, Saint-Saëns, Debussy.
Vendredi 12 à 21 heures, Centre de Congrès-Auditorium.

Orchestre du Mozarteum de Salzbourg
Soliste: Richard Goode (pianiste)
Mercredi 17 à 21 heures, Centre de Congrès-Auditorium.

Récital Jessye Norman (soprano)
Samedi 27 à 21 heures, Salle Garnier

Récital Olivier Eisenmann, orgue
Dimanche 14 à 16 heures. Cathédrale d'Antibes

Concerts à Grasse:
Dimanche 14 mars: Van Eyden, pianiste
Dimanche 21 mars: duo Michelev Alexander

Centre International de Grasse.
Tél: 36.70.18

Jazz

Avec Christian Escoudé. L'Académie du Jazz lui décerne en 1976 le Prix Django Reinhardt. En 1980, il effectue une tournée mondiale avec John Mc Laughlin. 1981: Christian Escoudé joue sa propre musique. Il forme un quartet et donne un grand nombre de concerts en France et à l'étranger.
Concert mardi 2 mars à 21 heures à la M.J.C. Magnan - Nice

EXPORAIL

Cette importante manifestation internationale aura lieu cette année pour la première fois à Nice, au Palais des Expositions, du 27 au 31 mars.
Heures d'ouverture: 10 h-20 h sauf les 29 et 30: 13 h à 20 h.

OPERA

Opéra de Nice

DON CARLOS
Opéra en 4 actes de Verdi, avec:
Natalia Troitskaya, Eva Randova, Luis Lima, Juan Pons, Bonaldo Giaiotti.
Direction musicale: Daniel Lipton
Vendredi 5 mars à 20 h 30; dimanche 7 à 14 h 30

RIGOLETTO
Opéra en 3 actes de Verdi, avec:
Adriano Anelli, Matteo Manuguerra, Salvatore Fisichella.
Direction musicale: Pierre Dervaux
Vendredi 12 à 20 h 30; dimanche 14 à 14 h 30

GUILLAUME TELL
Opéra en 4 actes de Rossini, avec:
Teresa Zylis-Gara, Margarita Zimmermann, Franco Bonisolli, Antonio Salvadori.
Vendredi 19 à 19 h 45; dimanche 21 à 13 h 45

PAILLASSE
de Ruggero Leoncavallo, avec Franco Bonisolli et Alain Fondary.

CAVALLERIA RUSTICANA
de Pietro Mascagni, avec: Bruna Baglioni, Franco Bonisolli, Alain Fondary.
Vendredi 26 à 20 h 30; dimanche 28 à 14 h 30

Opéra de Monte-Carlo

CARMEN
de G. Bizet, avec: Livia Budai, Nunzio Todisco, Robert Hale, Alida Ferrarini, Laura Bocca, Michèle Pena
Direction musicale: Serge Baudo
Vendredi 5, mercredi 10 mars à 20 h 30, dimanche 7 à 15 heures.

MACBETH
de Verdi, avec: Piero Cappucilli, Ghena Dimitrova, Veriano Luchetti, Carlo Zardo et Gian Paolo Corradi.
Direction musicale: Lawrence Foster
Jeudi 25 et mercredi 31 mars à 20 h 30, dimanche 28 à 15 heures.

L'Art et la ville, Art dans la vie.

jusqu'au 15 mars

L'obligation d'intégrer des travaux d'artistes aux constructions scolaires et universitaires dite "réglementation du 1 %" existe depuis 1951.

L'exposition "L'Art et la ville" que l'on peut voir au C.A.R.I. nous présente des réalisations effectuées dans le cadre du 1 % culturel tant en France qu'à l'étranger où cette loi existe aussi sous des formes identiques.

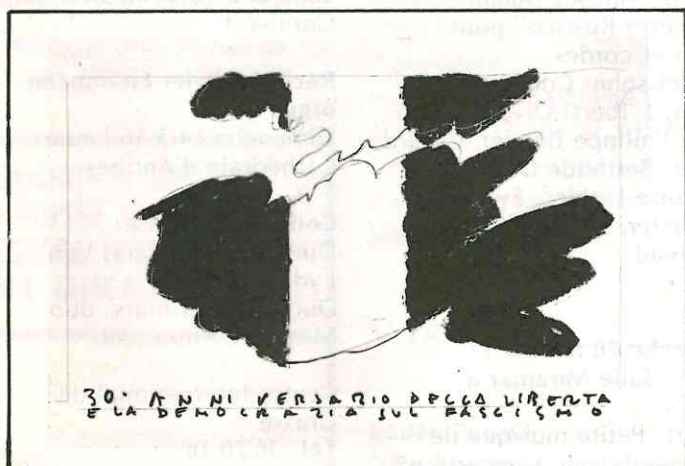
Ces exemples de sculptures, murs et frontons colorés, fontaines, bassins ou "cheminements poétiques" démontrent qu'une métamorphose du cadre de vie est possible à condition de laisser dialoguer en toute

C.A.R.I.

20, av Stephen-Liégeard, Nice

liberté artiste et architecte. A condition également de prendre en compte les désirs des utilisateurs de l'espace urbain, de ses habitants de tous les jours.

Une ville nouvelle de la région parisienne, Vitry-sur-Seine (90.000 habitants), montre l'exemple de ce que pourrait être une autre politique municipale. La municipalité de cette ville double presque systématiquement les subventions de l'Etat dans le cadre du 1 % et a étendu chaque fois que c'était possible la politique du 1 % à toutes les réalisations de bâtiments publics ainsi qu'aux H.L.M., etc. Le résultat: En 12 ans, 70 réalisations et 15 projets exécutés par des artistes contemporains. Un exemple à méditer... et une exposition à voir en attendant mieux.



Franco Balan et le Val d'Aoste

jusqu'au 3 avril.

C'est à une étonnante fête pour les yeux que nous convie le Centre Artistique de Rencontres Internationales avec l'exposition consacrée à Franco Balan. C'est une expérience sans doute unique en son genre que cette identification presque parfaite entre l'artiste et son milieu, entre Balan et le Val d'Aoste.

Si l'on est frappé par la joie qui explose à chaque nouvelle page affiche de l'œuvre de Balan, c'est que cet homme est un bateleur de rues et placettes, un jongleur d'images, un acrobate de la couleur, l'anti-publiciste par excellence et

sans doute le premier (ou le dernier) des afficheurs.

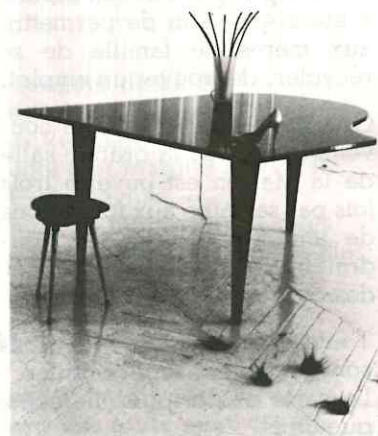
Le plus étonnant est peut-être que cette formidable liberté du langage chez Balan ne soit pas tuée par la technique du graphiste qu'il possède également à fond. C'est sans doute que Balan est avant tout un homme qui croit dans sa terre, qui vit les problèmes et les contradictions du Val d'Aoste et qui ressent profondément le besoin d'en communiquer les sentiments les plus vrais.

A ce moment de l'année où Nice sombre dans la plus insipide et artificielle des "fêtes" qui soit, il est bon d'aller humer l'air d'un pays qui a su conserver à ses foires et à ses carnivals une intacte vitalité populaire.

"Insolit"

Il y a encore quelques années lorsque nous prononcions le mot "design" nos regards se portaient surtout vers Milan et l'Italie.

Depuis une dizaine d'années Barcelone a amorcé un nouveau mouvement avec notamment la création du groupe "Cub".



Aujourd'hui, édité à New York, en Allemagne, en Italie, Mun et Juma travaillent sous leur nouvelle dénomination "Insolit".

Diagonal est le premier à présenter hors d'Espagne une exposition de leurs créations.

Présentation d'objets dans une ambiance spécialement créée pour la galerie, du 5 mars au 4 avril 1982.

Diagonal, 77, avenue de Gairaut, 06100 Nice, Tél: 98.43.64. Ouvert de 15 h à 19 h 30

Annonce

La Galerie Anne Roger expose les travaux sur papier de Castellás, Mercier, Goiran, Lanneau, Thupinnier, Serée. Du 7 février au 20 mars 1982. Galerie Anne Roger, 11, rue du Congrès.

Artistes de Tchécoslovaquie

Jusqu'au 13 mars, Musée du Bastion, Antibes

Gravures contemporaines

Plusieurs graveurs, plusieurs techniques, M.J.C. Gorbella, Bd Comte-de-Falicon, Nice

Mme Garaud Ansart

Jusqu'au 14 mars, M.J.C. Magnan 31, rue-Louis-de-Coppet, Nice

MUSEE D'ART NAIF

A. JAKOVSKI

Le château Sainte-Hélène, avenue Val Marie, abrite désormais la collection de près de 600 toiles "naïves" réunies par le collectionneur Jakovski. L'inauguration de ce nouveau musée aura lieu le 5 mars à 17 h.

Ouverture: 10-12 h, 14-17 h, sauf le lundi et fêtes légales.

Jean-François Dubreuil

Lieu 5

La galerie-association Lieu 5, dans le cadre de ses activités de présentation d'artistes dont les travaux ont une signification marquante dans le monde des arts plastiques expose du 20 janvier au 19 février des toiles de Jean-François Dubreuil.

A partir de l'analyse de la composition d'un journal - de la disposition et de l'arrangement des articles et des clichés dans l'espace/feuille du papier d'information considéré comme structure visuelle - Jean-François Dubreuil nous propose une nouvelle forme d'écriture plastique qui demande ainsi une autre forme de lecture du journal, celle de la structure picturale.

En assignant des couleurs différentes à chaque type d'informations la peinture se voit recréée de façon intelligente et sensible: toiles métamorphoses du langage plastique.

Antonino Virduzzo

Jusqu'au 14 mars. Galerie des Ponchettes, 77, quai des Etats-Unis, Nice.

Chacune de ses œuvres est l'image de la vie: qu'il s'agisse des dentelles de tissu cellulaire ou bien d'organisations d'atomes en combinaison purement mécaniques ou fortuites, tout cela traduit le grand mouvement du cosmos. Naissance de la vie dans ses fluides, ses formes ovoïdes, ses anneaux, tous symboles des origines de l'homme.

L'originalité de cette sculpture est d'être issue de son travail de graveur, c'est-à-dire que ses œuvres sont nées du plan et non pas de l'espace.

Une remarque cependant au sujet de l'horrible catalogue qui ne donne aucune référence des œuvres représentées, et qui ne peut être utilisé comme outil de travail.

STAGES

Photo:

Initiation à la photographie en noir et blanc.

Stages ouverts à tous. Ils ont lieu en cinq séances de 18 h à 20 heures.

Prix: 150 francs.

Se munir de son appareil de prise de vue.

Sérigraphie sur tissus:

Tout au long de l'année, des stages d'une semaine

(6 heures d'enseignement par jour) sont organisés à Seillans dans l'arrière-pays varois.

Sérigraphie sur tissus, papier et cuir (les fournitures coûteuses sont à votre charge).

Prix: 1.500 F (cours, nourriture et hébergement) 900 F sans l'hébergement.

Expression théâtrale:

Ce stage concerne ceux qui veulent faire passer une information, populariser une action, préparer une intervention amusante et percutante. Recherche des démarches de création d'un sketch, mise en forme de textes, occupation des espaces...

Stage du 8 au 12 mars.

Poterie:

Initiation au travail de la terre, aux différentes techniques, rencontre avec un artisan potier. Ce stage visera à donner des outils pour réaliser personnellement ou en groupe des objets et figures. Stage du 22 au 27 mars.

Le Clown:

C'est la dominante d'un stage de théâtre qui se déroulera à Grasse. Permettre un approfondissement artistique et personnel du théâtre, confronter l'acteur avec divers styles de jeu et avec la mise en scène, perfectionnement au niveau technique et artistique...

Date: du 28 mars au 3 avril à Grasse.

Prix: entre 500 et 600 F (enseignement et hébergement complet).

Pour avoir des renseignements supplémentaires concernant tous ces stages, s'adresser au Centre d'Information Jeunesse Côte d'Azur, Esplanade des Victoires. 06300 Nice - Tél: 80.93.93.



Stages photo:

Durant toute l'année, l'Unité de Formation Cannes Méditerranée vous propose des stages ouverts à tous et agréés comme unité de formation D.E.F.A. "Maîtrise du langage photographique" du 8 au 14 mai à l'île Sainte-Marguerite (Cannes). "L'habitat, style et fonction, étude par l'image" à la Chartreuse-de-la-Verne près de la Garde-Freinet, du 2 au 8 octobre.

"Médias et communicologie" du 4 au 10 décembre à Cannes.

Une progression est prévue. Tous ces stages sont animés par la même équipe de formateurs, dont Michel Cresp, photographe publicitaire, est le responsable.

Renseignements: Unité de Formation Cannes Méditerranée, 23, avenue du Docteur-Picaud, 06400 Cannes, tél: 48.43.03.

Animation d'activités enfantines:

Contenu du stage: pantomimes, saynettes, théâtre; expression graphique, peinture; rythme et musique; inventions de jeux; fabrication de jouets simples; réalisation manuelle.

Ce stage donne droit au congé formation et au congé éducation ouvrière. En outre, les personnes non salariées (mères de famille), en situation financière difficile ou au chômage, peuvent bénéficier de bourses. Date: du 8 au 12 mars

Formation de guide animateur de randonnées en canoë-kayak:

Ces stages sont destinés en priorité à assurer l'encadrement des randonnées organisées par l'U.C.P.A. et sont ouverts à tous ceux qui désirent obtenir une formation pour l'encadrement d'activités techniques canoë-kayak dans le cadre des Centres de vacances.

Dates: du 28 mars au 11 avril à Vallon-Pont-d'Arc dans l'Ardèche.

Du 4 au 18 avril à Clairvaux-Lacs dans le Jura. Prix: 1.290 francs.

Un stage est réservé aux moniteurs diplômés de la F.F. de canoë-kayak et aux titulaires du B.A.F.A. pratiquant ce sport et possédant une solide expérience de l'encadrement des adolescents.

Date: du 4 au 11 avril à Vallon-Pont-d'Arc.

Prix: 700 francs.

Renseignements: C.I.J. Côte d'Azur à Nice. Tél. 80.93.93.

Musique indienne:

Alain Panteleimonoff, Gérard Kurdjian, Gisèle Peyrolle et Mim-Mâ vous proposent une sensibilisation à la musique indienne. Ecoute de disques, présentation des divers aspects de la musique indienne (musique du Nord, musique Karnatique); les différents styles (Khyal-Thumri, Dhrupad); présentation des divers instruments (le sitar, le tampura, modal, le raga, les tablas).

Horaires du stage; vendredi 19 mars de 19 h à 22 h 30; samedi 20 mars de 10 h à 13 h.

Prix: 120 francs

Inscription jusqu'au 12 mars.

Renseignements: M.J.C.

Cannes centre.

Tél: 39.69.38.

Ski à la Plagne:

Stage de ski alpin organisé par le Ski Club M.J.C. Magnan.

Cours collectifs tous niveaux prévus chaque jour.

Prix: 1.850 F comprenant le voyage, pension complète, cours de ski, remontées mécaniques, frais d'inscription, encadrement et leçons.

Du 28 mars au 3 avril.

Renseignements: M.J.C.

Magnan, 31, rue Louis-de-Coppet Nice. Tél: 86.28.75.

Course de ski de fond:

"La Chardoline" est la première course de ski de fond organisée dans le Parc National du Mercantour. C'est une course individuelle. Le tracé long de 40 km, part du Boréon (1.500 m) passe au Col de Salèze (2.000 m) au hameau de Molières (1.600 m) et retour sur le Boréon. Droit d'inscription: 50 F par concurrent.

Participation: âge minimum 18 ans.

Date de la course: le 28 mars 1982.

Inscription avant le 10 mars.

Renseignements: C.I.J. Côte d'Azur. Tél. 80.93.93.

Chronique

du troisième âge

Au cours du précédent septennat, c'est-à-dire de mai 1974 à mai 1981, les gouvernements qui ont dirigé la politique française avec M. Chirac et Barre se sont vus obligés de déposer sur le bureau de l'Assemblée Nationale cinq projets qui avaient pour but de réformer notre Sécurité Sociale et de réduire son déficit; les quatre premiers projets sont restés sans résultat sur ce déficit

Le cinquième projet déposé en Juillet 1979 a réussi à transformer le déficit habituel en un boni de plusieurs centaines de millions; ce résultat intéressant a été obtenu par une réduction des dépenses (Médecins, Hopitaux, etc.) *mais surtout par la création d'une cotisation salariale exceptionnelle et provisoire de 1 % sur les salaires dé plafonnés*; cette cotisation a été prélevée pendant 18 mois, et elle a rapporté 13 milliards en 1980 au régime maladie de la Sécurité Sociale. Elle a été supprimée le 31 janvier 1981, mais rétablie, toujours à 1 %, le 1^{er} novembre 1981 par décision du Conseil des Ministres du 10 novembre 1981.

Notre Union Confédérale des Retraités de la C.F.D.T. participe activement aux dialogues qui ont lieu actuellement avec le Ministre de la Solidarité Nationale et le Secrétaire d'Etat chargé des problèmes du 3^e âge afin de préparer le projet de loi qui sera soumis aux parlementaires dans quelques semaines et qui a pour but de réformer définitivement le système de financement de notre Sécurité Sociale et d'améliorer les prestations vieillesse.

Nous espérons que M. Mauroy et son Gouvernement auront la volonté et le courage de proposer les mesures qui s'imposent; ces mesures seront obligatoirement impopulaires et douloureuses car elles demanderont un *effort financier à tous les Français au nom de la Solidarité Nationale*.

Permanences pour le 3^e âge
1^{er} et 3^e mardi du mois de 15h à 17h
C.F.D.T. 37, bd Carabacel
Nice

A. Grimmer

LOISIRS

Sorties plein-air

Pour les enfants de 6 à 13 ans, tous les mercredi. Découverte de la nature et jeux de plein-air organisés par des animateurs.
Renseignements: C.A.C.E.L. 157, route de Turin, 06300 Nice (92.24.00)

Cours de voile à Beaulieu-Saint-Jean

L'école de voile du Yacht Club de Beaulieu commence la 2^e session de stage de voile. Des stages collectifs matins et après-midi, les samedis après-midi pour les enfants jusqu'à 14 ans. Sur "420" les mercredis après-midi pour les adolescents et samedi matin pour les adultes.

Pour tout renseignement: C.I.J.

Canoé-Kayak

Vous pouvez faire connaissance avec ces deux disciplines, à St Laurent du Var, si vous avez de 8 à 14 ans.
Renseignements au C.I.J.

Allostop:

Allostop met en relation passagers et automobilistes, moyennant une participation aux frais. Si vous êtes passager, vous avez une cotisation annuelle de 100 F à verser. (Si vous ne désirez voyager qu'une seule fois, vous ne versez que 28 F). Si vous êtes automobiliste, la cotisation est de 30 F. Quel que soit votre cas, prévenir plusieurs jours à l'avance afin de mettre en contact les personnes intéressées.

Relais Allostop de la région:
Nice: C.I.J. Côte d'Azur, Esplanade des Victoires (80.93.95) le mercredi.
Cannes: M.J.C. Picaud, 23, av. Georges Picaud (38.60.88) de 15 à 19 h les mardi, jeudi, vendredi et le samedi matin.

Sorties en bicyclette

Ces sorties sont organisées tous les mercredi après-midi pour les 12-16 ans.

Au programme: sorties, promenades, visites commentées; brevets d'initiation au cyclotourisme; éducation physique adaptée au cyclisme, jeux cyclistes, code de la route, mécanique élémentaire, etc.

Conditions d'admission: posséder une bicyclette en bon état de marche, produire un certificat médical.

Renseignement au C.I.J.

Solution du mot croisé

Horizontalement: I - Vençoise. II - Etain. In. III - Ne. Guet. IV - Eel. Si. V - Eote. VI - Sète. Ter. VII - Oracle. VIII - Naturels.

Verticalement: 1 - Venaisons. 2 - Eté. Sera. 3 - Na. Tat. 4 - Ci. Ecu. 5 - Ongle. Lr. 6 - Otée. 7 - Sieste. 8 - Entières.

A envoyer à:

ICI
B.P. 251
06008 NICE cedex

ABONNEMENT
 SOUSCRIPTION

Cocher la case correspondante

NOM: Prénom:

Adresse:

Code postal: Ville:

verse pour participer au lancement d'ICI.

Ou s'abonne (remplir la suite)

Nous proposons deux formules:

Abonnement de soutien: 1 an 150 F

Abonnement simple: 6 mois 60 F 1 an 100 F

Le prix de vente au numéro est de 12 F.

Règlement par chèque CCP
(envoyer les 3 volets)

mandat à l'ordre de
EDI-CAP-NICE

Règlement par chèque bancaire



DES FEMMES CONTRE LE M.L.F.

Des "groupes femmes" de Nice prennent la parole



La naissance des mouvements de femmes

Elles s'appellent Jeanne, Maryse, Michèle, Claire, Martine, Véronique... Elles sont la majorité de la population de la Côte d'Azur et du monde. Elles travaillent ou sont chômeuses ou "mères au foyer". Elles sont mariées ou célibataires, elles vivent seules ou non. Toutes différentes, certaines d'entre elles se réunissent pour parler ensemble ou agir. Leur seul point commun est le désir que la place qui leur est faite dans la société change vers une plus grande liberté. On les appelle, à tort ou à raison, féministes. L'histoire qui nous est enseignée aujourd'hui est surtout peuplée par des hommes. Les rares femmes qui y apparaissent ne représentent certainement pas leurs contemporaines. Depuis le siècle dernier, on entend un peu plus des voix de femmes. Elles parlent de problèmes de femmes autres que ceux que la société a bien voulu traditionnellement leur accorder (en gros tout ce qui a trait à l'entretien de la maison, aux enfants et à la cuisine).

Rappelez-vous les suffragettes du début du siècle qui réclamaient le droit de vote pour les femmes. Juste après la dernière guerre, la voix de Simone de Beauvoir. Puis, encore plus près, les luttes pour la contraception et l'avortement. Ces dernières ont permis à beaucoup de prendre conscience que ce que l'on voulait bien leur présenter comme un problème personnel, était bien vécu par toutes de la même façon et que la politique (au sens large) n'était pas si étrangère que ça à leur vie privée. C'est surtout après mai 1968, explosion de tant d'aspirations, que le phénomène a pris de l'ampleur.

Du côté des femmes de Nice

Aujourd'hui, parmi toutes celles qui pensent agir en faveur d'un changement dans la condition des femmes, on peut distinguer trois modes de pensée et d'action. Celles qui agissent au sein de groupements qui n'ont pas pour objectif premier l'émancipation des femmes (partis, syndicats, associations diverses). Leurs actions sont cantonnées dans ces groupements,

même si parfois elles se retrouvent avec d'autres sur certains points précis. Un autre mode de fonctionnement est présenté par celles qui militent de façon plus ou moins organisée au sein de diverses associations (comme Chosir, S.O.S. femmes battues, le G.A.F., la Gaffiche, les ami(e)s de Lutopie, etc.). On peut ajouter à ces dernières de nombreuses individualités, qui tout en ressentant la nécessité de se regrouper pour parler ou agir sur les problèmes des femmes, ne souhaitent pas se sentir liées à une quelconque association. Dernier groupe, le M.L.F. (marque déposée), association loi de 1901, créée en 1979, qui ne se réclame pas du féminisme (voir plus loin).

Ces dernières, bien que, pour l'instant, assez peu nombreuses dans la région, font beaucoup parler d'elles en proposant, par une campagne de signatures, de faire du 8 mars un jour férié et chômé pour les femmes (un peu comme le 1^{er} mai pour les travailleurs).

Pour en savoir plus, nous avons rencontré des femmes de ces deux derniers groupes.





Des féministes se racontent

Autour de quelques boissons, un après-midi à Lutopie (sic) (restaurant-librairie-coopérative, créé par des femmes et géré par elles), j'ai rencontré quelques-unes d'entre elles, appartenant à diverses associations (Choisir, S.O.S. femmes battues, amies de Lutopie...) ou venues là pour exprimer leur opinion individuelle en tant que femme. Pour mieux connaître et comprendre leurs actions, je leur ai posé quelques questions :

Comment devient-on féministe ?

— La plupart des femmes qui rencontrent des problèmes dans leur vie les considèrent le plus souvent comme individuels ; elles ne remettent pas en cause leur mari, leurs enfants ou la société ; malheureusement cela retombe toujours sur elles. Le jour où elles prennent conscience que les difficultés qu'elles rencontrent ne sont pas dues qu'à elles, elles commencent à réfléchir à la position qu'elles occupent dans la société. Elles se rendent compte que leur vie, appelée traditionnellement privée, dépend de la société patriarcale dans laquelle nous vivons. Leurs difficultés ne leur paraissent plus dues seulement à quelque fatalité génétique qui serait propre à leur sexe. Ce jour-là, elles font le premier pas qui les mène vers le féminisme.

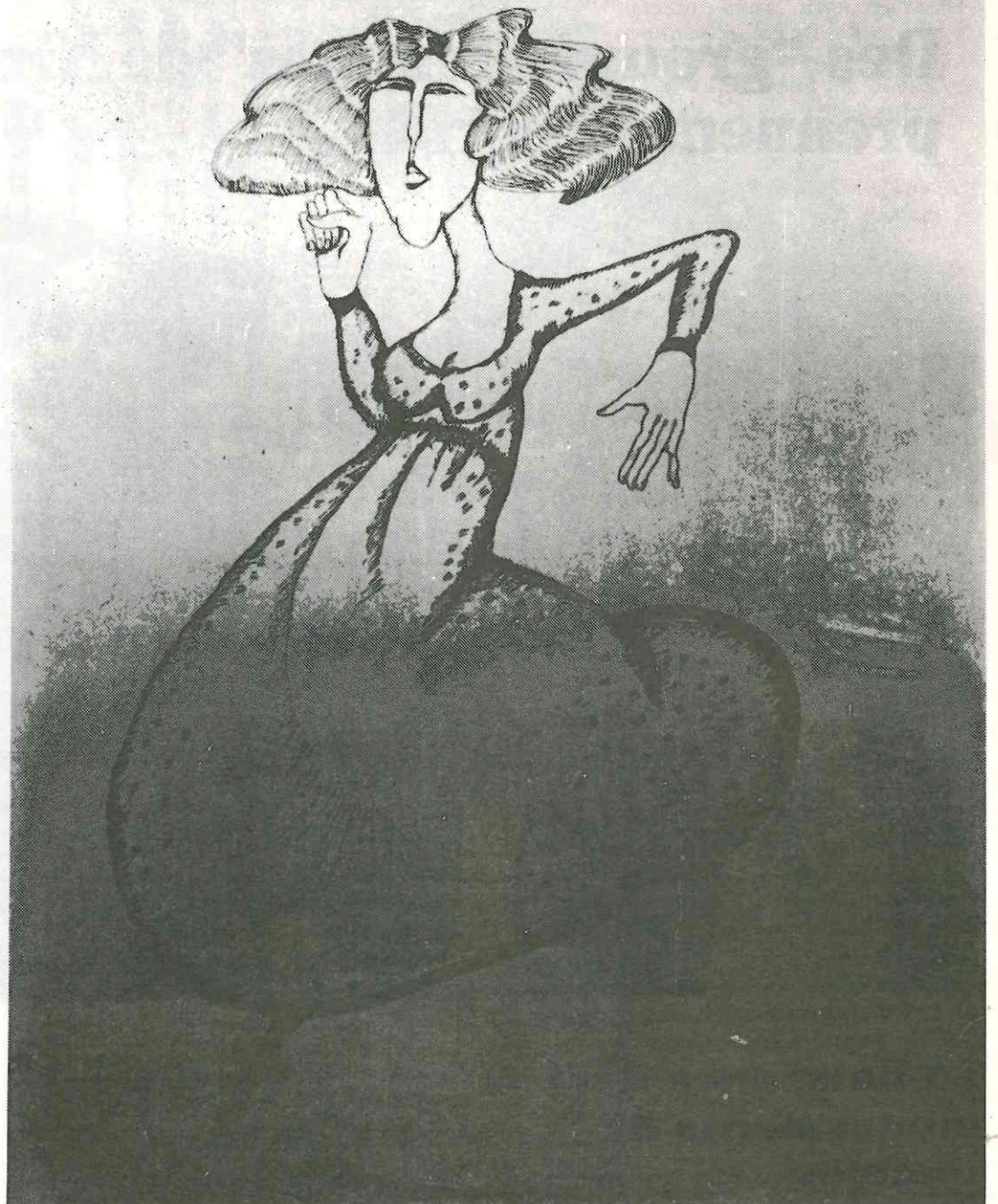
Quelques mouvements de femmes (comme Choisir, par exemple) sont ouverts aux hommes, mais dans l'ensemble vous préférez des réunions non mixtes, pourquoi ?

— Pour les raisons invoquées ci-dessus, beaucoup d'hommes ne peuvent comprendre l'oppression que vivent les femmes. Il est très fréquent d'entendre des ricanements de la part des hommes lorsque l'on évoque certains problèmes. Même en dehors de ces phénomènes, une femme confiera plus facilement ses difficultés à d'autres femmes. Nous sentons très bien qu'il se passe et se dit des choses différentes suivant que nos réunions sont mixtes ou non.

Quelles sont vos activités et les actions que vous menez actuellement ?

— Actuellement, il n'y a pas de luttes aussi mobilisatrices que celles sur l'avortement et la contraception, auxquelles nous avons toutes très activement participé dans la région. Sur la région, nous restons très vigilantes sur tout ce qui est déjà acquis, mais souvent remis en cause. Ainsi la diffusion de l'information sur la contraception est loin d'être parfaite, ainsi que les conditions dans lesquelles on peut avorter à Nice. Pour l'instant nous conti-

SORTONS DE L'OMBRE !



nuons à approfondir nos analyses au cours de discussions et en faisant venir dans la région des femmes qui ont contribué par leurs écrits à la progression de nos recherches. Ainsi, nous avons organisé des débats autour de Marie-Jo Bonnet (auteur de "Un choix sans équivoque"), de C. Olivier ("Les Enfants de Jocaste") et récemment, Françoise d'Eaubonne. A côté de cela, nous militons chacune dans des "commissions femmes" de syndicats, de partis. Nous militons aussi au sein d'associations comme S.O.S. femmes battues, Choisir, le planning familial. Nous faisons vivre Lutopie (restaurant-librairie) où les femmes peuvent se retrouver. Certaines d'entre nous mènent une réflexion sur la violence au sein d'un groupe (Wendo). D'autres (La Gaffiche) collectent toutes les affiches et les tracts qui ont pu être édités au cours de l'histoire du mouvement des femmes en vue de faire un livre, elles ont déjà fait un mon-

tage de diapositives. Nous avons aussi organisé une manifestation de nuit (voir photo) afin de sensibiliser l'opinion sur le fait que les femmes ne peuvent pas sortir librement le soir sans être agressées ou draguées ou même simplement regardées de travers. Nous organisons depuis quatre ans une semaine de cinéma de femmes à la M.J.C. Gorbella.

Quels sont vos rapports avec la politique ?

— Pour nous la lutte contre l'oppression patriarcale ne peut être que collective. Nous nous inscrivons dans un cadre politique au sens large. Les structures politiques actuelles sont issues de la société patriarcale. Notre mouvement a la chance d'être assez jeune et n'a ainsi pas de références dans des modèles préétablis. Nous cherchons de nouvelles formes d'expression qui ne seraient pas calquées sur le





modèle des partis traditionnels. Nous cherchons en particulier à éviter toute apparition de "dirigeante" parmi nous afin de garder la richesse issue de nos différences. C'est un point très important pour nous, qui nous distingue fondamentalement du M.L.F. (marque déposée). Nous agissons, bien sûr, dans le champ social, donc politique, mais nous voulons garder à notre mouvement un caractère pluraliste et libertaire en quelque sorte.

Quels sont les problèmes qui vous semblent les plus brûlants pour les femmes sur la Côte d'Azur?

— Il y en a trois essentiels : le chômage et le droit au travail, les équipements collectifs, et l'image véhiculée sur les femmes dans la région.

Le chômage tout d'abord. Nous considérons que le droit au travail est un facteur d'émancipation pour les femmes, au même titre que pour les hommes. Il est un élément essentiel de leur autonomie financière. Et dans la région on n'est pas particulièrement gâtées sur ce point. Les seuls emplois proposés sont sous-payés et correspondent presque toujours à des tâches d'exécution (sténodactylos, monteuses en électronique, vendeuses ou serveuses dans l'hôtellerie).

Pourquoi luttez-vous contre le travail à mi-temps?

— Actuellement si un homme demande un travail à mi-temps, cela va dans le sens d'un mieux-vivre, il dégagera du temps pour lui. Mais pour une femme, travailler à mi-temps, c'est renforcer son exploitation. Elle dégagera du temps qui lui servira à travailler plus longtemps pour ses enfants ou pour son mari ou pour son ménage. Elle quittera une moitié d'exploitation dans sa profession pour en retrouver une plus grande à la maison, en perdant, de plus, une partie de l'autonomie financière que lui donnait son salaire. Ce n'est pas un hasard si, quand l'économie va bien, on encourage les femmes à travailler, car on a alors besoin de main-d'œuvre dont on profite en la sous-payant. Quand l'économie va mal, comme par hasard on voit ressurgir l'idéal de la femme au foyer.

Vous avez parlé des équipements collectifs?

— Alors là, la situation est particulièrement scandaleuse à Nice. Il y a un nombre très insuffisant de crèches, de haltes-garderies. Certaines écoles n'ont pas de cantine, ou pas assez de place. C'est sur ce point que l'on peut sentir de tout son poids, le qualificatif de Nice ville de droite.

Et l'image de la femme sur la Côte?

— Pour la majorité de la population, la Côte, c'est les jeux, le soleil, le sexe et l'argent. Outre la tradition méditerranéenne de l'image de la femme soumise à son homme et cantonnée au foyer (voir la mamma italienne toute proche). L'argent laisse croire que l'on peut tout se payer, et la femme devient objet de consommation. Il n'est qu'à voir la publicité (particulièrement en été) où la femme sert d'argument de vente à n'importe quoi y compris à des immeubles! Présentée comme objet de désir, objet de plaisir, ou même objet de dérision, elle n'est présentée que comme un objet.

Pensez-vous que tout les problèmes que vous soulevez soient spécifiquement féminins?

— Bien sûr que non ; nous pensons simplement que les femmes en ressentent plus durement les effets. Nous ne nous battons pas contre les hommes en particulier ; il convient de détruire cette image de la féministe "hystérique et mal baisée". Nous pensons que les hommes ont aussi beaucoup à gagner dans les changements que nous voulons apporter à notre société.





Le M.L.F (marque déposée)

Après avoir rencontré des femmes venant de tous ces groupes, j'ai voulu voir ce qui se passait du côté du M.L.F. (marque déposée). Je voulais comprendre ce qui motivait la mise à l'écart de ce groupe par l'ensemble des mouvements féministes. Cette mise à l'écart est d'ailleurs revendiquée par le M.L.F. lui-même puisqu'il ne se réclame plus du féminisme. Le M.L.F. est né dans sa forme actuelle à la suite du dépôt de la marque commerciale M.L.F. (voir photocopies) d'un petit groupe de femmes regroupées autour de l'une d'entre elles: Antoinette Fouque. Ces femmes faisaient partie d'un des multiples courants qui traversaient le Mouvement de Libération des Femmes d'avant 1979. Elles se retrouvaient au sein d'un groupe de réflexion intitulé "Psychoanalyse et Politique", connu chez les initié(e)s sous le nom de Psyképo. Disposant de moyens financiers assez considérables, elles sont à l'origine de la création des éditions "des Femmes". Leur revue la plus connue s'intitule "Des femmes en mouvement hebdo". La colère des autres groupes de femmes à leur égard vient de ce qu'elles tentent de récupérer à leur profit toutes les luttes des femmes antérieures. Dans le passé, elles en ont été une goutte d'eau parmi toutes les autres. Mais elles déclarent qu'elles en ont été le fer de lance, en jouant sur le fait que l'opinion publique n'est pas au courant de tous ces détails. C'est un peu comme si vous décidiez de déposer comme marque de fabrique le nom commun "idéal" et que vous déclariez que tout ce qui a été fait par le passé au nom d'un idéal était en fait dû à votre initiative. La loi française vous permettrait alors d'intenter un procès en concurrence déloyale à quiconque se réclamerait d'un idéal. Ce rappel permettra peut-être au lecteur non averti de comprendre l'amertume de certaines féministes qui se sentent dépossédées de leur histoire avec des moyens financiers importants. Ceci étant, j'ai rencontré Hélène, leur contact à Nice, dans un café du centre de la ville:

Comment définiriez-vous votre mouvement?

— Nous sommes un mouvement politique mais extra-parlementaire. En tant que mouvement politique, nous utilisons les possibilités offertes par la politique traditionnelle pour faire progresser nos idées.

C'est ce qui a motivé votre appel à voter pour F. Mitterrand?

— Oui, car nous pensons qu'actuellement le mouvement des femmes ne pourra avancer qu'avec un gouvernement de gauche. C'est ce qui explique les nombreux contacts que nous avons avec le parti socialiste. Mais nous ne nous sen-

CEPFA N° 55 1162 Arrêté du 23 07 76 (J.O. du 7/10/76)

INSTITUT NATIONAL de la PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE
76, rue de Lénine 75002 PARIS CEDEX 02
DIVISION DES MARQUES 8, rue de Lutetia 75009 PARIS
DEMANDE D'ENREGISTREMENT D'UNE MARQUE
(Loi du 31 décembre 1964)

Cet imprimé est à dactylographier en 5 exemplaires conformément aux instructions données au verso
Cotes réservées à l'I.N.P.I.

N° D'ENREGISTREMENT

N° DÉPOSÉ

Cases à remplir par le demandeur ou son mandataire

1 NOM ET ADRESSE DE LA PERSONNE A QUI LA CORRESPONDANCE DOIT ÊTRE ADRESSÉE

Mouvement de Libération des Femmes
(Association-1901) 12 rue de la Chaise
75007 Paris.

La personne et/ou le destinataire est-ce le mandataire? OUI NON

2 EXTENSION DE LA DEMANDE A L'ITALIE
Dans l'affirmative, mentionner OUI dans la case ci-contre

3 LISTE DES PIÈCES JOINTES:

Compte d'enregistrement
1 exemplaire supplémentaire tel l'original si l'original est un original
autres exemplaires supplémentaires sur des étiquettes séparées (si la demande de la marque est en couleur)
1 exemplaire tel le double est effectué par un mandataire
1 carte officielle de dépôt étranger (si une priorité est revendiquée)
10 exemplaires du règlement (si il s'agit d'une marque collective)

Date d'homologation du règlement:

4. DATE ET SIGNATURE DU DEMANDEUR ou de son MANDATAIRE

30 Novembre 79
H. J. J. J.

Cases à remplir par l'I.N.P.I. ou par le Greffe

TAXES PERÇUES AU PROFIT DE L'I.N.P.I.:

Taxe de dépôt F
Taxe pour classes de produits ou de services soit pour classes F

S'IL Y A LIEU:

Surverse de 50 % (en l'absence de l'original) F
Taxe de réclamation de priorité F
Taxe de dépôt d'un règlement de marque collective F
Taxe supplémentaire de retard (proportionnellement effectué dans les 6 mois de l'expiration du dépôt précédent) F

TOTAL F

PROCES VERBAL DÉPÔT

LIEU DE DÉPÔT:

N° et DATE DE DÉPÔT: 535910 31-11-79

HEURE DE DÉPÔT: 14h45

VISA de l'I.N.P.I. ou

TIMBRE ou VISA de GREFFE:

tons pas liées à celui-ci, si nous ne sommes pas d'accord avec ce qu'il fait au sujet des femmes, nous le dirons.

Qu'est-ce qui vous différencie des féministes?

— Pour nous le féminisme est une étape, et actuellement, nous le considérons comme une impasse qui ne ferait que favoriser l'intégration des femmes dans la société. La différence fondamentale est que nous, nous avons un projet politique. Nous voulons l'avènement d'une société où coexisteraient à égalité des symboles féminins, contrairement à celle d'aujourd'hui qui est bâtie sur des symboles masculins (phalliques).

Pourquoi avez-vous actuellement toutes vos énergies sur la journée du 8 mars, alors qu'il y a bien d'autres choses plus urgentes à résoudre pour les femmes?

— Nous voulons à tout prix éviter de tomber dans l'activisme, il empêche le recul, et on perd la dimension du politique. Il faut trouver un juste équilibre entre

5. MODELE DE LA MARQUE (voir au verso point 4).

Mouvement de Libération des Femmes



6. Indiquer si-déposés dans l'ordre:

a) les noms et domiciles du demandeur (voir au verso point 1 a); b) l'FR y a lieu le montant REPRÉSENTÉ PAR: (faire suivre uniquement du nom du mandataire); c) l'énumération des produits ou services; d) le numéro des classes correspondantes; e) le cas échéant, les informations complémentaires mentionnées au verso aux points 2 a) à 4.

Mouvement de Libération des Femmes
(Association-1901) 12 rue de la Chaise, 75007 Paris.

Produits et services d'origine livres, revues, journaux, périodiques, imprimés, affiches papeterie, caractères d'imprimerie, photographies clichés, films, enregistrements magnétiques et phonographiques, édition, fabrication, vente en gros et en détail, par correspondance, par abonnement, prêt distribution, diffusion de livres et de tout imprimé, production, location, distribution de films, d'enregistrements magnétiques et phonographiques d'appareils de cinéma et accessoires divertissement, spectacle, éducation imprimerie.

Classes des produits ou services 16 41 42 et 9. FIN DE DOCUMENT.

la pratique et la théorie. Le 8 mars n'est qu'une étape, notre but est d'augmenter les pouvoir-faire des femmes, et le premier est la prise de parole. Pour cela, il faut qu'un jour des femmes sortent et se parlent.

Quelles sont pour vous les actions prioritaires sur la Côte d'Azur?

— La lutte contre la misogynie; nous voulons changer les mentalités. Particulièrement ici où les traditions misogynes sont vivaces, comme sur tout le pourtour méditerranéen.

Pourquoi votre mouvement est-il si centralisé à Paris, et particulièrement autour d'Antoinette Fouque?

— Pour nous, Paris représente le lieu symbolique du père, et nous devons affronter le pouvoir patriarcal en ce lieu. Mais nous avons des correspondantes dans toutes les régions de France et même dans beaucoup de pays du monde.

♂ Enquête et propos recueillis par Hervé Quinsat



Nous présentons ci-dessous l'opinion d'un groupe de femmes, réunies à L'Utopie le 12 janvier 1982, qui expliquent pourquoi elles sont contre l'opération publicitaire menée par le MLF (marque déposée) autour du 8 mars.

CONTRE LE 8 MARS

Oui, le 8 mars est un jour symbolique dans nos luttes de femmes: depuis le 8 mars 1857, où les couturières de New York se sont mises en grève, ce jour a été marqué par des manifestations féministes dans divers pays.

Oui, le travail ménager et l'élevage des enfants est un travail réel, non reconnu dans notre société et de tout temps réservé aux femmes.

Mais nous sommes en désaccord avec tous ceux et toutes celles qui veulent faire du 8 mars une fête, une "célébration" pour "honorer" les femmes:

Nous refusons d'être honorées, célébrées. Nous ne demandons pas une gratification pour notre dévouement. Cela nous rappelle trop les fêtes rituelles comme la fête des Mères (donnée par Pétain au nom de l'idéologie Travail-Famille-Patrie) ou comme les fêtes religieuses (fête de la Vierge Marie; Marie humble et soumise est-elle notre idéal?). Nous refusons d'être cantonnées, par une "célébration" de plus, dans les images que l'on se fait de nous.

Certaines d'entre nous sont allées

voir ce qui se passe dans les démocraties populaires où le 8 mars est la fête des femmes depuis l'après-guerre. Cela a-t-il changé quelque chose? En Roumanie, en U.R.S.S., en Pologne, quelle est la vie quotidienne des femmes? En Roumanie par exemple, le 8 mars est "le jour des femmes": les Roumaines sont célébrées dans les discours, mais dans la vie de tous les jours, rien n'a changé, pas plus de partage des tâches que de socialisation des tâches ménagères. Elles n'ont pas le droit à la contraception; elles n'ont la possibilité d'avorter qu'au quatrième enfant. De plus, pour le même travail qu'un homme, le salaire n'est pas égal. Alors, croyez-vous que le 8 mars a servi de tremplin pour leur libération?

Un jour de fête, un jour pour les femmes risque de concentrer l'analyse (et quelle analyse?) de l'oppression des femmes sur une seule journée. Que retiendront et que transmettront les médias ce jour-là? Les difficultés et l'oppression quotidienne des femmes ou le discours de François Mitterrand et la promotion de quelques travailleuses à la Légion d'honneur.

Le pouvoir risque ainsi de se donner bonne conscience à peu de frais. N'a-t-il pas pourtant créé un ministère des Droits de la femme, qui est une reconnaissance officielle de tout ce qu'il reste à faire et dont le but est, d'après Yvette Roudy elle-même, de travailler à sa disparition? Nous n'en sommes pas encore, nous femmes, à la commémoration. Il reste tant à faire? La "Grr'rève" des femmes de 1974 par exemple avait un côté dynamique et subversif que ne peut en aucun cas avoir un jour chômé.

De plus, nous sommes en désaccord avec le M.L.F. marque déposée (1) sur la signification et le contenu du 8 mars:

Le M.L.F.-marque déposée propose une "initiative populaire" (sic) concrétisée par la campagne de signatures lancée récemment. Mais il faut savoir que cette campagne se double d'une opération utilisant les outils de la grande publicité: nous pourrions voir pendant quinze jours 880 affiches de format 4 m x 3 m (300 à Paris, 350 en banlieue, 450 dans les grandes villes de province) ainsi que 10.000 affiches de format 80 cm x 120 cm dans le réseau ferroviaire, toutes ces affiches vantant "la force d'être des femmes". L'opération publicitaire et électorale qui est engagée va permettre, en proposant un jour

de congé, d'attribuer au M.L.F. marque déposée des "forces" qui n'existent pas.

Pour nous, la lutte est quotidienne: dans nos maisons, dans la rue (manifestation de nuit), contre des lois encore souvent discriminatoires et sexistes, contre toutes les formes de pouvoir et de plus sur nos lieux de travail, quand nous sommes salariées. La lutte sera longue. La concentrer sur une seule journée est démobilisateur. Notre oppression spécifique de femme ne sera pas levée uniquement par des lois.

Mais comment alors? Les réponses sont multiples, différentes, parfois contradictoires. Nous cherchons toujours. Nous refusons le dogmatisme: les analyses toutes faites qui tombent sur le bon peuple et que l'on se répète sans avoir participé à leur élaboration n'ont pas donné de bons résultats jusqu'à maintenant dans la politique traditionnelle.

Nous femmes, nous n'avons pas de recettes politiques, nous devons continuer petit à petit à prendre conscience de notre oppression et à l'analyser toutes ensemble. Alors nous continuerons à inventer des moyens de lutte non préfabriqués. En bref, nous refusons qu'une élite, quel que soit son sexe, nous dicte notre démarche et nous impose la sienne.

Où les trouver?

Toutes les publications, revues, livres concernant les femmes sont en vente dans les trois librairies coopératives de Nice:

"Le Temps de vivre", bd de la Madeleine, "Le Papier Mâché", rue Benoît-Bunico (Vieux Nice),

et surtout "L'utopie (voir photo)", 3, rue Joseph-Cadei, ouverte tous les jours jusqu'à 19 h sauf samedi et dimanche.

Réunion non mixte tous les deuxièmes mardis soir de chaque mois, ouverte à tou-

tes. Vous pouvez trouver là tous les contacts et les adresses de toutes les associations et groupements s'occupant des problèmes des femmes.

Signalons en outre:

— S.O.S. femmes battues, 44, bd Auguste-Raynaud. Tél: 52.17.81.

— Choisir "la cause des femmes", 5, av Général-Lapperne, 06100 Nice. Tél: 98.20.65 ou 51.07.43.

— Mouvement français pour le planning familial, 8, rue Trachel, 06000 Nice. Tél: 82.15.38

— M.L.F.: permanence téléphonique les mardis et vendredis de 10 h à 12 h au: 96.72.75 ou au 08.57.03; à Cannes le mercredi matin au 48.15.11, 6, avenue de Poilly, c/o Giraud.

— Le G.R.A.I.F.: Groupement Régional pour l'Action et l'Information des Femmes, 81, rue Sénac 13001 Marseille. Cet organisme d'information regroupe des associations, des conseillères techniques, telle la Mutualité Agricole, et, à titre individuel, des élus. Un comité départemental du G.R.A.I.F. dans les Alpes-Maritimes a été fondé en janvier 1981. Une dizaine d'associations féminines en font partie. Il est présidé par Pierrette Bellon, maire de Saint-Auban, conseillère générale. Nicole Delhommeau (Ass. Entraide Féminine, villa Almar, 196 chemin du Terron, 06200 Nice, tél. 86.56.25, assure la liaison entre les associations membres du Comité et le G.R.A.I.F. Plusieurs rencontres ont déjà eu lieu, ainsi que la publication d'une sorte de bulletin-annuaire, "Femmes dans les A.-M.", qui donne des renseignements, les adresses et les permanences de onze associations féminines de tous horizons sociaux, professionnels et politiques, ainsi que de services d'informations: le S.M.I.F. mis en place par la municipalité de Nice (6, rue Tondutti-de-l'Escarène, tél: 85.92.74) et les services de renseignements juridiques gratuits des Palais de Justice de Nice (55.91.00) et de Grasse (36.37.38).



VAGUES A VALLAURIS

Vingt-trois janvier 1982. Emission "Droit de réponse" de Michel Polac consacrée à l'architecture. Cohue et vivacité habituelles, c'est un peu le foullis. Soudain un homme se dresse et demande la parole.— Il exprime les craintes d'associations de défense de l'environnement et de la qualité de la vie "devant le renforcement des pouvoirs des maires surtout lorsqu'ils sont également maîtres d'œuvre, maîtres d'ouvrage, promoteurs! Il s'insurge contre la confusion qui existe entre les plans d'occupation des sols (P.O.S.) et le domaine public maritime (D.P.M.), ce qui permet à quelques uns de s'approprier quelques hectares bien situés en bordure de mer pour des profits personnels.

Cette homme s'appelle Pierre Naudet. Il est le président de l'association pour la défense de l'environnement et la qualité de la vie de Golfe-Juan—Vallauris.



Début février, Vallauris. Un tract virulent de la section du parti socialiste de cette ville attaque le maire, Pierre donnet, et l'accuse de mener une politique destructrice pour la ville, en particulier pour ce qui concerne l'environnement, les activités agricoles et horticoles, le tout menant, selon le tract, à

une augmentation considérable des impôts locaux.

Même période, un tract du syndicat C.G.T. accuse le maire de Vallauris de s'en prendre injustement à un couple d'employés municipaux et en particulier à Mme Patino, gardienne de la salle des fêtes déportée

à Auschwitz à l'âge de quinze ans.

A ces deux tracts et à l'intervention de Pierre Naudet, répond un pamphlet intitulé "Irresponsables et menteurs" signé, par le comité de soutien de la municipalité Pierre Donnet. En fait, ce tract émane directement du maire.



Vallauris, en février sous un ciel grisâtre, apparaît comme une petite ville de province bien triste. Mornes déambulations de touristes dans la rue principale et lèche de vitrines. Les enfants de Picasso, les potiers, ont depuis de nombreuses années pignon sur rue. Tous ne s'y réfèrent pas, et à côté de belles créations sobres, mêlant harmonieusement les teintes, il existe d'extravagantes poteries, semblables à des sucres d'orge dégoulinant de violentes couleurs. Ces dernières ont, paraît-il, la faveur des touristes étrangers.

Dans un café, tout en buvant une bière, nous interrogeons innocemment le cafetier sur les différents tracts inondant la ville. Haussement d'épaules et moue: la bagarre pour les municipales est déjà commencée. Quelques consommateurs approuvent et l'un d'eux déclare: "Il est malin, Pierrot, ils l'auront pas comme ça!"

Pierrot, c'est Pierre Donnet, le maire de Vallauris. Nous avons rendez-vous et garons notre voiture devant la mairie. Quelques minutes d'attente dans un petit hall qu'orne un immense portrait de Picasso.

Le maire de Vallauris nous reçoit une première fois pen-

dant une vingtaine de minutes. Très affable, souriant, il ôte ses lunettes et se raffermit dans son fauteuil lorsque opère notre photographe.

D'entrée de jeu, il affirme qu'il se définit exclusivement comme un gestionnaire, se tenant à l'écart de la politique. C'est parce qu'il n'était pas d'accord avec l'alliance entre le P.C. et le P.S. qu'il a quitté ce dernier après plus de vingt ans de militantisme.

Il reconnaît qu'au conseil général il vote le plus souvent avec la majorité départementale, la droite, avec qui il se sent en plein accord, mais sur le plan local il s'en tient à son rôle de gestionnaire et d'ailleurs il dit n'éprouver aucune inquiétude pour les prochaines élections municipales et rappelle qu'en 77 sa liste fut élue au premier tour.

Nous nous quittons en prenant un rendez-vous pour le mardi suivant.

M. Naudet, l'intervenant de "Droit de réponse", habite une petite maison dans le quartier des Impiniers à Vallauris. Ancien chef mécanicien de la S.N.C.F., il consacre tout son temps à ce qu'il considère comme étant essentiel pour

l'avenir: la défense de la qualité de la vie.

De notre longue discussion, je retiens que des problèmes existent à Vallauris et qu'il n'est pas d'accord avec certaines des initiatives de la municipalité. Le problème le plus important concerne le projet d'un deuxième port à Golfe-Juan. La capacité du port existant est de 840 bateaux; en plein mois d'août ce chiffre est souvent dépassé et peut atteindre 960 bateaux. Le maire, lui, m'affirme un peu plus tard que le port compte 700 bateaux.

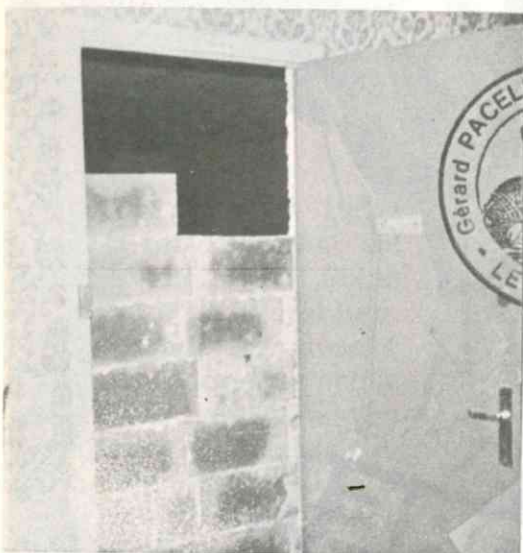
"Si le deuxième port se fait, nous dit M. Naudet, nous aurons près de 2.000 bateaux amassés dans la rade de Golfe-Juan. Les conséquences sur le plan écologique seraient désastreuses: apparitions de sources de pollution supplémentaires, hydrocarbures, vidanges, déchets, eaux usées... Le plus grave encore est la condamnation de l'herbier sous-marin de posidonies. Or vous savez que la Méditerranée n'ayant pas de marée comme l'océan Atlantique, elle se régénère et renouvelle son oxygène grâce à son herbier, à ces posidonies que l'on va détruire dans la rade de Golfe-Juan. En 1960 on disait que

les atteintes à la mer étaient innocentes. Aujourd'hui nous affirmons qu'elles sont coupables. La mer continue à être le refuge des spéculateurs, ils s'approprient le domaine public maritime, c'est intolérable, surtout que l'on connaît bien aujourd'hui le rôle dévastateur des endigages sur la vie de la mer! Pas plus que l'on n'a le droit d'acheter une place de bitume devant chez soi pour garer sa voiture, l'on ne devrait avoir celui d'acheter une portion de mer pour garer son bateau. Or, c'est ce qui va se passer à Golfe-Juan!"

L'association que préside Pierre Naudet propose que les 3 km de côte sableuse qui séparent le port Galice de Juan-les-Pins du port de Golfe-Juan soient intégralement conservés et équipés en plage.

Et comme il ne faut pas négliger les besoins des plaisanciers, poursuit Pierre Naudet, nous proposons d'aménager de mini-plans d'eau susceptibles d'être raccordés directement à la mer ou au port existant. Il suffirait de prévoir un engrangement des bateaux grâce à un système de manutention approprié, dans des hangars construits autour de ces mini-plans d'eau.

PORTE MURÉE? non, j'ai simplement fait poser un verrou

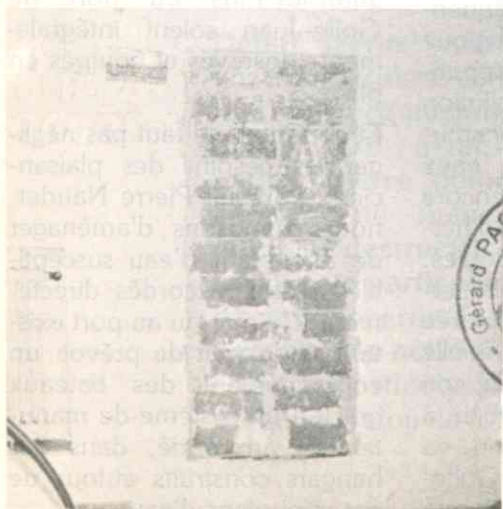


de la salle de séjour pendant la construction

vue de la salle de séjour, mur entièrement construit



porte entièrement murée vue côté salle des fêtes



Deuxième rencontre avec le maire de Vallauris.

Après avoir évoqué l'affaire ancienne de la M.J.C., points de vue et affirmations totalement opposés entre le maire et les anciens responsables de la M.J.C., nous abordons le cas Patino.

Mme Patino a été embauchée par l'ancienne municipalité pour assurer le gardiennage de la salle des fêtes de Golfe-Juan. Le maire lui a demandé récemment de s'occuper également du ménage. Elle a refusé. Le maire répliqua par diverses mesures:

- Refus du congé annuel pendant les fêtes de Noël,
- Mise en cause d'arrêt de travail pour maladie,
- Envoi d'un huissier à domicile,
- Demande de restitution d'une partie de son logement de fonction,
- Suppression de deux journées de salaire.

"Je déplore qu'un parti politique (le P.S.) étale ce problème sur la place publique, c'est un conflit entre un employeur, la municipalité, et un des ses employés, comme il peut en exister dans une entreprise de la taille de la municipalité qui emploie deux cent cinquante personnes. Cette affaire est très simple.

Gardiennage de la salle des fêtes de Golfe-Juan, Mme Patino bénéficie d'un logement de fonction, d'un salaire de femme de service et depuis quinze ans n'assure qu'une heure de travail par semaine. Ce n'est pas normal. Je prends mes décisions en fonction des deniers publics!

— Est-il vrai que vous ayez fait murer la porte d'accès habituel à son appartement?

— Non, m'affirme le maire, j'ai simplement fait poser un verrou.

Dans cette affaire, qui ressemble à un règlement de compte, il semble bien que la municipalité ait outrepassé le cadre des sanctions habituelles; et le dérisoire le dispute au pathétique. Dérisoire, l'idée de faire murer la porte d'entrée principale de Mme Patino. Quoi qu'en dise le maire, elle a bien été murée (voir photo); pathétique, la réaction de Mme Patino qui voit en M. Donnet une espèce de S.S. semblable à ceux du camp d'Auschwitz qu'elle a connu à l'âge de 15 ans.

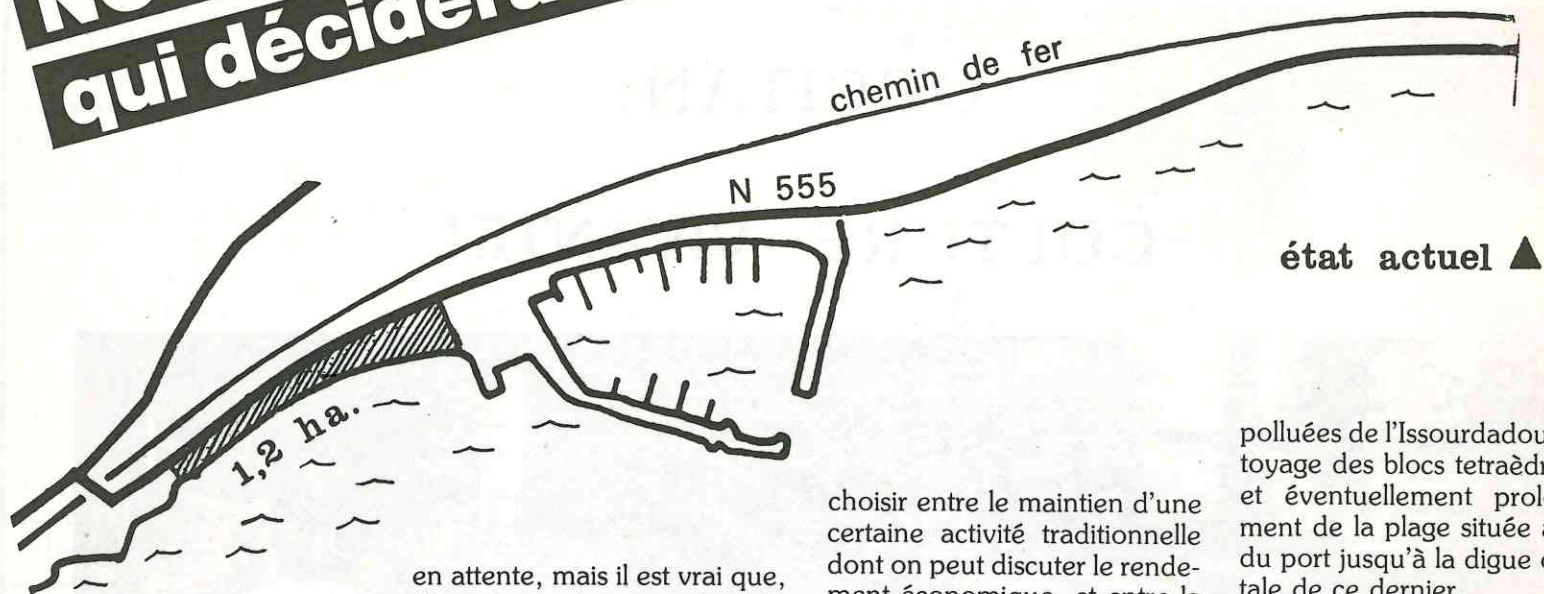
"Les maçons de la ville sont arrivés un matin pour murer ma porte. A 8 heures du matin. Mon fils de 12 ans venait juste de partir pour l'école. Le soir en rentrant, voyant ce mur, il a eu peur. Je l'entendais qui m'appelait "maman, maman", ce mur devant moi et la voix inquiète de mon fils derrière, je ne pouvais m'empêcher de penser aux camps de concentration!"

Etonnée par l'ampleur des réactions, la Mairie fit démolir le mur deux jours plus tard.

Je n'obtiens pas de réponse lorsque je demanderai au maire des précisions sur le financement de la luxueuse plaquette qui vante les mérites du futur port de Golfe-Juan et sur laquelle figure son portrait. De la même façon, le maire refusera de répondre à mes questions sur les éventuels promoteurs et financiers du projet de Golfe-Juan.

Nous discutons de la position des associations de défense de l'environnement et en particulier de la question des herbiers de posidonies. Que pense-t-il de leur proposition d'aménager une plage de trois kilomètres?

NOUVEAU PORT: qui décidera en dernier lieu?



état actuel ▲

— J'ai fait procéder à un relevé sous-marin de l'herbier... Il étale différents croquis sur son bureau... la moitié de l'emprise du nouveau port ne sera pas soumise à l'herbier. Nous allons condamner sensiblement trois hectares d'herbier, nous pouvons même envisager d'en repiquer une partie. Quant à cette plage de trois kilomètres, je me contenterai de rappeler que ça coûterait environ 7 milliards! Je ne suis pas un irresponsable, qu'on me trouve de l'argent. Non croyez-moi, tout ça n'est pas sérieux. Le second port de Golfe-Juan permettra une relance du tourisme, du commerce par extension, la réalisation d'équipements collectifs. Il y a en ce moment mille demandes en instance au port de Golfe-Juan, la preuve que le nouveau port est une nécessité!

Une rapide visite aux bureaux du port me démontrera qu'il y a exactement 350 demandes

en attente, mais il est vrai que, découragés, bon nombre de postulants ne se sont pas fait inscrire.

L'enquête d'utilité publique concernant le deuxième port a commencé le 13 février et sera close le 13 mars. La population, les responsables d'associations auront la possibilité de s'exprimer. Mais qui décidera en dernier lieu?

La précédente municipalité, elle aussi favorable au deuxième port, avait demandé au Dr Aubert, directeur du Cerbom, de faire une enquête. De son rapport, nous extrayons le passage suivant:

“Nous ne devons pas nous dissimuler que cette réalisation aura des répercussions sur la productivité biologique de cette côte. Les décisions qui seront prises à ce sujet auront donc un impact certain sur l'activité professionnelle des hommes qui y vivent. Il faut

choisir entre le maintien d'une certaine activité traditionnelle dont on peut discuter le rendement économique, et entre la transformation d'un cadre de vie en l'orientant vers un tourisme expansionniste sans être assuré qu'il convienne à ce cadre et dont on peut discuter la valeur humaine.

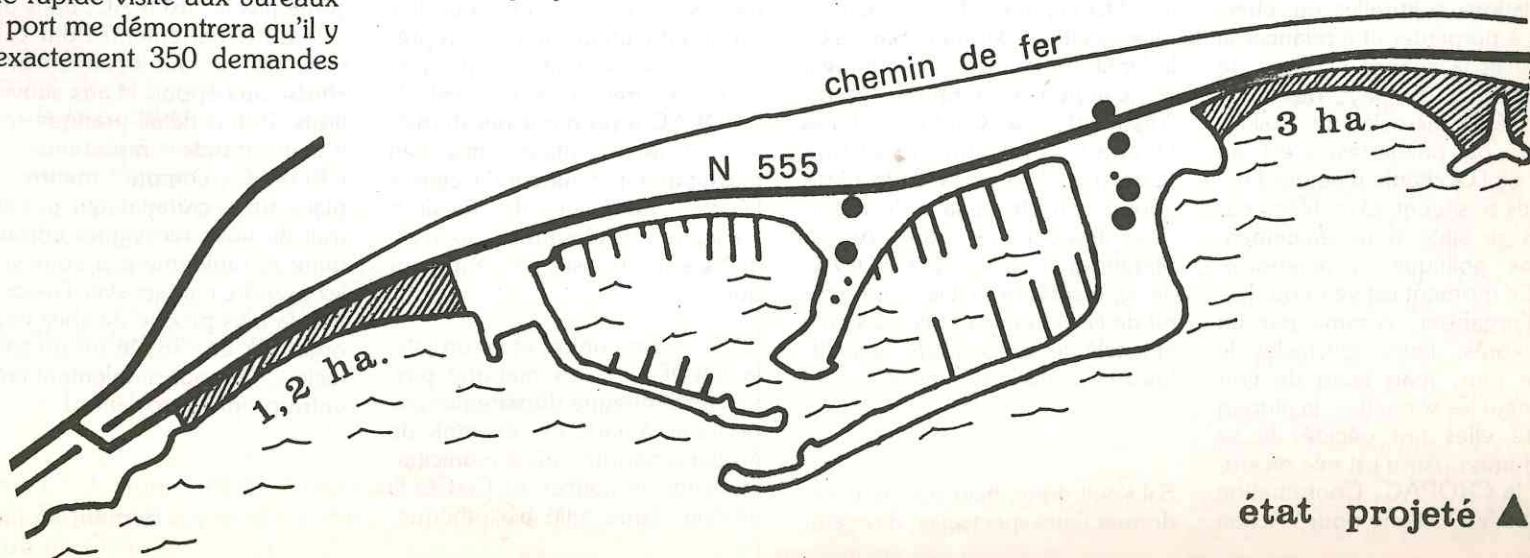
Du point de vue écologique, la création des ouvrages que l'on compte implanter à Golfe-Juan, tels qu'ils nous ont été présentés par la direction départementale de l'Équipement, devrait permettre d'accroître l'activité touristique de cette zone marine. Cependant, cet accroissement se fera aux dépens de la vie marine existante, avec un impact probable sur la vie professionnelle locale. Nous pensons cependant que certains aspects actuels médiocres de cette zone mériteraient d'être modifiés, tant sur le rivage qu'à proximité immédiate en mer: éloignement du rejet des eaux

polluées de l'Issourdadou, nettoyage des blocs tétraédriques et éventuellement prolongement de la plage située à l'est du port jusqu'à la digue orientale de ce dernier. Aller au-delà de ces améliorations mineures, risque de nous exposer à des transformations du milieu sur lesquelles nous ne pouvons, du strict point de vue écologiques, donner un avis favorable.”

L'avis de cet expert de renommée internationale ne saurait être plus net. Il appartient désormais à la population de se prononcer en participant en masse à l'enquête d'utilité publique et en soutenant les efforts des associations de défense de l'environnement.

Si les habitants ne veulent pas d'un “mur de béton” de plus sur la Côte d'Azur, qu'ils le disent!

J. Husetowski



état projeté ▲

OCCITANIE : DANS LE VENT DU

La création de la CROPAC

OCCITAN, CULTURE VIVANTE!



Stage de danse occitane lors du festival de langue d'Oc à Mouans-Sartoux

Depuis quelques années se développent dans le département des associations culturelles qui cherchent à perpétuer et à relancer la langue et la culture occitane de Provence et du pays niçois. A l'opposé des associations "folkloriques" ou passaïstes, c'est au cœur de l'Occitanie d'aujourd'hui qu'elles se situent. D'emblée, leur action se situe donc également comme politique et revendicative. Le moment est venu où, lassés d'organiser, comme par un fait exprès, leurs spectacles le même jour, mais aussi de tirer isolément les sonnettes, la plupart d'entre elles ont décidé de se coordonner. Ainsi est née récemment la CROPAC; Coordination Régionale Occitane pour l'Action

Culturelle. Elle regroupe aujourd'hui Lo Cepon (Vence), le CACO (Centre d'Action Culturelle Occitan - Mouans-Sartoux), la Dralha (Coaraze), l'Escomessa (Le Cannet), Lo Gramon (Nice - "dissident" du Centre Culturel Occitan), lei manja-sauma (Cuers) et Provença d'Oc (Artignosc). En choisissant de réunir des associations des Alpes-Maritimes et du Var, le CROPAC désigne certaines cibles: le rectorat de l'Académie et FR3. L'école et la télé, les deux piliers de la diffusion culturelle de masse.

S'il s'agit donc, bien sûr, de coordonner leurs spectacles, d'organi-

ser des tournées par exemple, il s'agit surtout d'agir mieux et plus fort, d'imposer face aux autorités un interlocuteur unique, représentant l'ensemble du mouvement culturel occitan. Ainsi, la CROPAC a pu participer dernièrement aux réunions mises en place par le recteur sur l'occitan à l'école. Sans grands résultats d'ailleurs. L'Administration n'est guère enthousiaste, l'argent manque.

D'idées, par contre, et de projets, la CROPAC n'en manque pas. Une bibliothèque départementale occitane, à partir de l'exemple de Mouans-Sartoux, où la municipalité vient de confier au CACO la gestion d'une telle bibliothèque.

Autre projet: la création d'une maison occitane, sorte de MJC gérée pas la CROPAC, dans une ville du département. Pour cela, bien sûr, il faut commencer la chasse aux appuis et aux subventions. Enfin, détail pratique mais d'une grande importance: la CROPAC compte mettre en place un secrétariat qui permettrait de vous renseigner efficacement et rapidement si vous voulez prendre contact avec l'association la plus proche de chez vous, organiser une soirée ou un spectacle... Ou tout simplement créer votre propre association!

Bernard Montelh

CHANGEMENT

L'OCCITANIE, qu'es acò? Entre ceux qui lui déniaient toute existence et ceux qui, sur le papier, en font déjà un état indépendant, il y a surtout une réalité complexe qui empêche de venir à bout de cette question en apparence si simple. Longtemps axé sur des querelles historiques, linguistiques, fait de sectarismes et de dialogues de sourds, le débat au sein du mouvement occitan, et entre celui-ci et le mouvement ouvrier, n'est pas aisé. Au fil des années, tout le monde, à gauche, en est venu à admettre - même si les analyses divergent - au moins deux choses. L'Occitanie (ou "le midi", comme préfèrent dire certains) est une partie du territoire laissée pour compte par le développement industriel du XX^e siècle; essentiellement orientée vers le tourisme. sa langue, dont on reconnaît l'unité malgré les différences locales - et la réalité en tant que langue et sa culture ont été dévalorisées et écrasées par l'Etat Français. Il faut que ça change! - admet-on -. Mais comment? ... Là réapparaissent les clivages et les oppositions.

Le projet de loi sur la décentralisation, accompagné du statut particulier accordé à la Corse, vient aujourd'hui relancer vivement le débat.

Par ailleurs, sur le plan culturel, les choses évoluent plus vite. Conçu souvent au départ comme moyen et haut-parleur du combat politique, le "front culturel" a peu à peu conquis son autonomie. Ce qui prouve déjà la vivacité d'une culture et d'une langue menacées d'extinction... tandis que le discours politique s'embourbait et tournait en rond (pour différentes raisons qu'il serait trop long d'analyser ici).

"Amiras" Repères occitans

Le premier numéro de la revue "Amiras" - Repères occitans, édité par Edisud à Aix-en-Provence vient, de paraître. Cette revue qui se définit elle-même comme "scientifique et occitane" regroupe un certain nombre d'intellectuels, dont l'orientation générale s'opposant à l'idée d'une "Occitanie en soi" veut mettre "l'Occitanité en question, ce qui est le meilleur moyen de la rendre ou de la maintenir productive". Cette revue se penchera également sur tous les problèmes concernant les implications géographiques de nos voisinages "entre monde ibérique et monde italique, entre Europe et Maghreb". C'est ainsi qu'on peut trouver dans "Amiras" un entretien avec Mme Aina Moll, directrice de la politique linguistique du Gouvernement autonome de la Catalogne, à côté d'un dossier consacré à la décentralisation, signé notamment par Pierre Lafont, et comprenant un article de Pierre Guidoni, secrétaire du P.S. aux collectivités locales, et une interview de René Piquet du P.C.F. Notons la collaboration de Philippe Mano et du Niçois Henri Giordan, chargé de mission par le ministre de la Culture, qui signe un article intitulé "Cultures populaires, cultures minoritaires et problème du pluralisme culturel".

Bruno Goyeneche

Amiras n° 1, Janv. 1982, Editions Edisud, La Calade, 13090 Aix-en-Provence, en vente à Nice à la Galerie Diagonale, 77, avenue de Gairaut.

Colloque du P.S. à Coaraze: QUESTIONS SANS REPONSES



De g. à dr. : Monique Mari, Paul Mari, maire de Coaraze, J.M. Galy, conseiller général, E. Legrand-Priip Buus, secr. féd. à la culture (PS), André Ferreira, premier secr. féd., J.P. Lugan, (ex-commission nle. aux minorités)

Il avait fallu beaucoup de ténacité - c'est ce que devait reconnaître André Ferreira, premier secrétaire fédéral - à Monique Mari, ex-secrétaire fédérale à la Culture (et chargée aujourd'hui au PS des luttes des femmes), pour que se tiennent les 6 et 7 février à Coaraze ce colloque sur l'Occitanie, après plusieurs reports. Et vaincre pas mal de réticences. C'est dire que l'Occitanie n'est pas - pas encore? - l'affaire de l'ensemble du Parti Socialiste. Et même si la Fédération des Alpes-Maritimes fait ainsi figure de pionnière, ce qui frappe, tant dans les rapports introductifs que dans le débat, c'est le flou dans lequel est resté enveloppé le P.S. La présence de militants occitanistes, ceux de "Volem viure au país" (dont Gustave Alirol, qui avait tenté de se présenter aux présidentielles de 81, venu tout exprès de Lyon), de la nouvelle "Fédération Occitane pour le socialisme et l'autonomie" comme des responsables d'associations culturelles permet d'autant plus de le mettre en lumière.

A propos de la décentralisation, par exemple, personne n'est capable aujourd'hui de dire quel sera le contenu réel de la région, ni comment seront élus les conseils régionaux. Les élections auront-elles lieu à la proportionnelle intégrale sur listes régionales, comme l'a proposé une commission? Verra-t-on un redécoupage, indispensable si l'on veut que les régions administratives recouvrent des entités historiques et culturelles réelles? Les responsables du P.S. présents à Coaraze n'avaient, semble-t-il aucune position sur ces questions. Mani-

festement, on attend les propositions de Defferre. Même flou sur les questions économiques. Quelle sera l'autonomie des régions, que pourront décider les assemblées, à part le renflouement des entreprises en difficulté? Mystère.

C'est encore sur le plan culturel, une fois de plus, que le débat fut le plus avancé. Mais si chacun reconnaît la nécessité, à la radio-télévision comme à l'école, de faire à la langue d'Oc la place qu'elle mérite, il est évident que l'intendance ne suit pas. Pour l'enseignement, des propositions précises furent faites: création d'une filière universitaire, formation des enseignants, conseillers pédagogiques et maîtres itinérants pour le primaire, etc... Mais aujourd'hui dans le département, c'est un seul poste de conseiller pédagogique qui sera créé à la rentrée 82. En ce qui concerne FR3, le directeur régional a répondu aux associations aussi leur émission, où irait-on?. Sans commentaire!

Le mérite du Parti Socialiste est incontestablement d'avoir organisé ce colloque. Son in conséquence, c'est qu'il n'avait pas grand-chose à y dire. Toutes les propositions vont maintenant remonter à Paris. Qu'en restera-t-il? Il n'y a pas lieu d'être d'un optimisme débordant. Car, élargissement réel de la démocratie en donnant aux régions la maîtrise de leur développement ou simple décentralisation d'un appareil d'Etat qui reste tout puissant, tel est l'enjeu de la réforme Defferre. Plus on connaît le projet, plus on a peur de connaître déjà la réponse...

VOYAGE A L'INTERIEUR D'UN PARTI



Manifestation à Cannes : 2e à gauche, Danielle Demarch, V. Prés. du Parlement européen

LE PARTI COMMUNISTE DANS LES ALPES-MARITIMES

Rendez-vous manqué.

La première chose qui risque de vous étonner, à la lecture de cet article, c'est de n'y trouver qu'une vue partielle — et sans doute partielle — du P.C.F. Les responsables de ce parti n'y ont en effet pas souvent la parole. Cela nécessite quelques mots d'explication qui pourront, après tout, servir d'introduction.

J'avais finalement, nons sans mal, (les militants du P.C.F. préparaient leur XXIV^e congrès) réussi à obtenir un rendez-vous avec la direction fédérale et la personne de Jacques Victor, conseiller municipal et secrétaire du Comité de la ville de Nice. Le jour prévu pour la rencontre, Jacques Victor téléphonait au journal en expliquant que Le Nouvel Hebdo avait également sollicité une interview et que ne voulant pas accorder cette interview au Nouvel Hebdo (pour des raisons qu'il ne nous appartient pas de juger, à propos de la Pologne) et ne voulant pas non plus faire de jaloux (!), il annulait notre rendez-vous. Que les responsables du P.C.F. ne m'en veuillent donc pas s'ils ne retrouvent pas ici leur vision des choses: ils en sont seuls responsables. Nous sommes d'ailleurs tout disposés à leur laisser la parole dans ces colonnes s'ils le désirent. Ajoutons seulement que nous n'approuvons pas cette conception de l'information, alors qu'eux-mêmes se plaignent - souvent à juste titre - de la façon dont ils sont traités par les médias.

Un parti secret... même pour ses militants!

Le P.C.F. reste donc un parti un peu secret, dans lequel le voyage n'est pas facile. Ce qui est vrai pour le journaliste l'est également pour le militant. Passé le niveau de sa section, il lui est presque impossible de connaître les débats qui ont lieu dans les instances supérieures. Pas de bulletin de discussion, pas de compte-rendu des séances du Comité Central en dehors des résolutions adoptées. La règle de l'unanimité continue de s'appliquer, basé sur le principe que l'aveu de divisions (et, sans aller jusque là, d'opinions différentes) affaiblirait le parti à l'intérieur comme à l'extérieur. Un principe que ne partagent pas tous les militants. "Quand je propose la publication des débats du Comité Central dans ma section, me dit l'un d'eux, tout le monde est pour. Mais à l'échelon supérieur, on vient toujours nous expliquer que ce n'est pas possible, que la cohésion du Parti, etc. On sait pourtant qu'il y a de vives discussions, qu'il y avait par exemple une

partie des dirigeants qui étaient opposés à notre participation au gouvernement. Mais on en est réduit - quand on connaît bien le Parti - à guetter qui est mis en avant, qui parle souvent à la télé, par exemple, pour savoir quelle est la ligne qui prévaut à un moment où à un autre".

Crise du militantisme, crise d'identité?

Ce qui apparait clairement, en discutant avec les uns et les autres, c'est qu'une certaine apathie a saisi la base du parti depuis la victoire de la gauche.

Une cellule se réunit en général chaque semaine, bien que cela soit fluctuant, en fonction de l'actualité politique. Or, dans le département, de nombreuses cellules ne se sont pas réunies une seule fois de juin à décembre. "A la réunion qui devait préparer la conférence de section dans ma cellule, me raconte un ami, nous étions trois présents sur 30 adhérents. Alors que pour le XXII^e congrès, nous étions plus de 20". Une autre, qui avoue ne plus aller aux réunions: "Quand j'ai adhéré, en 76, il n'y avait pas assez de chaises pour tout le monde. Aujourd'hui, a fallu regrouper 4 cellules pour faire des réunions". Et si dans les bonnes périodes, on peut compter un militant réel pour trois adhérents on est aujourd'hui loin du compte.

Les raisons? Incontestablement, de l'avis de ceux qu'on qualifie "d'oppositionnels", il y a un certain mal de mer dû aux changements brusques de ligne politique. Après une violente polémique contre les socialistes de 1978 jusqu'aux présidentielles, le P.C. se retrouve au gouvernement, sans autocritique et sans explication. De quoi mécontenter pas mal de monde. Les "unitaires", d'une part, qui avaient rejoint le P.C. à l'époque du Programme Commun, qui reprochent à la direction ce qu'ils considèrent comme un virage sectaire en 78. Les "durs", d'autre part, qui digèrent mal le soutien apporté aujourd'hui à un gouvernement qui n'en fait pas assez. Sans compter toutes les positions intermédiaires, notamment à l'intérieur du courant "démocratique" - par opposition aux "staliniens" - qui fonde également ses critiques sur le fonctionnement du Parti... Et au milieu, pas mal de militants, pas spécialement oppositionnels, mais qui n'y comprennent plus rien. D'où la désaffection pour des réunions où l'on se demande ce que l'on va faire.

Autre indice de cette crise, peut-être: un article de Jacques Victor dans Le Patriote, il y a quelques semaines, qui annonçait une réorganisation des sections niçoises, celles-ci étant regroupées pour n'en former plus que 4 (au lieu des 17 actuelles), avec à leur tête un permanent. Officiellement, il s'agit de recentrer l'activité du Parti sur les cellules. Est-ce la seule raison? "Si on regroupe les sections - affirme



5 décembre 1981, meeting de G. Marchais au M.I.N. de Nice



un militant - c'est parce qu'on n'est plus assez nombreux". Autre possibilité: de l'avis de tous, la section est, avec la cellule, le lieu où l'on peut librement discuter et exprimer des positions différentes de la position officielle. Une section a par exemple récemment votée une motion condamnant l'exclusion de Fitzbin et des autres animateurs du journal "Rencontres Communistes Hebdo". En élargissant les sections, et donc en les "encadrant" mieux, la direction fédérale chercherait-elle à éviter ce genre d'incident? Il est vrai que cette mesure était envisagée depuis longtemps... Mais son application aujourd'hui n'est sûrement pas un simple effet du hasard.

De toute façon, la crise du militantisme est niée par les directions. "C'est faux" a affirmé Virgile Pasquetti, "la préparation du congrès a montré une extraordinaire richesse dans les débats". Un jugement que nuance à peine Philipenco. "Nous avons eu une campagne électorale très longue. Les militants du Parti, ce sont des gens comme les autres. Il est normal qu'il y ait eu une baisse de tension. Mais avec la préparation du congrès, c'est reparti, et cela va continuer avec les cantonales. D'ailleurs, nous avons toujours été présents dans les luttes." Et le "grand débat démocratique, en net progrès" prouve qu'il n'y a pas de "crise d'identité". Bon.

quitter le P.C. qu'elle avait rejoint il y a vingt ans. Elle n'est d'ailleurs pas la seule à le dire. Beaucoup de militants - ou "ex" - me le confirmeront. "J'ai envie d'expliquer pourquoi on reste au P.C. si on n'est pas d'accord - poursuit-elle -. D'abord parce qu'on pense toujours que les choses vont changer, que les débats existent et qu'ils finiront par sortir. Ensuite parce que si tu crois à la nécessité d'un engagement, le départ, c'est un échec. On a un énorme sentiment de culpabilité. de laisser les autres se débrouiller tout seuls." "Quand j'ai démissionné - raconte une autre ex-militante - je me suis senti soulagée d'un grand poids, parce qu'il y avait des choses que je supportais plus. Mais tout de même, je crois que les communistes, dans leur vie, leur façon de voir la vie, par rapport à beaucoup d'autres, ce sont des gens bien".

Et c'est vrai que, quelle que soit l'appréciation que l'on porte sur la ligne politique, beaucoup de militants du P.C.F. sont aussi des militants actifs et dévoués dans leur syndicat, leur association de quartier ou leur club sportif. Des qualités dont on avait fait par exemple d'un Virgile Barel dans le département l'incarnation vivante.

C'est sur cela, entre autres, que compte la Fédération du P.C.F. pour les cantonales. "Les élus communistes ont fait leurs preuves. Ils sont très dévoués... Je suis de ceux qui pensent que nous sommes les meilleurs - attention, pas les seuls, mais les meilleurs - défenseurs des intérêts des travailleurs" dira V. Pasquetti lors de la conférence de presse présentant les candidats du P.C.F. aux prochaines cantonales.



Été 1980, devant l'entreprise Vernier

Pourquoi on y reste, et pourquoi on en sort

Pourtant, même si les directions refusent de l'admettre, il est difficile de nier que le P.C.F. soit aujourd'hui en période de crise. Le fait nouveau, c'est que la contestation ne touche pas seulement un petit groupe d'intellectuels, mais de nombreux militants syndicaux. D'abord parce qu'il n'est pas toujours évident de défendre la politique économique et sociale du gouvernement lorsqu'elle ne répond pas - c'est souvent le cas - aux revendications syndicales. Après avoir violemment critiqué le "recentrage" de la C.F.D.T., il est difficile de prôner aujourd'hui le "réalisme". Et lorsque Charles Fiterman dénonce les grèves à Air-France et à la S.N.C.F., ça grince. Et puis bien sûr, il y a maintenant la Pologne, avec une opposition ouverte et très importante à l'intérieur de la C.G.T. Les militants du P.C. en désaccord avec la position de leur parti - et de la confédération - semblent

avoir trouvé là une possibilité d'exprimer ce dont ils ont du mal à discuter dans leur parti. "Mais il ne faut pas croire, on discute, maintenant, dans le parti, - me dit un communiste, militant C.G.T. - mais encore faudrait-il se réunir"... On en revient toujours à cela.

Gardons-nous tout de même d'exagérer. Les oppositions, si elles semblent plus fortes que jamais, restent tout de même assez faibles. Et les estimations sont difficiles. "Environ 20 %" me dit l'un. Chiffre contesté: "sûrement beaucoup moins", pense un autre "opposant". N'oublions pas que si le nombre des adhérents reste assez stable, il y a beaucoup de passage dans le P.C. "Beaucoup de ceux qui avaient adhéré au moment du Programme Commun, de 72 à 76, sont partis après 78 ou partent maintenant" constate une militante qui vient de

Un certain mutisme.

Mais sur le plan politique, le P.C. n'a pas aujourd'hui l'initiative. C'est vrai également dans le département. A part pousser à la mise en place des mesures gouvernementales pour lutter contre le chômage - comités locaux pour l'emploi, contrats de solidarité - dont l'efficacité n'est d'ailleurs pas certaine, peu de déclarations politiques. Les rapports avec le P.S.? Au point zéro, semble-t-il, chacun restant dans son coin. Certainement, on n'apprécie pas trop la mise sur orbite de Max Gallo pour les municipales de 83, le refus de recevoir le Nouvel Hebdo dont nous avons parlé précédemment semble à ce sujet assez révélateur. Mais on se garde de toute déclaration. Ainsi, les 3 pages de la déclaration de V. Pasquetti introduisant cette conférence de presse ont la même originalité que les 5 heures de rapport de G. Marchais au XXIV^e congrès: pas une seule fois, le P.S. n'y est mentionné. Nul doute qu'on redoute un peu le partenaire, et que l'horizon des cantonales n'est pas vu sans inquiétude. Même si les 1.500 adhérents du P.S. sont encore loin de pou-

voir concurrencer sur le terrain les quelque 8.000 membres que revendique le P.C.F. dans les Alpes-Maritimes. "L'apathie semble avoir touché aussi les directions", constate un de mes interlocuteurs.

Les directions, en tout cas, sont bien en place. Et si l'on a par exemple discuté ferme, lors des législatives de juin 81, pour convaincre la Fédération que Louis Fiori serait un meilleur candidat dans la 3^e circonscription que Virgile Pasquetti, c'était plus parce qu'il fallait, pour des raisons d'efficacité, lutter contre les habitudes acquises que par défiance. Seuls des problèmes d'origine sociale se posent: privilégier, dans les directions comme aux élections, les ouvriers ou les employés par rapports aux professeurs, par exemple; assurer une bonne représentation des femmes. Et de ce côté-là, il est indéniable que le P.C.F. est en avance sur tous les autres partis.

Le spectre du XXII^e congrès

Il est donc difficile, à la veille du XXIV^e congrès, de savoir de quoi sera fait l'avenir pour le P.C.F. Pour l'instant, la direction joue à fond sur la fibre un tant soit peu sentimentale des militants, en dénonçant la campagne "anticommuniste" qui se développe à propos de la Pologne. "Autant j'étais gêné par la position du Parti au début, autant la campagne faite contre nous m'en rapproche, même si cela peut te paraître un peu bête" me confiera l'un d'eux. Une façon de ressouder les rangs qui a déjà fait ses preuves, mais au détriment du véritable débat de fond. Ce débat, les "oppositionnels" espèrent pourtant bien le mener. Reste à savoir s'ils pourront vraiment le faire, en dépassant le cadre de leur cellule ou des tribunes ouvertes avant les congrès dans "L'Humanité", à l'intérieur du Parti Communiste. Ce XXIV^e congrès, en tout cas, aura été une fois de plus un coup pour rien. Beaucoup de ces militants - et a fortiori, des "ex" - lui opposent le XXII^e congrès, qu'ils considèrent comme celui de l'ouverture, notamment en ce qui concernait l'amorce d'un certain tournant sur les pays de l'Est. "Lorsque est paru le livre "U.R.S.S. et nous", qui contenait des critiques très dures il a été présenté par une déclaration du Comité Central, ce qui n'avait jamais été fait, même pour les livres de Marchais. On peut dire que c'était la position officielle du Parti. Depuis, on s'est complètement arrêté en chemin, on a même regressé, comme le prouve la prise de position actuelle sur la Pologne. D'ailleurs, tous les historiens qui avaient collaboré à ce livre ont aujourd'hui quitté le Parti. Pour beaucoup d'entre nous, ce livre, cette position, c'était une bouffée d'air frais. Nous y avons cru, comme nous avons cru à l'Eurocommunisme".

C'était aussi, de leur point de vue, la période culminante de l'activité du Parti ces dernières années. Celle où l'on militait, où l'on discutait. Celle, justement, où "il manquait des chaises"...

"J'ai l'impression, rajoute une vieille militante, qu'on assiste à un retour en force de la vieille garde stalinienne. A eux, d'ailleurs, on donne le droit de parole, et pourtant ils critiquent sévèrement la direction. Et l'intérieur de la direction. Et à l'intérieur de la direction, il y a des gens comme Leroy qui en sont proches". Une sensibilité dont ne serait pas très éloigné Charles Caressa, secrétaire fédéral et membre du Comité Central, à ce qu'il paraît. Ce qui est sûr, c'est que lors d'un débat tenu il y a plusieurs années lors de la fête du Patriote, avec Frioux, l'un des auteurs, précisément, de "U.R.S.S. et nous", il se réjouissait plus du "bilan globalement positif" que le P.C. faisait de l'U.R.S.S. que des critiques développées par son interlocuteur.

Continuité et changement

Bien que présenté comme un moment de "débat intense", un congrès ne peut guère aller plus loin que les limites fixées par le Bureau Politique. D'abord parce qu'il n'y a pas droit de Tendance, - donc aucune représentation proportionnelle de courants -. Ensuite parce qu'au niveau des amendements au document préparatoire, l'écrémage est déjà fait, dans les départements, lors des conférences fédérales. Les amendements et motions issues des sections y sont en effet filtrés par une commission des résolutions qui décide de les présenter ou pas au vote (où ils devront bien sûr recueillir plus de 50 % des voix pour être transmis au congrès, lequel dispose également d'une commission des résolutions qui... etc.).

On peut comprendre pourquoi 2 sections du département ont décidé de boycotter la conférence fédérale où, disent-ils, "tout est joué d'avance"... Jouée d'avance, aussi, l'élection de la direction fédérale: une commission des candidatures est là pour donner son avis et proposer des noms.

Mais il n'empêche que ça bouge aussi dans les Alpes-maritimes. Des membres assez importants du P.C. - notamment dans le milieu enseignant, où la tendance "Unité et Action", dans laquelle militent les communistes, dirige les principaux syndicats de la F.E.N. - sont aujourd'hui plus ou moins ouvertement dans l'opposition, ou très hésitants. Ce qui est nouveau également, c'est que nombreux sont ceux - qu'ils aient quitté le Parti, s'apprentent à le faire ou aient décidé d'y rester - qui ne veulent pas "prendre leurs pantoufles" et parlent de se regrouper. On parle même, paraît-il, d'un bulletin de débat dans le genre de "Rencontres Communistes Hebdo" pour le département.

L'aboutissement de tels projets, comme les résultats du P.C.F. aux cantonales seront des indices qui permettront de mieux suivre l'évolution du parti. Ils ne seront bien sûr pas les seuls. Tout va dépendre de l'évolution de la situation. Et aussi du Parti Socialiste. Car si le P.S. a bénéficié d'un important déplacement de voix de la part de l'électorat du P.C., il n'a pratiquement pas attiré à lui les militants communistes déçus.

Ainsi, paradoxalement, alors qu'ils sont au gouvernement, le grossissement incontrôlé du P.S. comme - à l'inverse - le recul du P.C. sont gros tous deux de nouvelles crises. Mais cela ne veut pas dire que c'est forcément la droite qui en profitera...

Bernard Montelh

Coup d'œil sur le fonctionnement...

Paradoxalement, on connaît souvent mieux le fonctionnement du P.C. que celui du P.S. Résumons donc:

- A la base, les cellules, d'entreprises ou de quartier (les plus nombreuses). En principe les adhérents sont affectés dans la cellule de leur entreprise, si elle existe, ou de leur quartier. Dans la pratique, c'est assez souple.
- Au-dessus, la section, qui regroupe plusieurs cellules, dans une ville ou - comme à Nice - un quartier. Lors des conférences de section, qui ont lieu avant chaque congrès, est élue un comité de section pour la diriger.
- A Nice (comme dans les autres grandes villes), un Comité de ville dirige et coordonne les différentes sections de la ville.
- Enfin, le Comité Fédéral est la direction du Parti pour le département. Il est élu par la conférence fédérale, et élit lui-même un secrétaire fédéral. Celui-ci est souvent également membre du Comité Central, direction nationale du P.C. qui définit la ligne politique entre deux congrès. Le Bureau Politique est chargé de son application. (en pratique, c'est plutôt lui qui décide!)

Les candidats aux élections sont, contrairement au P.S., proposé à la base par la Fédération. Mais on peut en discuter...

Le P.C.F. dans le département c'est:

8.000 adhérents, répartis en 40 sections, 400 cellules dont 120 cellules d'entreprise, une centaine de cellules rurales et 200 de quartier environ.

les bonhommes : INGRATITUDE

VOILA COMME VOUS ÊTES...!
ON VOUS ACCUEILLE...
ON VOUS FAIT UNE PROMENADE
À VOTRE NOM... ET PUIS...
NON, MAIS VOTRE GRAHAM GREENE,
IL SE PREND POUR ZOLA OU QUOI ?

NO DEAR, POUR ROBIN DES BOIS...



boon

En attendant la F.N.A.C.

Une F.N.A.C., c'est tout un symbole, un mythe. Choix, qualité, prix. Et une certaine ambiance en prime. Le tout à partir du mois d'avril, avenue Jean-Médecin, à Nice.

En premier lieu, la F.N.A.C. est régie par la loi de 1901 sur les associations: pas de but lucratif, donc pas de bénéfices d'où des prix de vente terriblement compétitifs.

En second lieu, les articles vendus par cette chaîne sont sensés toucher toute la clientèle: de la qualité courante, bien sûr, mais aussi du sophistiqué, du "rare". L'objet que l'on ne peut trouver d'ordinaire que dans un petit commerce, et en ayant de la chance. Pour ces petits commerces en question, l'installation d'une F.N.A.C. signifie-t-elle agonie et désolation à plus ou moins longue échéance?

Essayant de présumer de l'avenir, nous avons étudié les phénomènes qui se sont produits dans d'autres grandes villes, quelques mois après l'implantation de "l'ogre":

Toulouse, le magasin Martin Gauthier, mille mètres carrés de disques, a abandonné la partie. A Strasbourg, "l'Oreille d'or" a fait faillite.

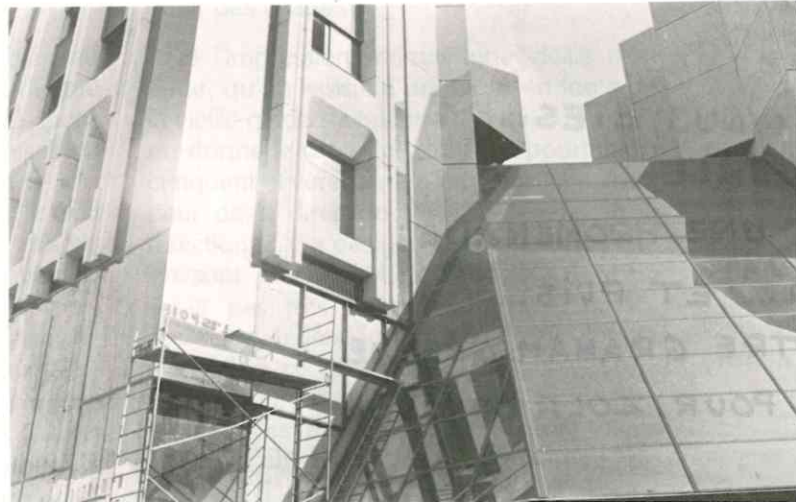
A Marseille, deux des plus grands commerces spécialisés ne tournent plus. "L'effet F.N.A.C." a été ressenti jusqu'à Aix-en-Provence. Autrement dit de quoi se flinguer, pour nos artisans du disque et de la photo, les deux secteurs les plus vulnérables.

Cependant, il serait sans doute anticipé, de la part des galériens de l'image et du son, de se résigner à une mort certaine: le traditionnel champ de bataille David-Goliath a été bouleversé, et en peu de temps.

D'abord, le blocage du prix des livres. La F.N.A.C. pouvait se permettre de vendre certains articles sans marge bénéficiaire: elle se rattrapait toujours sur les bouquins. Une partie de la stratégie est donc à reconsidérer.

Ensuite, l'étude de marché de cette grande surface remonte à plus de cinq ans, c'est-à-dire avant l'entrée en jeu d'Auchan et surtout d'Euromarché. Sans parler des nombreuses entreprises, très dynamique, d'implantation récente.

Enfin, l'image de marque "F.N.A.C. = 20 % moins cher" jaunit sur les bords: depuis plusieurs années, les disquaires ont souvent réajusté leurs prix.



Pour mieux analyser les forces en présence, nous avons interrogé les disquaires eux-mêmes. Nous n'en avons surpris aucun se tailladant les veines... Ni se fendant la gueule

Premier magasin visité: Miguel, zone piétonne. Ce fut vite fait: ce chantre de la pop-music ne vendra plus de disques. Le stock restant était écoulé avec 25 % de remise directe. Peu bavards, les employés nous ont tout de même confié que ce magasin allait se spécialiser dans la vidéo, laquelle, depuis longtemps, apportait des bénéfices autrement plus substantiels que la simple vente des disques.

Coïncidence? Opportunisme?

Trois pas supplémentaires nous ont transportés de l'autre côté de la rue piétonne, à la Sorbonne-Musique, à la limite entre le grand commerce et la petite surface.

M. Pantani, directeur: "Bien sûr, c'est un coup dur. Mais cela est d'autant plus regrettable qu'en fait, la F.N.A.C. ne fera pas de meilleurs prix que nous. En effet, les trois quarts de nos clients bénéficient, grâce à la "Carte de fidélité", d'une ristourne de 20 % au moins. Seulement, cette ristourne ne devient réellement effective qu'après l'achat d'une dizaine de disques.

Comme toute les grandes surfaces, la F.N.A.C. s'appuie sur la vente des productions archi-commerciales, qui sont vendues pour ainsi dire à prix coûtant. Dans ce domaine, nous rivalisons difficilement. Notre chance est ailleurs: Dans des styles bien spécifiques, ou alors dans la vidéo, les jeux électroniques, bref, dans la diversité.

Il faut ajouter que dans notre secteur, la loi de l'offre et de la demande ne joue pas à fond: un seul éditeur peut me procurer les enregistrements de tel chanteur ou tel groupe et peut, à la limite, me dicter ses conditions. Conditions qui, soit dit en passant, seront sûrement intéressantes que celles accordées aux grandes surfaces.

Black and White: une institution

Comme l'automobile de vos rêves, cette boutique de la rue du Lycée n'est grande qu'à l'intérieur. Nous entrons en même temps qu'une toute jeune fille, qui déclare: "Je viens de Montpellier. On m'a dit que pourrais trouver ici le dernier disque de... (on a oublié le nom)".

— "Tenez, le voilà".
C'est William, le patron, qui vient de parler. Il nous confie qu'il a débuté en revendant sa collection personnelle, forte de vingt mille unités. Un coup d'œil dans les présentoirs nous incite à croire que ce n'est pas du boniment. "J'essaie de vendre ce qui est introuvable. Des tas de trucs ont marqué mon enfance et ma jeunesse, et ils ne sont plus réédités en France. Alors, à moi de me débrouiller pour les faire venir d'ailleurs".

— Ici: Dans ces conditions, l'implantation d'une grande surface ne devrait guère vous concerner?

— William: "Détrompez-vous. On se remue comme des fous pour dénicher ce que "eux" peuvent avoir sur un plateau. Et de toutes façons, c'est surtout l'argent gagné avec la vente des "tubes" qui nous permet d'acquiescir autre chose.

Wait and see

"Peut-on espérer un blocage des prix des disques de la part du nouveau gouvernement?, poursuit William. Une baisse de la T.V.A. (33 %) sur ces produits "de luxe" serait une bonne chose. En attendant, on continue comme ça. Cela risque d'être dur pendant environ un an, je pense qu'ensuite "l'état de grâce" de la F.N.A.C. se sera dissipé".

Side One, rue Tondutti de l'Escarène: commerce aéré et rutilant. Derrière son comptoir, Frédéric s'éclate sur un reggae. En voilà un qui ne perd pas le moral.

"Cela ne servirait à rien, explique-t-il. Pour l'instant, on ne sait pas ce "qu'ils" comptent faire: "s'ils" laissent écouter les disques, "s'ils" vendent de l'import... Pour ma part, je vends surtout aux "Disc-jockeys" des boîtes. Je pense garder cette clientèle. Sinon, on se rattrapera sur les badges, tee-shirts, lunettes, etc. "Qu'ils" donnent dans le hit-parade, je m'en fiche. Je n'en fait pas. Mais il n'en reste pas moins dramatique qu'une seule maison puisse mettre en péril une vingtaine de boutiques."

Une dernière visite à Hifi-Color, bd. Borrighione. M. Bonifaci est un grand amateur de jazz: il tient régulièrement un stand à l'occasion du festival annuel des Arènes de Cimiez.

"Il va falloir se tourner vers les articles difficilement trouvable à la F.N.A.C.: disques et cassettes locaux, d'importation, des éditions marginales, etc. Danger sur tout le reste: une de mes collègues, à Marseille, voyait défilier beaucoup de monde; mais après avoir écouté ce qu'ils voulaient, les gens allaient acheter ailleurs. C'est bien beau de massacrer les prix, mais si j'en viens à ne plus vendre aucun disque de Julio Iglésias, je ne pourrais pas avoir une réserve digne de ce nom. Nous courons vers une désaffection du fond de catalogue. Nous avions, un moment, pensé créer une coopérative, mais c'est à mon sens irréalisable: nous manquons de maturité et d'esprit collectif."

Nous n'avons pas osé interroger les responsables des magasins situés à proximité de la future F.N.A.C. C'eût été probablement de mauvais goût.

Le fric... C'est souvent à voix basse que l'on s'exprime chez un disquaire, malgré la musique. C'est toujours avec joie qu'on entend ce qu'on cherche. Les mélomanes niçois auront-ils le courage de traverser une partie de la ville, acheter à la F.N.A.C. ce qu'ils auront découvert ailleurs, puis rentrer chez eux prendre leur pied? L'impatience des uns ferait le bonheur des autres.

F. Lagadec

GRASSE: ENFIN LA PENETRANTE

M. Vassalo, donne des détails

La Pénétrante Cannes-Grasse est un projet d'une quinzaine d'années. Il a déjà été fait une étude avec déclaration d'utilité publique. Avec gels de terrains sur tout le parcours du projet. L'indemnisation des terrains, les expropriations, sur le territoire de la commune de Grasse, sont pris en charge pour 12,5% par la commune. Le reste échoit dans la proportion de 12,5% au département et les 75% restant à l'Etat. Il y a, également un projet de rocade contournant la ville de Grasse. Nous avons voulu faire le point, avec M. Georges Vassalo, Maire de Grasse, sur les deux projets.

ICI - Ces deux projets, la pénétrante et la rocade, sont-ils liés?

E.V. - Il y a la pénétrante et la rocade, en fait. Il s'agit, pour la première, de la prolongation de l'autoroute A8 sur Grasse. Elle aboutira, à la hauteur du Stade, sur la route de Draguignan. La rocade, elle, ira du Stade au carrefour du Prado, sur la RN87, vers Digne. La pénétrante est un équipement indispensable. Elle reliera Cannes à Grasse.

— Comment se fera le financement?

— En rase campagne, normalement, il se partage entre l'Etat et la Région.

— Quelle part pour chaque partenaire?

— C'est encore à négocier. Dans le cadre du programme d'Action Prioritaire d'Initiative Régionale, c'est en principe une participation 50/50.

Lorsqu'un axe routier traverse une agglomération, il y a, normalement, une participation des collectivités locales. Vu le caractère un peu spécifique de cette route, il faut une négociation globale avec le Ministère des Transports pour le financement, y compris pour la tra-

versée des agglomérations. Nous voulons essayer d'obtenir un partage moitié-moitié pour l'ensemble du projet. Ou bien une participation importante du département, ne pas s'arrêter à la commune, pour assurer une partie de celui-ci. C'est un dossier ouvert.

— Si vous n'obtenez pas que l'Etat paye par moitié, comment partagerez-vous les frais?

— La Région interviendra pour soulager la part des communes, notre souci étant d'aider les collectivités locales les plus faibles.

— Ce financement important ne va-t-il pas se faire au détriment d'autres dépenses, les transports en commun dans la ville, par exemple?

— Ce sont des budgets totalement différents.

— L'un ne nuira pas à l'autre?

— Non, non. Cela n'a rien à voir.

— Il y aura des nuisances, de toute manière; que ferez-vous pour les éviter?

— Au départ, c'était une structure auto-routière, nécessitant beaucoup d'ouvrages importants; c'était assez traumatisant pour le site. Nous nous sommes orientés vers quelque chose de plus réaliste. C'est-à-dire une double route de 7 m. Nous ferons d'abord un ruban de circulation dans les deux sens, avec de temps en temps un dégagement pour doubler.

— Les nuisances dont je vous parlais ne concernaient pas uniquement le site. Mais aussi le bruit, pour les riverains de cette route "rapide". par exemple?

— Certes, il y en aura. Mais nullement comparable à celles existant actuellement. Je cite le bouchon de Mouans-Sartoux, notamment. Demain, il y aura deux itinéraires, il sera possible de relier directement Cannes et cela soulagera les gens de Mougins, de Mouans-Sartoux, et bien d'autres.

PREFAMA 478527F
R35 1816
GERMA B 258838F

EXPEDITEUR

MINISTRE DES TRANSPORTS
LE DIRECTEUR-ADJOINT DU CABINET DU MINISTRE
D'ETAT, MINISTRE DES TRANSPORTS
CLAUDE MARTINAND

DESTINATAIRE

MONSIEUR LE MAIRE DE GRASSE
C/S/C DE M. LE PREFET DES ALPES-MARITIMES
PREFECTURE DES ALPES MARITIMES 18, RUE DE LA
PREFECTURE 06037 NICE CEDEX

TEXTE:

AYANT PRIS CONNAISSANCE DU DOCUMENT EMANANT DE LA COMMISSION DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ET DES COMMUNICATIONS DU CONSEIL REGIONAL DE PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR DANS SA SEANCE DU JANVIER 1982, LE MINISTRE DES TRANSPORTS S'ETONNE DES RESERVES EMISES QUANT A LA VOLONTE DE REALISER LA PREMIERE TRANCHE DE LA LIAISON CANNES-GRASSE SUR LA R.N. 85 ENTRE L'AUTOROUTE A. 8 ET TOURLAINE.

POUR SA PART, LE MINISTRE DES TRANSPORTS EST FAVORABLE A LA PRISE EN COMPTE DE CETTE OPERATION DANS LE CADRE D'UN ACCORD DE COFINANCEMENT PLURIANNUEL. EN EFFET, ELLE PRESENTE A L'EVIDENCE DE MULTIPLES AVANTAGES:

- L'ENGAGEMENT DES PREMIERS TRAVAUX EN 1982 AURA UN IMPACT IMMEDIAT SUR L'ACTIVITE REGIONALE ET LOCALE DES TRAVAUX PUBLICS ET PAR LA MEME SUR LA DEFENSE DE L'EMPLOI, PUISQUE LES DOSSIERS SONT PRETS ET LES TERRAINS ACQUIS;

- CETTE OPERATION EST CONFORME A LA POLITIQUE ROUTIERE DU GOUVERNEMENT EN FAVEUR DES DEVIATIONS D'AGGLOMERATIONS QUI DIMINUENT LES NUISANCES DANS LES VILLES ET AMELIORENT LA SECURITE, PUISQUE ELLE ASSURE LA DEVIATION DE MOUGINS.

JE VOUS PRIE DE CROIRE, MONSIEUR, A L'ASSURANCE DE MES SENTIMENTS LES MEILLEURS.

SIGNE: CLAUDE MARTINAND.

A LIRE S.V.P. SA SEANCE DU 8 JANVIER 1982

MERCI
PREFAMA 478527F
GERMA B 258838F

— Les accès à cette pénétrante, seront-ils améliorés?

— Oui. Il y aura une patte d'oie. Cela permettra aux gens de s'engager facilement sur celle-ci.

— Et la rocade?

— Elle va être plus traumatisante pour le site et pour les populations. Elle coûtera le plus cher, car c'est sur une zone très accidentée. Finalement, autant la pénétrante est judicieuse, c'est un mal nécessaire si vous voulez, autant la rocade est une vue de l'esprit totalement stupide. Actuellement, elle n'est pas prioritaire. Si elle se faisait maintenant avec la construction d'ouvrages terriblement coûteux, ce serait de l'argent gaspillé.

— Vers quelle date commenceront les travaux pour la pénétrante?

— J'ai obtenu, après une action assez énergique, que trois millions et demi, argent venant du Conseil Régional, soient mis sur ce projet.

Plus l'argent de l'Etat et probablement celui du département, car il y a l'ancien plan de financement qui rentre en ligne de compte, cela fait une masse de crédits non négligeable. Ce projet étant déjà techniquement prêt, après vote du Conseil Régional, ces jours-ci, la Préfecture de Région pourra préparer les dossiers. Ceux-ci seront transmis à la commission déléguée pour vérification de la conformité du projet. Après l'accord de la commission, les administrations lanceront les appels d'offres.

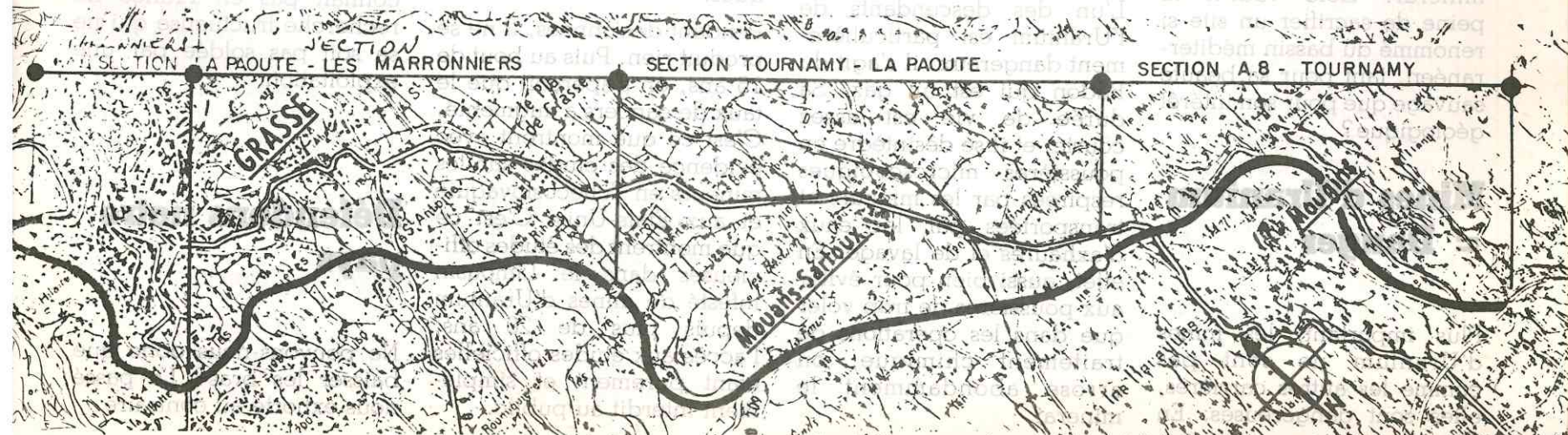
— Entre le lancement d'appels d'offres et le début des travaux, combien faut-il compter de temps?

— Deux mois environ.

— Donc, d'ici l'automne prochain, tout peut commencer?

— Oui, certainement.

Propos recueillis par
Laurent Mella



Y aura-t-il des mines d'uranium à Valescure ?

13 janvier 1982, au Journal Officiel:

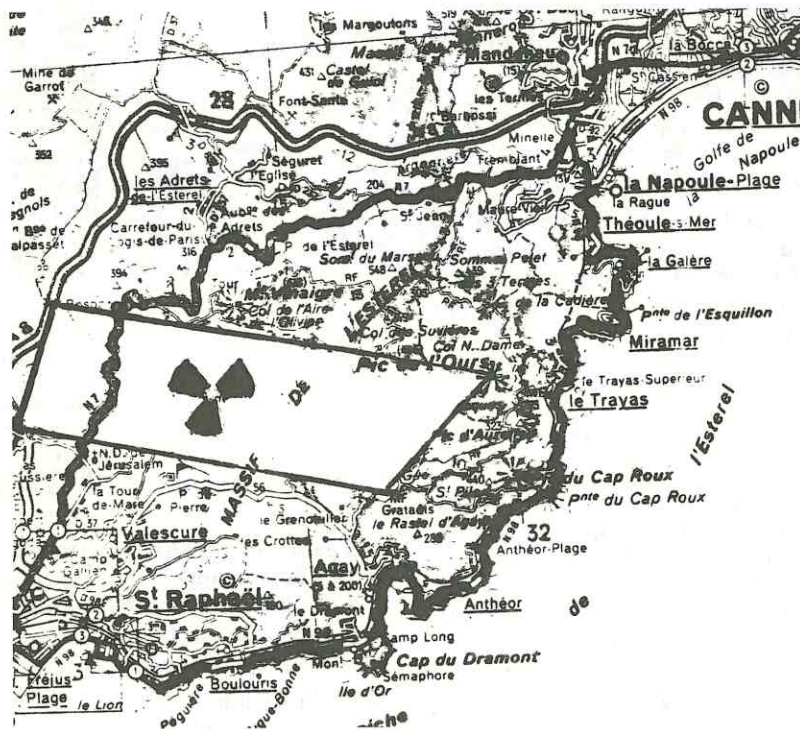
"... Art. 1^{er}: Il est accordé à la Compagnie Générale des matières nucléaires (C.O.G.E.M.A.), un permis exclusif de recherches de mines d'uranium, autres métaux radioactifs et substances connexes, dit permis des Malavaettes, d'une superficie de 40 km² environ portant sur une partie du département du Var..."

Quelques lignes dans les journaux, un flash d'informations à la télévision, et tout doit rentrer dans l'ordre. L'Estérel va maintenant devenir un terrain d'élection pour les bulldozers et les foreuses. Des trous béants vont éventrer les collines, de nombreuses galeries vont les creuser, des centaines de camions vont les parcourir, transportant des tonnes de cailloux extraits.

Tout cela pour obtenir quoi? Une centaine, voire un millier de tonnes d'Uranium, de quoi faire marcher une centrale pendant quatre ou cinq ans. Ce n'est pas grand-chose! Car dans notre région, pour avoir une tonne du précieux combustible, il faudra extraire 2.000 T de minerai! Cela vaut-il la peine de sacrifier un site si renommé du bassin méditerranéen, tant pour sa beauté sauvage que pour son intérêt géologique?

Mines d'Uranium = Danger

Plus important, les mines d'Uranium ne sont pas comme les autres carrières, elles sont dangereuses. En



effet, depuis des centaines d'années le minerai subit des transformations très lentes, nucléaires donc radioactives qui le font changer d'état. Il devient Radium, Radon, Polonium, Bismuth... etc. Pour finir Plomb stable et non radioactif.

Mais si vous ouvrez le ventre de la terre, tous ces produits existant côte à côte, sont libérés, concentrés, mêlés à l'eau et au sol, digérés par les animaux et par l'homme.

L'un des descendants de l'Uranium est particulièrement dangereux: il s'agit du Radon qui est un gaz. Sa durée de vie est assez courte, et il se désintègre en poussières microscopiques respirées par les mineurs et transportées par les eaux d'axhaures et de lavage. En effet, aussi bien pour éviter aux poussières de trop voler que dans les opérations de traitement chimique, on arrose abondamment le minerai.

Tourisme et cancer

Ces eaux polluées vont grossir les rivières des villes de la côte. Si les services de traitement des eaux des villes de Cannes et de Fréjus peuvent rendre potable l'eau pour les habitants, ils ne peuvent agir contre la radio-activité insidieuse, incolore, inodore, qui ne peut pas se traiter par les moyens chimiques classiques.

Pendant des années, il ne se produit rien. Puis au bout de 15-ans, on s'aperçoit que le taux de cancers a augmenté. C'est ce que montrent avec évidence des études sur les mineurs en Tchécoslovaquie et aux Etats-Unis. C'est ce que montrent des études officielles dans le Limousin infesté de mines d'Uranium depuis plus de 20 ans, l'accès aux études officielles étant purement et simplement interdit au public.

A ces dangers s'ajoutent toutes les dégradations dues aux mines traditionnelles. Entre autres, le prétraitement chimique se fait sur place pour éviter trop de transports de cailloux. Ce prétraitement consiste à dissoudre l'Uranium avec de l'acide sulfurique, agent particulièrement corrosif. L'acide sera ensuite jeté; il contient des produits non uranifères donc inintéressants pour l'industrie nucléaire, mais malgré tout fortement radio-actifs.

Tout cela n'est guère réjouissant; mais après tout, il ne s'agit que d'un permis de recherches! Cette phrase souvent entendue dans la bouche de ceux qui se voilent les yeux ne devrait pas nous rassurer.

Car les recherches dans l'Estérel ont déjà eu lieu depuis longtemps. On sait qu'il existe des lentilles minéralisées dans les formations volcaniques et que certaines zones atteignent des teneurs de 1 kg d'Uranium par tonne de roche. Il reste à la société extractrice de localiser avec précision les galeries qu'elle compte depuis bien longtemps creuser un jour. En fait on ne connaît pas en France de recherche fructueuse qui ne se soit pas soldée par une exploitation.

Défendons notre pays

Ne pouvons-nous donc que baisser les bras? Le passé nous exhorte au contraire.

Il y a trois ans, lors de la demande de permis de recherches, plusieurs associations conscientes du danger, ont institué un collectif contre les mines d'Uranium dans le Mercantour et dans l'Estérel; à savoir la C.F.D.T., la F.E.N., les Amis de la Terre, le C.L.A.F., Nature et Progrès, le G.A.D.S.E.C.A. la F.A.S.E., Neige et Merveille, le comité de sauvegarde de l'Estérel, de défense de la Roya... etc. De grandes manifestations ont eu lieu, dont la "Randonnée de la vie" qui a rassemblé le 24 juin 1979 plus de 6000 personnes au col de Raus. Des réunions d'information se sont multipliées dans les villages. Le soutien de nos amis italiens, la proximité des grandes villes, et l'indignation dans les villages, ont favorisé la lutte dans le Mercantour. L'Estérel, plus désertique a eu tendance à être oublié à Nice.

Aujourd'hui, le collectif s'est retrouvé avec les mêmes associations. De nouveaux tracts, des autocollants sont tirés ces jours-ci. Des cartes postales adressées à François Mitterrand sont en vente*. Elles demandent au président de la République de tenir les promesses qu'il avait faites aux écologistes en ce qui concerne l'Uranium, promesses qui ont bel et bien été reniées dans les faits.

Agissez

On peut pleurer sur le gigantisme, le béton ou la pollution marine par exemple. Mais le caractère irréversible de la radio-activité doit nous inciter davantage à agir. Nous avons déjà beaucoup lutté contre l'Uranium dans notre région; ça ne fait que commencer. Que les populations et les élus concernés par le tourisme dans notre région se joignent à nous, car l'ouverture de mines d'Uranium marquerait le déclin de celui-ci.

Emmanuel Rauzier

* Contact: Véronique Degas, Le Bas Maluby, 83440 Fayence



Cagnes-sur-Mer

BITUME OU CHLOROPHYLLE

Un débat anime actuellement les Cagnois: la municipalité a-t-elle raison d'aménager l'emplacement de l'ancien Hôtel des Colonies, situé en plein centre ville, en mini-jardin public, ce qui supprimera des places de parc pour les automobilistes?

Cet Hôtel des Colonies (toute une époque) n'a pas fini de faire parler delui: à la suite de sa démolition, il est devenu tout d'abord un terrain vague, envahi le matin par le marché et l'après-midi par les automobiles.

Depuis le début de l'année, le marché a été déplacé sur la Cagne, au grand dam des clients habitant le centre de la ville. Les commerçants vendant sur le marché n'étaient pas trop contents non plus, mais la municipalité est toute-puissante dans le domaine de la réglementation des marchés... et les récalcitrants n'avaient qu'à faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Cette fois, la disparition du terrain vague mécontente une autre catégorie de commerçants bien plus forte et mieux organisée, ce sont les propriétaires des commerces du centre ville qui estiment perdre une partie de leur clientèle avec la disparition des places de parc. Ces commerçants sont regroupés dans l'A.C.A.C. (Association commerciale et artisanale de Cagnes-sur-Mer), qui a pour but de promouvoir le commerce local par toutes sortes de manifestations (fêtes, tombolas, animation, etc.) et de défendre les intérêts de

ses membres. Or l'association, et son président, M. Venzac, estiment surprenant qu'on supprime ainsi, sans crier "gare", le stationnement de leurs clients.

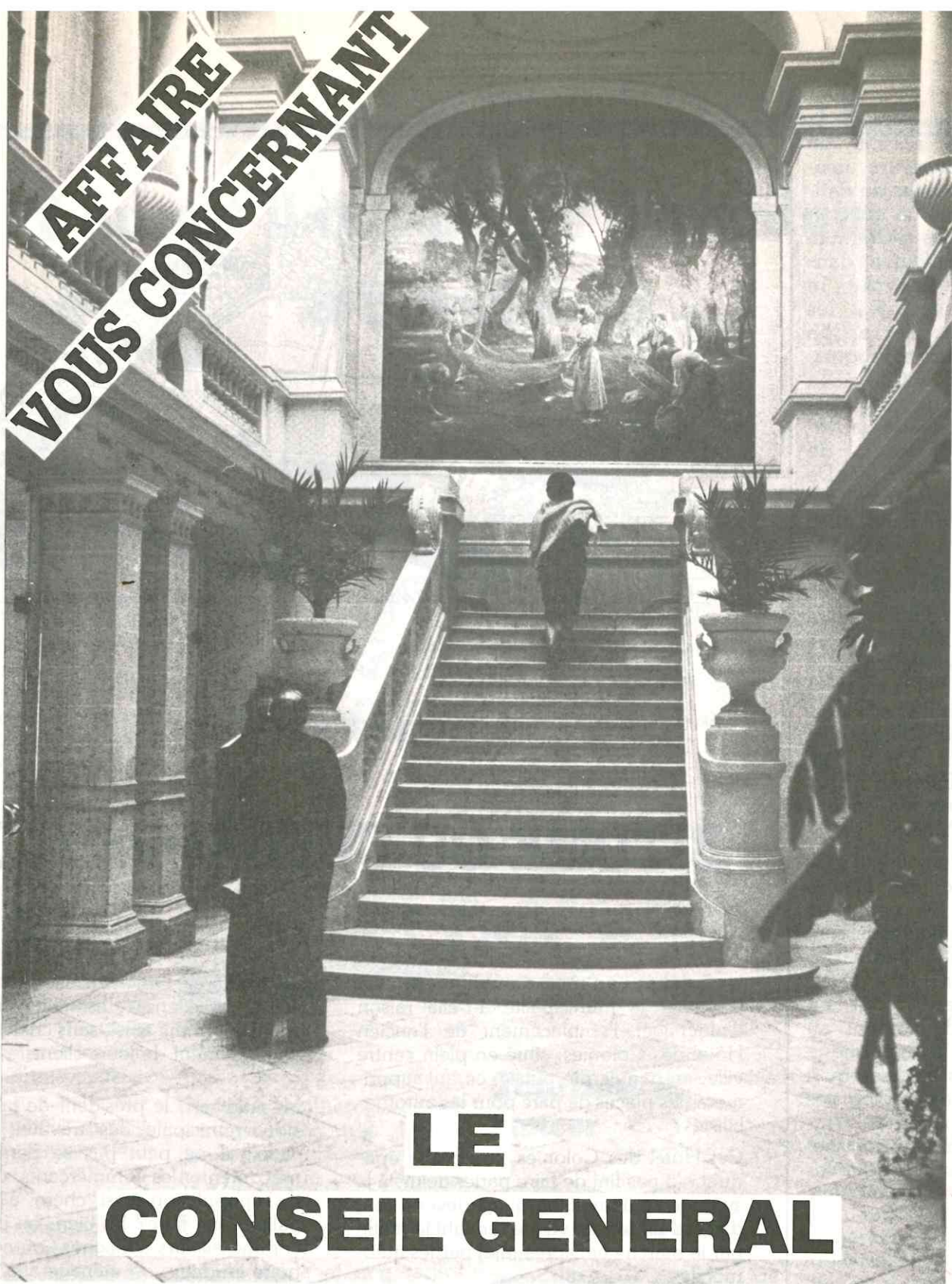
M. Audibert, le président de la commission municipale des travaux, est soucieux: il ne peut pas se permettre de mécontenter les commerçants, une partie de la population aussi "chère" à la municipalité. Que faire? Eh bien, on pratiquera comme ailleurs à Cagnes: on coupera la poire en deux, on ménagera la chèvre et le chou... Le jardin public deviendra jardin public et parc à voitures! On aura un jardin-parking public, comme cela tout le monde sera content! On pourra tous se garer ensemble: la voiture d'enfant avec la voiture de pépé et mémé...

Le maire confirme ce choix de demi-jardin public; dans une lettre ouverte, il écrit notamment: "Il s'agit essentiellement d'un projet très modeste et qui d'ailleurs ne s'étend même pas sur la moitié de la place. Le reste du terrain sera aménagé en parking, mais le stationnement sera bien délimité et donc moins arnachique".

Il faut se rendre à l'évidence: l'association des commerçants doit être bien plus influente que l'association des habitants du coin... Un peu de bitume de plus, pourquoi pas?

J.P. Bombard

**AFFAIRE
VOUS CONCERNANT**



LE CONSEIL GENERAL

Petit jeu : vous arrêtez un passant dans la rue et vous lui demandez ce qu'est le conseil général. Dans les grandes villes, il vous répondra neuf fois sur dix que c'est un machin (comme dirait De Gaulle) à subventions, élu au suffrage universel. Ce qui n'est pas faux, mais dangereusement incomplet.

— Vous avez dit "dangereusement"?

— Mais oui. Vous vous doutez bien de l'origine des fonds qui alimentent ces subventions, non? Voyons cela d'un peu plus près.

Le conseil général (voir encadré), c'est, dans les Alpes-Maritimes, une assemblée de 46 élus, un par canton, qui gère les biens, le domaine du département, ainsi que les personnels de statut départemental.

Mais ses compétences budgétaires sont beaucoup plus importantes.

Il détermine lui-même et en toute indépendance ses recettes et ses dépenses, ce qui lui assure une autonomie que vient encore d'augmenter la loi sur les "droits et libertés des communes, des départements et des régions", selon son nom exact.

Prenons par exemple les impôts locaux (taxes d'habitation, foncière bâtie, foncière non bâtie et professionnelle, ça s'apprend à la Maternelle). Une part va à la commune, qui depuis 1981 fixe les taux de chaque taxe séparément en fonction de la recette globale qu'elle attend. Une autre part, plus faible, va au département, et c'est le conseil général qui lui aussi fixe les taux correspondant à ce qu'il

demande aux contribuables. Une part encore plus faible est destinée à la Région.

En plus, le département reçoit de l'Etat une **dotations globale de fonctionnement**, une part d'impôts indirects et quelques brouilles diverses, trop compliquées à expliquer. Comme cela ne suffit pas, le département emprunte; il s'endette, et doit comme tout un chacun payer des intérêts annuels.

Dans tout ce qui précède, il s'agit de votre argent et du mien; vous voyez maintenant pourquoi il serait dangereux de laisser le machin à subventions s'emballer, tourner sans frein ni contrôle au gré de la démagogie électorale, du copinage ou des combines, aussi variées qu'inévitables si le citoyen n'exerce pas une vigilance permanente.

Contrôler le patron ?

— C'est bien beau d'appeler à la vigilance, mais comment faire ? N'est-ce pas le préfet qui est le patron du département ?

— Qui ETAIT. Cette fameuse loi sur les droits et libertés etc., etc. (qu'on appelle aussi, vulgairement, loi sur la décentralisation), vient d'abolir les préfets-patrons. Désormais, le patron sera le président du conseil général, comme le maire est le patron de sa commune. Il pourra donner des délégations, comme un maire en use avec ses adjoints.

Auparavant, le préfet était l'exécutif du conseil général. C'était lui, le gouvernement du département. Une **commission départementale** de sept membres élus par le conseil (président: Dr Morani), assurait la gestion et l'administration entre les séances du conseil, et contrôlait la bonne exécution par le préfet des décisions de l'assemblée.

L'exécutif du département sera désormais assuré par le président du conseil général, et le bureau élu du conseil participera à l'exercice de cette fonction.

La commission départementale, n'ayant plus de raison d'être, sera supprimée. Mais les autres subsisteront, notamment la commission des finances et celle des travaux, dont l'importance est capitale lors de l'adoption du budget.

Le préfet n'aura plus à préparer le projet de budget, ni le rapport qui l'accompagne; ce qui ne veut pas dire qu'il n'aura plus rien à faire, bien au contraire. En effet la nouvelle loi, qui ne lui a toujours pas trouvé de nouveau nom, transforme le représentant de l'Etat en petit "Paris". Tout les dossiers - ou presque, mais les exceptions nous entraîneraient trop loin - qui remontaient vers les divers ministères vont maintenant s'accumuler sur son bureau. "Paris", c'est lui.

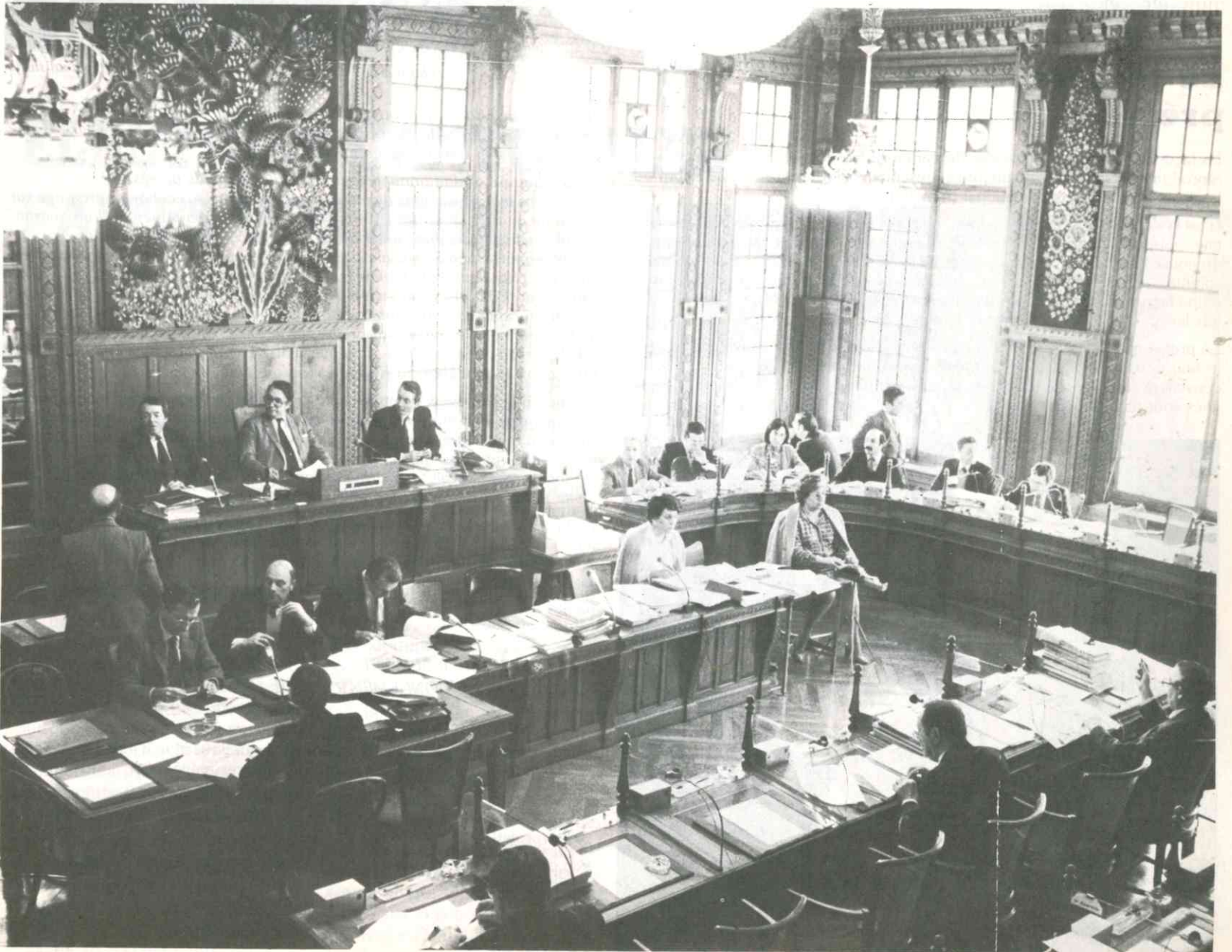
Par contre, le président du conseil général devient le patron des services départementaux. Votre carte grise sera signée par... on le saura entre le 23 et le 28 mars!

— Bigre, c'est vrai que cette question de contrôle devient brûlante.

— Ne vous en faites pas, les moyens existent. Il suffit de les connaître. Ainsi, comme dans le cas des communes, tout citoyen a le droit de prendre connaissance du budget dès qu'il a été adopté par le conseil (la séance est d'ailleurs publique) ainsi que des rapports préparant les décisions et des délibérations de l'assemblée.

Il existe un tribunal administratif, une cour régionale des comptes qui sera bientôt instituée, et, depuis 1948, une cour de discipline budgétaire. Ces instances ont précisément pour rôle de sanctionner les irrégularités et les fautes de gestion. Le représentant de l'Etat, ex-préfet, exercera le fameux contrôle *a posteriori* sur la légalité des décisions du conseil ou du président. S'il estime qu'une faute est commise, il peut saisir l'instance compétente.

Le simple citoyen aussi. Car si le pouvoir se rapproche des citoyens grâce aux nouvelles dispositions, encore faudra-t-il que les citoyens se rapprochent de leurs élus s'ils veulent que leurs intérêts soient préservés. Ce n'est plus le moment de donner distraitement un chèque en blanc pour six ans, ou d'aller à la pêche au lieu de voter, et d'adopter ensuite une résignation méprisante à l'égard de "la politique" ou de "l'Administration".



L'ancienne salle, rue de la Préfecture. H de Fontmichel préside la séance.

Le budget du département pour 1982

Comme celui d'une commune, il comprend deux grandes sections : fonctionnement et investissement. De même, il se divise en dépenses **obligatoires** qui peuvent être inscrites d'office au budget si l'assemblée refuse de les voter :

Le loyer, le mobilier et l'entretien des bâtiments préfectoraux, des tribunaux, des écoles normales, le matériel et les fournitures des services de préfecture et sous-préfecture, le logement des secrétaires généraux et des chefs de cabinet, les dépenses d'hygiène, de protection sanitaire et d'aide sociale, et, bien sûr, les annuités des emprunts. L'Etat et les communes participent à certaines de ces dépenses et versent leur contribution au département.

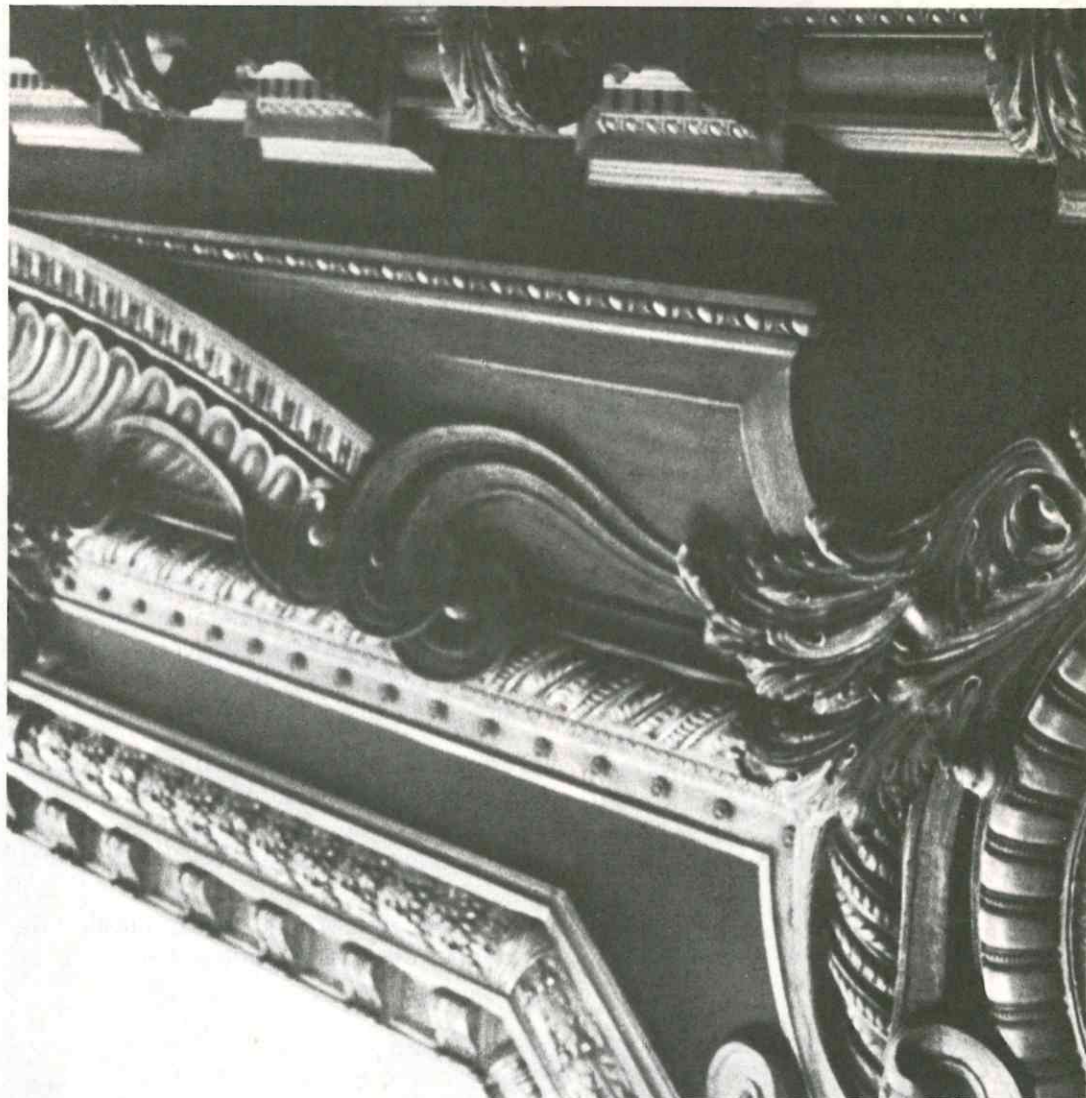
Quant aux dépenses **facultatives**, elles sont très diverses et reflètent la "politique" au sens large que le conseil général entend mener à court, moyen et long terme pour créer ou développer les équipements et services nécessaires : routes, hôpitaux, aéroport, assainissement, constructions scolaires, transports en commun, etc., etc.

Le testament du préfet

La façon la plus claire et concise de parler du budget de 1982 est encore de reproduire presque intégralement sa présentation, qui se trouve, au début du fascicule intitulé "projet de budget primitif 1982".

C'est la dernière fois que Pierre Lambertin s'adresse à l'assemblée départementale, puisque le budget de 1983 sera préparé et présenté par le futur président du conseil. On peut donc considérer ce texte comme une sorte de "testament spirituel", dans lequel le préfet, parlant à la première personne, renouvelle d'une façon plus pressante les avertissements qu'il avait prodigués aux conseillers les années précédentes, et notamment en 1981.

La presse n'en a cité que de courts extraits. Nous sommes convaincus que le lecteur nous pardonnera de l'entraîner dans un domaine aussi austère lorsqu'il constatera l'importance historique de ce document. (N.D.L.R. : les mots soulignés sont dans le texte).



Plafond de l'ancienne salle : des stucs vieux de plus d'un siècle

"Le projet de budget qui vous est présenté, à de nombreux points de vue, est lié aux budgets précédents et porte la trace des décisions que vous avez prises au cours de vos sessions antérieures :

- la dette qui traduit annuellement des engagements passés ;
- certains investissements directs ou indirects dont l'exécution se prolonge sur plusieurs années (Aéroport, Centre administratif départemental, Parc international d'activités de Valbonne, etc.) ;
- les dépenses d'aide sociale dont la charge nette rapportée à l'habitant est l'une des plus élevées de France [source : comptes administratifs de 1979 = 3^e rang avec 202,44 F (moyenne nationale : 106,46)] et la plus forte de la région, puisque votre assemblée a toujours voulu laisser à la charge du budget du département le maximum prévu par la loi. C'est ainsi que ce ratio, pour 1981, ressort dans les Alpes-Maritimes à 307 F contre respectivement 190 F et 90 F dans les Bouches-du-Rhône et le Var.

La liberté de l'assemblée dans le vote du budget se trouve ainsi limitée, par les engagements des années précédentes et par l'importance du budget d'Aide sociale, à moins que, voulant concilier les décisions passées et les actions nouvelles, elle ne consente à se doter de recettes complémentaires, d'origine essentiellement fiscale, qui trouveraient d'ailleurs elles-mêmes très vite leur limite dans la capacité de la matière imposable.

Le projet de budget de l'exercice 1982, qui vous est présenté, est en augmentation de 13,16 % (investissement et fonctionnement confondus s'élevant à 1.381.920.642,08 F contre 1.221.232.571,43 F en 1981).

En effet, ce document fait ressortir en **mouvements réels**, les éléments suivants :

	Ratios
Section d'INVESTISSEMENT	248.836.666,- 18,01 %
Section de FONCTIONNEMENT	<u>1.133.083.976,08</u> <u>81,99 %</u>
 1.381.920.642,08 100,-- %

J'attire votre attention sur le fait que le ratio de la section d'investissement est en diminution sensible par rapport aux exercices précédents :

1980	27,27 %
1981	21,43 %
1982 (projet)	18,01 %

Par contre, la section de Fonctionnement tend à prendre de plus en plus d'importance :

1980	72,73 %
1981	78,57 %
1982 (projet)	81,99 %

Cette situation s'explique par l'incidence de l'augmentation des dépenses d'aide sociale. La charge nette, comme je l'ai déjà dit, est en augmentation croissante (+ 24,35 % par rapport au budget primitif 1981). Elle a régulièrement dépassé un taux de 20 % en cours des derniers exercices. Elle représente 41 % des recettes fiscales et plus de 69 % du produit de la fiscalité directe locale (pour mémoire: budget primitif 1981 = 36 % et 61,8 %). Chaque année, en voulant limiter la croissance des impôts locaux du département, le budget accuse une perte de 7 points (69 - 61,8) sur cette recette, si bien que, si la tendance se maintient, le budget départemental ne sera plus, dans quatre ans, qu'un budget de fonctionnement:

$$\frac{100 - 69}{7} = 4 \text{ ans}$$

L'effort demandé aux contribuables des Alpes-Maritimes, s'il était maintenu au taux actuel, ne permettrait plus d'investir.

Avant de vous donner le détail de mes propositions budgétaires pour 1982, il est de mon devoir de vous signaler l'évolution plus que sensible de certains postes budgétaires dont l'incidence financière est relativement importante.

(N.D.L.R. nous ne donnons pas le détail et supprimons les centimes).

— AIDE SOCIALE

• Charge nette du département (représentant 20,10 % du budget total): 277.773.198 F (+ 23 % par rapport à 1981)

— FRAIS DE PERSONNEL (compte 61): 156.710.406 F (+ 23,79 %) Ces dépenses représentent 11,34 % du budget total.

— DETTE DEPARTEMENTALE 141.183.648 F (+ 15,18 %) (Y compris les subventions en annuités). Soit 10,22 % du budget total.

— AIDE AUX COMMUNES: 52.748.536 F (+ 17,80 %)

— VOIRIE DEPARTEMENTALE 178.740.000 F (+ 6,53 %) (Investissement et fonctionnement confondus). Soit 12,93 % du budget total.

Soit 12,93 % du budget total.

Parallèlement les principales recettes du budget voient leur croissance se décliner:

- Remboursement, subventions, participations.....551.725.035 F (+ 20,65 %)
- Dotation globale de fonctionnement 151.000.000 F (+ 10,26 %)
- Impôts indirects 118.250.000 F (+ 3,28 %)
- Impositions directes 394.393.892 F (+ 10,99 %)

(résultant de la revalorisation des bases d'imposition en application de la loi du 30 décembre 1980), alors que les pourcentages d'augmentation 81/80 étaient respectivement de 36,50 %, 15,09 %, 33,92 %, et 17,04 %.

L'ensemble des dépenses qui figurent dans mes propositions budgétaires, comme je l'ai signalé plus haut, s'élève à 1.381.920.642,08. Les recettes escomptées se chiffrent à 1.356.043.786,08. Il en découle un déficit de: 1.381.920.632,08 - 1.356.043.786,08 = 25.876.856 F.

Compte tenu des facteurs connus et sur les bases de 1981, un pour cent du produit attendu des contributions directes, procure un supplément de recette de 3.553.400 F; il appartient à votre assemblée, pour assurer l'équilibre du projet de budget, tel qu'il vous est soumis, d'augmenter la pression fiscale de:

$$\frac{25.876.856 \times 100}{3.553.400} = 7,28 \%$$

Il est bien entendu que vous pouvez aller au-delà, si vous voulez doter de recettes complémentaires, puisque - ayant dû écarter tout ce qui n'était pas la reconduction des moyens et régimes antérieurs - je vous présente par ailleurs, des rapports dont l'incidence financière n'est pas prévue dans mes propositions budgétaires. Cependant, je vous recommande de ne vous engager que sur des dépenses finançables au cours de l'exercice 1982. En effet, la pratique qui consiste à décider de grever les budgets à venir est contraire à l'orthodoxie, mais aussi dangereuse, comme vous avez pu le constater, dans la mesure où elle limite, dans le futur, votre liberté de choix."

L'on connaît la suite de l'histoire: le conseil a reconduit à peu près la pression fiscale antérieure: 7,2 %, repoussant donc à l'année prochaine les révisions déchirantes et les choix impopulaires.

L'assemblée espère que les transferts de compétences économiques et financières, qui restent encore à discuter et à voter par le Parlement, apporteront des allègements aux charges qui pèsent sur le département. On peut cependant douter de l'attribution providentielle d'un pactole qui permettrait à nos élus de poursuivre la politique irresponsable menée depuis quelques années.

M. Bernard

ELECTIONS CANTONALES : FAITES VOS JEUX

Dans ICI de février (N°5), nous avons commencé une enquête sur les candidats et la situation politique des anciens cantons soumis au renouvellement. Nous la poursuivons aujourd'hui avec l'analyse de la situation dans les cinq nouveaux cantons, des compléments et des rectifications.

La politique s'en mêle

Qu'on le déplore ou qu'on s'en félicite, les Alpes-Maritimes suivent la tendance générale à une politisation croissante de l'assemblée cantonale. Ce n'est pas récent puisque le mouvement se dessinait déjà en 1976. En 1979, le préfet Lambertin attribue partiellement à cette politisation la décroissance du taux d'abstention, jadis élevé.

En 1976, il y a eu jusqu'à 39% d'abstentions dans certains cantons urbains très peuplés, mais seulement de 22 à 25% dans les cantons ruraux qui comptent de 2.000 à 10.000 habitants.

Cette évolution est d'autant plus paradoxale que le législateur avait pris soin d'interdire toute prise de position politique aux conseillers en présence de représentants de l'Administration. Or, le préfet et ses chefs de service assistaient aux séances!

Autant dire que le Conseil devait nécessairement rester une assemblée de gestionnaires apolitiques en théorie, constituée de notables à prédominance rurale.

D'où sa composition actuelle, qui fait la part belle aux enseignants (5), médecins (4), chefs d'entreprise (5) et surtout avocats (8). Les salariés se comptent sur les doigts d'une seule main (sur un total de 41), et il n'y a que deux femmes.

Cette année, les candidats sans étiquette sont très peu nombreux. La grande majorité aura l'investiture d'un parti et son soutien militant, même si le candidat n'est qu'apparenté.



Maddy Amar, candidate dans le canton de Mougins

élections cantonales (suite)

Des têtes nouvelles

Plus de la moitié des candidats socialistes se présentent pour la première fois aux cantonales, bien que certains d'entre eux aient déjà un mandat municipal. Mais le quota de candidatures féminines est loin d'être atteint.

Au P.C., on dit oui au changement ! Des jeunes, des femmes (6), et plusieurs responsables chevronnés qui disparaissent de l'arène sans avoir gagné, tels que N. Pili-penco, G. Vassalo, maire de Grasse, et V. Pasquetti, conseiller municipal de Nice. La liste des investis n'a été révélée que le 3 février, mais c'est celle qui contient le plus grand nombre de nouveaux noms.

A droite, on est traditionaliste, bien sûr. D'autant plus qu'il y a beaucoup de sortants qui se représentent. Il ne reste guère de place pour la nouvelle vague, qui comporte une dizaine de noms, dont deux femmes.

Compétition ou confrontation ?

A droite, un pacte électoral a été signé le 27 janvier par le R.P.R. et l'U.D.F. au niveau national. Il encourage les candidatures uniques. Dans notre département, c'est tacitement réalisé dans 21 cantons sur 27. On observera avec intérêt les primaires de droite qui se dérouleront dans trois nouveaux cantons : Mougins, Cagnes-Est, Nice-10^e avec le grand duel Fernand Icart—Antoine Martin. Trois anciens cantons verront aussi une confrontation U.D.F.-R.P.R. qui devrait, aux termes du pacte, se résoudre par un désistement automatique et une campagne active au deuxième tour pour le candidat unique. Il s'agit de Bar-sur-Loup, Le Cannet et Cannes-Est.

A gauche, la philosophie est différente : le P.S. et le P.C. ont chacun décidé d'être présents partout, même si les chances sont nulles.

On assistera donc à des primaires généralisées. Le désistement sera automatique, mais reste à savoir si les reports de voix se feront correctement, et si les électeurs de gauche ne seront pas dangereusement tentés par l'absentéisme.

C'est à Beausoleil et Breil, dont les conseillers sortants appartiennent au P.C., que les candidats du P.S. paraissent pouvoir gagner des points, sinon l'emporter. Gageons que ces deux cantons vont sûrement battre le record absolu du taux de participation des électeurs !

Nice : les cantonales préparent les municipales

La situation s'est éclaircie depuis que le découpage-remodelage a été officiellement adopté, et publié au J.O. du 25 janvier. Nice a donc trois nouveaux cantons, appelés 12^e, 13^e et 14^e. Nous ne reviendrons pas sur les discussions provoquées par cette opération. Après tout, l'ancien 7^e canton avait lui aussi une forme bizarre, datant de 1973, destinée à équilibrer les voix "de gauche" de La Trinité par celles "de droite" de Cimiez, ce qui n'avait pas empêché le candidat communiste de l'emporter en 1976.

Son découpage peut fort bien cette année donner l'avantage au candidat de droite, alors que la réélection du conseiller sortant Louis Broch (P.C.) est assurée dans le nouveau 13^e canton qu'il a choisi.

Nice - 1^{er} canton

La candidate du P.C. est Marie-Louise Piegay, ouvrière curatrice. Outre Jean-Paul Lucchini (P.S.), le conseiller sortant Raoul Bosio trouvera comme concurrent l'architecte et urbaniste Robert-Joseph Anfosso, dont la candidature est confirmée.

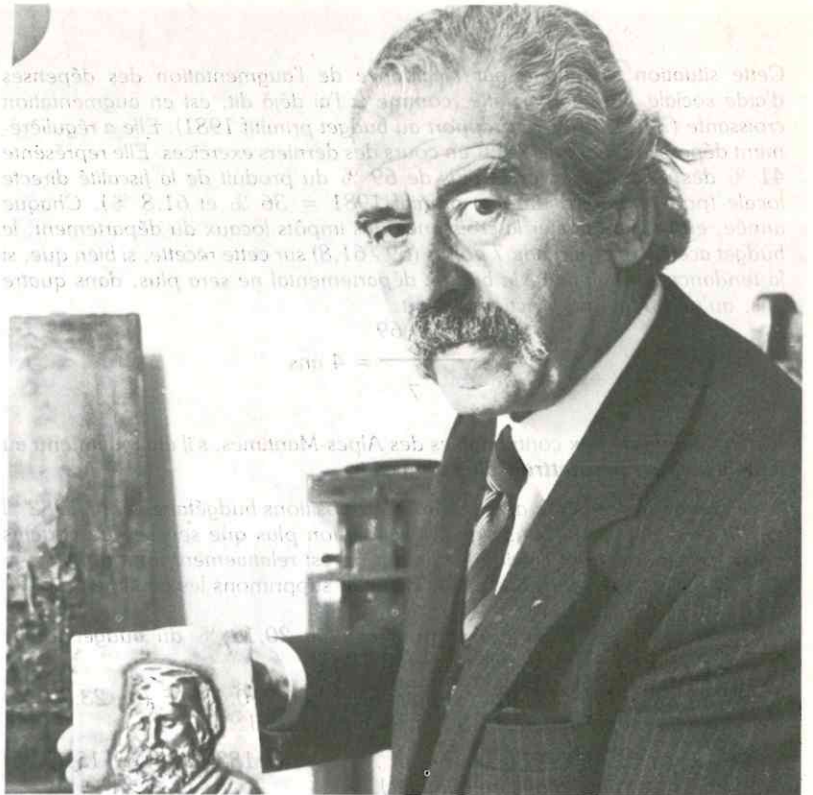
Ce dernier jouit d'atouts certains pour conquérir l'électorat de la vieille ville, où il est né. Il parle niçois, il n'a jamais accepté de travailler pour la Ville de Nice et n'est compromis dans aucune affaire douteuse. Ancien résistant, il préside la Fraternité Garibaldi ainsi que des associations d'anciens combattants et de défense de l'environnement. Il aura le soutien du M.R.G. dont il préside le comité local, des écologistes et défenseurs des sites et du patrimoine niçois ainsi que de groupes occitans tels que "Volem viure al país".

Nice-2^e canton

Rien de bien nouveau, sinon l'entrée en scène de Noëlie Pracchia, cadre, pour le P.C., et de Mme Denise Cernay pour le Mouvement des Démocrates de Michel Jobert.

Nice-4^e canton

Une confusion regrettable dans notre précédent numéro (ICI 5, p.16) a pu laisser croire au lecteur que M. Charles Ehrmann était conseiller d'un canton de la 1^{re} circonscription. En réalité, M. Ehrmann était jusqu'en juin député de la 1^{re} circonscription, mandat détenu maintenant par M. Gallo.



R.J. Anfosso, candidat dans le 1^{er} canton de Nice

Par contre, c'est dans la 2^e circonscription, à laquelle appartient le 4^e canton, qu'il siège comme conseiller général, et sera seul candidat (U.D.F.) des partis de droite. la candidate du P.C. est le Dr **Vuillaume-Lombardi**, celui du P.S., Antoine **Léonetti**.

Nice-7^e canton

Le conseiller sortant, Louis Broch (P.C.) a choisi de se présenter dans le 13^e canton. Restent donc en présence Antoine Lucas (P.S.), enseignant, Elisabeth Gianni, secrétaire, pour le P.C., et René Pietruschi, adjoint au maire de Nice.

Nice-13^e canton

Nouveau canton issu principalement du 7^e, il comprend les communes de Falicon, La Trinité, St-André et quatre bureaux du quartier de l'Ariane. Le conseiller sortant de l'ancien 7^e, Louis Broch (P.C.), directeur du "Patriote Côte d'Azur", s'y présente. Il y aura peut-être une primaire intéressante à gauche avec le candidat socialiste Pascal Carlotti. Pour la droite, seul Maurice Chapelin, conseiller municipal de Nice, se présente.

Nice-14^e canton

Détaché du 10^e canton, il a attribué par le ministère au conseiller non-renouvelable du 10^e, Antoine Martin. Néanmoins, ce dernier a choisi de se présenter cette année dans la partie originelle, l'actuel 10^e canton, c'est-à-dire les collines de l'Ouest de la ville, de la Lanterne à Saint-Roman, Fabron, etc.

Si M. Martin est élu dans le 10^e, il y aura une élection partielle dans le 14^e, afin de le remplacer. S'il est battu, il réintégrera son canton d'attribution et gardera son siège pendant trois ans encore.

Nice-10^e canton

Ce canton n'était pas soumis à renouvellement avant le découpage. Aussitôt que celui-ci fut adopté, Fernand Icart, ancien député de la 3^e circonscription, publia son intention de se présenter, intention à laquelle le quotidien "Nice-Matin" donna une place inusitée en pareil cas (Nice-Matin, 27-1-1982), allant même jusqu'à reproduire la déclaration-programme du futur candidat.

On peut se demander pourquoi M. Martin, qui n'était pas renouvelable cette année, a choisi d'entrer en compétition avec une figure aussi imposante, politiquement parlant, que celle de Fernand Icart. Pour notre part, nous y voyons une illustration de notre titre de paragraphe : à Nice, les cantonales préparent les municipales.

Battu de peu aux législatives par J.-H. Colonna (P.S.), l'ancien ministre, membre du P.R., est pour le moment sur la touche. Son opposition au maire de Nice est notoire. Il est sûr que l'entrée au Conseil Général d'une personnalité ayant autant de références parlementaires représenterait un grave danger pour la carrière politique de Jacques Médecin. A court terme, la présidence du Conseil, à terme à peine plus lointain, la mairie de Nice elle-même pourrait changer de mains, assurant un renouvellement sans échapper à la droite.

Nice-3^e canton

Le cas est identique à celui du 10^e. Six bureaux des quartiers Roquebillière, St-Roch, Bon-Voyage en ont été détaché pour former le 12^e canton (nouveau) et quatre bureaux de Riquier lui ont été ajoutés. Conformément à la règle, le ministère a attribué au conseiller

non-renouvelable du 3^e canton, Charles Caressa (P.C.), la partie la plus grande du point de vue de la superficie (et non du nombre d'habitants, curieusement), c'est-à-dire le nouveau 12^e canton.

Contrairement au cas du 14^e, M. Caressa a choisi de ne pas se présenter et garde son siège dans le 12^e.

Il y a donc une élection dans le 3^e canton remodelé. On verra en lice Jacques **Victor**, employé de l'E.D.F., pour le P.C., André **Brunet**, employé de la S.N.C.F., pour le P.S., et l'imprimeur Jean **Icart** pour l'U.D.F. (ne pas confondre ce dernier avec Fernand Icart, bien qu'ils appartiennent tous deux au Parti Républicain).

Antoine Martin, horticulteur-expéditeur, conseiller municipal de Nice et tout dévoué à son maire, est connu sur ce territoire. C'est donc lui le mieux placé pour servir de champion à M. Médecin et tenter de barrer la route à un concurrent menaçant.

Le 10^e canton verra donc une primaire à droite reposant davantage sur une opposition de personnes que sur des programmes politiques ou d'intérêt local différents. Pour le P.S., le conseiller municipal Séraphin **Pinto**, très connu pour sa compétence, son dévouement, mais aussi sa combativité en face des entourloupettes ou des docilités municipales,

Rive droite du Var : des primaires passionnées

Quelques modifications et rectifications doivent être apportées à notre précédent article (ICI N°5).

Cagnes-Ouest

Le conseiller sortant, Pierre **Sauvaigo** (app. R.P.R.), maire de Cagnes-sur-Mer, sera le seul candidat de droite.

André **Picard**, retraité, bien connu des associations d'anciens combattants, monte en ligne pour le P.S. Christian **Le Scornet** représente le P.C. comme en 1976. Ils n'ont guère de chances de gagner.

Cagnes-Est

Ce nouveau canton détache quelques bureaux de Cagnes mais surtout isole Saint-Laurent-du-Var, commune en plein développement à cause de sa zone industrielle, du centre commercial, et du port de plaisance tout neuf. Trois candidats vont concourir, et le scrutin sera l'un des plus intéressants du département.



Séraphin Pinto, candidat à Nice, 10e

Maire de Saint-Laurent depuis 1947, M^e **Moschetti** est notaire à Cagnes. Il est apparenté R.P.R., dont il aura l'investiture.

Charles **Fréaux** a plusieurs fois déjà représenté le P.S., dont il est secrétaire de la section cagnoise. C'est un enseignant aux multiples activités : il est responsable d'associations para-scolaires, parents d'élèves, sportives, colonies de vacances. Mais il est peut-être moins connu à Saint-Laurent que dans son canton d'origine.

Mais le maire de Saint-Laurent-du-Var devra compter avec une nouvelle venue, militante et responsable du Parti Républicain et investie par l'U.D.F.

Andrée **Riger**, cadre à la C.N.R.O., fait depuis 1977 partie de la municipalité de Cagnes, dans laquelle elle est maire-adjoint déléguée à l'environnement et à l'action féminine, ainsi que (en partie) aux questions scolaires. Elle est appréciée dans la région pour l'intérêt actif qu'elle porte, non seulement aux problèmes concernant les femmes et les handicapés, mais aussi à la défense de l'environnement et à l'écologie.

C'est une "femme de terrain" efficace, très au fait des problèmes d'une région dont la vocation est plus tournée vers le commerce, l'industrie et les grands organismes de service que vers le tourisme, comme le reste de la Côte.

Mais elle se trouve territorialement prise en sandwich entre deux candidats investis par le R.P.R., d'où l'importance de cette primaire.

Mougins

Ce nouveau canton groupe cinq bureaux du Cannel et les communes de Mouans-Sartoux, Mougins et La Roquette-sur-Siagne.

A l'heure où nous écrivons, la situation est encore très embrouillée aussi bien chez les socialistes que du côté de l'U.D.F. Les instances nationales de ces partis ont été requises d'arbitrer.

A gauche, René Attrée, psychologue, déjà candidat à Cannes en 1976, ne veut plus se présenter au Cannel contre le maire, M^e Bachelet. Or une candidate, Jacqueline **Pinaud**, réside à Mougins. De plus, le P.S. a un besoin urgent de "candidat de sexe féminin" s'il veut respecter le quota de 20% qu'il s'est lui-même fixé, et dont il est fort loin dans le département. La commission nationale du contentieux refuse son arbitrage sous prétexte de décentralisation. De quoi donner des insomnies à quelques secrétaires fédéraux, qui devront trancher et subir les réactions du ou de la recalée.



Andrée Riger, candidate à Cagnes-Est

A l'U.D.F., même genre de souci, sauf que Paris prend ses responsabilités et décide en dernier ressort, ce qui est parfois avantageux. La situation est étrangement semblable à celle du P.S., au-delà des apparences politiques : un homme détenant la science (médecin-psychologue) refuse de s'incliner devant une femme, quels que soient ses capacités et ses droits.

Ceux de Maddy **Amar** (militante radicale-socialiste) sont considérables : conseillère municipale du Cannel, présidente du Centre Culturel Intercommunal des Campelières, directrice d'école maternelle, d'un courage rare chez les politiciens, elle compte beaucoup d'amis dans tout le canton. Malheureusement, Pierre Bachelet semble l'avoir depuis quelque temps (peut-être les sénatoriales...) prise en grippe, et multiplie les peaux de bananes. Le Nouvel Hebdo et même Nice-Matin en parlent parfois.

J.-M. Galy, conseiller sortant, candidat à Vence



Naturellement, il soutient, quoique apparenté R.P.R., la candidature du D^r Roger **Duhalde** (U.D.F. de fraîche date), maire de Mougins, démissionnaire du parti valoisien qui lui a refusé l'investiture.

La question de savoir qui aura l'investiture de l'U.D.F. n'est pas encore résolue. Mais Maddy Amar, forte de sa popularité et de l'appui du parti valoisien, se présentera de toute façon et quoiqu'il arrive. C'est quelqu'un qui sait calculer ses risques.

Le Cannel

Quelque peu amputé, l'ancien canton verra aussi une primaire de droite très disputée. Contre le conseiller sortant, Pierre **Bachelet**, maire du Cannel, se présente un de ses propres conseillers municipaux, le D^r **Baudinetto** (Rad.-Soc.), pourvu de l'investiture de l'U.D.F.

Pourquoi cette insurrection inhabituelle ? Le D^r Baudinetto reproche au maire du Cannel certains abus de gestion, certaines dépenses d'après lui scandaleuses, tels que des équipements urbains, alors que d'autres postes sont mal dotés. Il n'est pas le seul à la municipalité, et le vent de la révolte pourrait être aussi celui du changement.

Le candidat du P.C. est Gilles **Sintès**, enseignant. Il n'est pas encore possible de dire qui sera candidat pour le P.S., mais le D^r **Olcina-Lafannechère** se dévouera peut-être pour une mission ingrate. De toute façon, le canton restera "à droite".

M.B.

CONSEIL GENERAL

Bataille pour un fauteuil

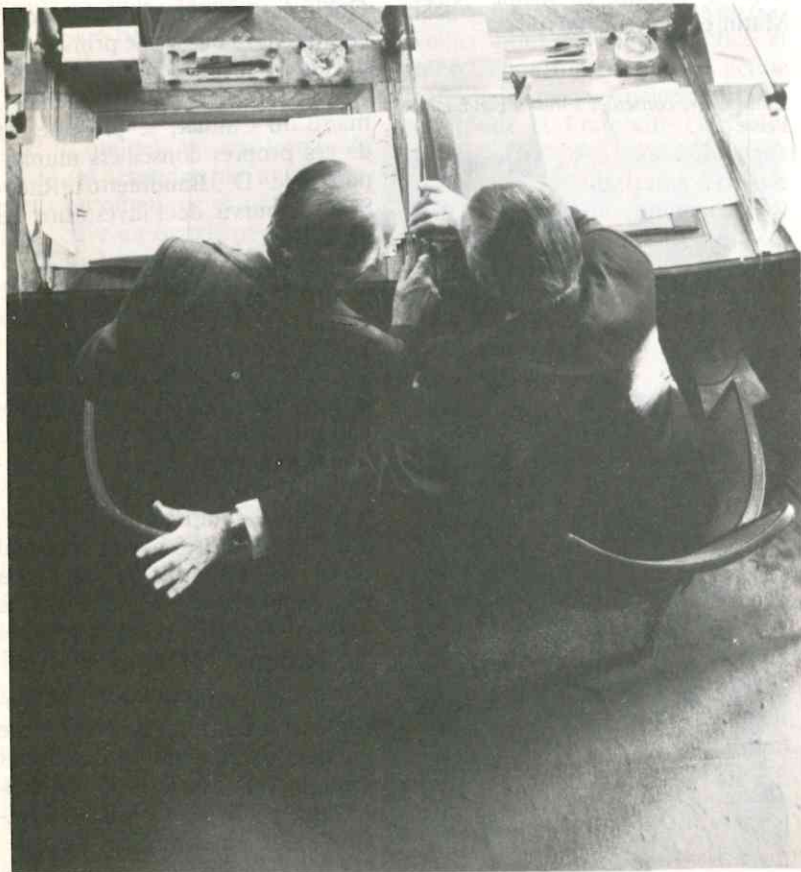
Celui de la présidence du Conseil va être très disputé, puisque son possesseur sera en quelque sorte un "super-maire". Comment s'était déroulée l'élection du président en mars 1979? Le plus simplement du monde: les négociations et marchandages ayant eu lieu avant le scrutin, M. Médecin avait été élu au premier tour par 22 voix sur 40 votants, et M. L. Fiori, candidat unique de l'opposition, avait recueilli les 11 voix communistes et socialistes de cette dernière. Quelques voix s'étaient égarées en faveur de non-candidats. En contre partie de sa neutralité, M. Merli, maire d'Antibes, venait représenter la rive droite du Var en tant que président de la Commission départementale, dans laquelle le président du Conseil n'avait pas le droit de siéger.

Compte tenu des nouvelles prérogatives du président du Conseil, on peut supposer qu'il y aura plusieurs tours de scrutin. En effet, l'opposition départementale, qui compte avant les élections 8 conseillers communistes et 3 socialistes, ne figure ni au bureau, ni à la Commission départementale, ni dans aucune grande commission bien qu'elle représente plus de 26 % du conseil. Cet ostracisme contraire aux bons usages démocratiques se perpétuera-t-il après le 21 mars?

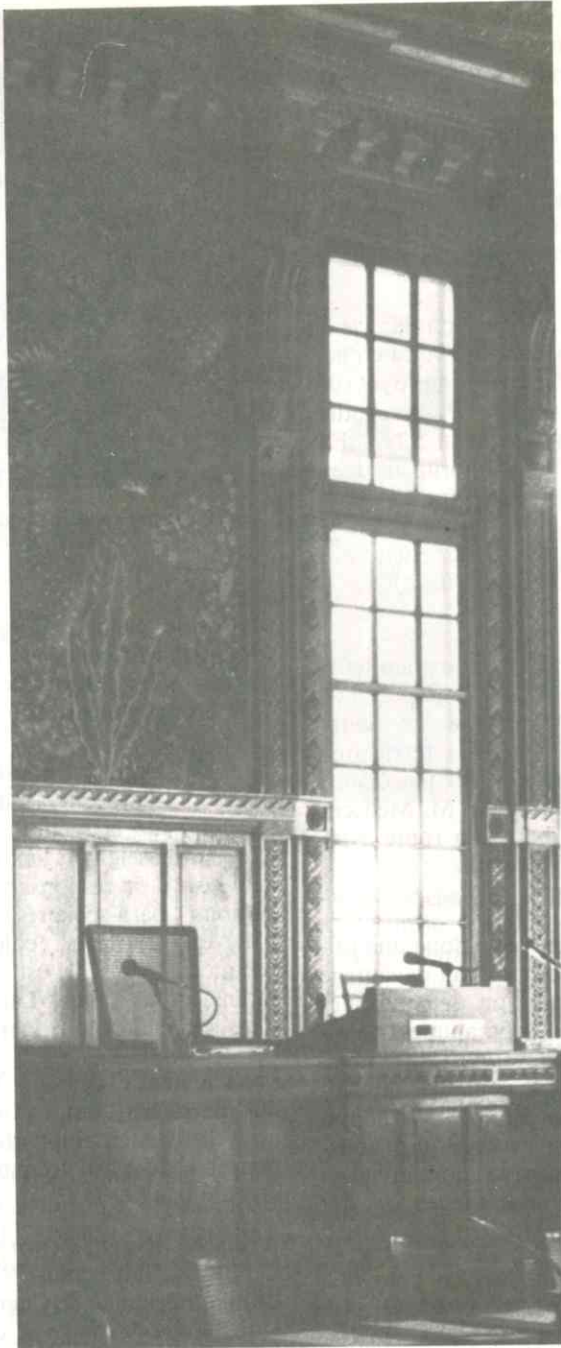
Si l'on admet l'hypothèse optimiste d'une opposition (la gauche) conservant tous ses sièges et en gagnant 8 ou 9 supplémentaires, les 24 voix nécessaires pour avoir la majorité absolue ne seront pas atteintes.

L'actuelle majorité (de droite) restera-t-elle médeciniste et "viscéralement" hostile à tout accès aux responsabilités des élus de gauche?

Ou bien optera-t-elle pour une alternance plus ou moins centriste qui donnerait à l'opposition des sièges au bureau et dans les commissions en proportion des suffrages populaires?



M^r Dumas-Lairolle et M.R. Bosio, conseillers généraux. Préparent-ils un vœu sur l'autonomie des Alpes-Maritimes ?



Les barons donnent l'assaut

Jacques Médecin aura-t-il encore assez de troupes fidèles pour imposer sa loi? Il ne manque pas de personnalités ayant déjà occupé le siège du président: le sénateur Raybaud, 1964-67, ou le sénateur Palméro, 1961-64 et 1967-73, n'ont sans doute pas renoncé à toute ambition. Le sénateur Merli sera vraisemblablement soutenu par la rive droite du Var, sans compter les appuis occultes qui favorisèrent son élection au Sénat. L'ambitieux et prudent président de la Commission des travaux, Charles Ginésy, maire de Peone peut aussi jouer un rôle non négligeable.

Il reste enfin la grande inconnue: l'élection de Fernand Icart. L'entrée de l'ancien ministre dans l'assemblée départementale modifierait considérablement l'équilibre des forces de droite. Quoi qu'il en soit, le maintien ou l'éviction de Jacques Médecin à cette présidence pèsera d'un grand poids dans les élections municipales de Nice en 1983.

Mais les citoyens peuvent se rassurer: pour éviter toute constitution d'une autocratie inamovible, la loi sur les droits et libertés des collectivités territoriales prévoit que le conseil général peut mettre fin aux fonctions de son président et du bureau, et procéder à de nouvelles élections chaque année au moment de l'examen du budget, alors qu'auparavant, le mandat durait trois ans et était généralement renouvelé.

M. Bernard

LES DERNIERS PÊCHEURS DU CROS-DE-CAGNES



Les Alpes Maritimes, cela veut dire avant tout la mer et par là-même, les poissons, les pêcheurs.

Vos promenades du dimanche après-midi vous ont peut-être conduits sur la grève, sur un port. Quels sont là les bateaux qui attendent, patiemment, l'arrivée du marin de leur cœur? Des bateaux de pêche? Nenni, ou si peu... par contre des yachts à foison!

Avez-vous vu aussi, en Bretagne ou en Normandie, des pancartes aux étalages des poissonniers "poisson de Méditerranée" et pas contre, ici, d'autres spécifiant "poisson d'Atlantique"?

Sur le port, quand j'ai commencé à glaner quelques renseignements, on m'a dit: "J'espère que ce n'est pas un journal de gauche, car ce sont des capitalistes, les pêcheurs!"

par A. Fouillet



Toute une vie de pêche

M. Emile Saïssi, patron-pêcheur et conseiller municipal à Cros-de-Cagnes, a bien voulu répondre à nos questions.

Pourquoi y a-t-il moins de pêcheurs? Est-ce le manque de poissons?

- Il y a moins de pêcheurs parce que les charges sont trop lourdes, pas parce que la mer est polluée, ici elle n'a jamais été aussi propre depuis la station d'épuration.

Quand j'ai commencé en 1924, j'avais 11 ans, à la sortie de l'école. Il y avait 70 bateaux, maintenant il n'en reste qu'une vingtaine. Le patron-pêcheur tra-

vaille seul, on ne peut plus prendre de matelot, les charges sont les mêmes pour chaque homme, environ 50 F par jour, pêche ou pas pêche. J'ai maintenant 70 ans, presque, et je continue, pour l'attrait de la mer, pas pour le rapport.

La pêche, des jours c'est bon, des jours c'est mauvais; mais tant qu'on ne l'a pas, on ne rentre pas. Quelque fois, on n'a rien. On rentre boire un café, on repart et une demie-heure, on a le bateau plein. Il y a le mouvement des étoiles, des astres, du soleil,

de la lune surtout, tout ça a une influence sur le plancton, la nourriture des poissons et c'est ça qui influence. On dit qu'à la pleine lune le poisson ne bouge pas, mais on ne peut dire, il peut y avoir un mouvement de poisson; l'important, c'est le plancton.

La nuit, on pêche la sardine, le maquereau, les anchois et puis il y a la pêche au trémil que l'on pose dans le fond, pour les colinots, les rougets, les rascasses et toutes sorte de poissons; ce qui se met dedans. Il y a les palangres aussi, longues lignes avec des hameçons espacés tous les 3 à 4

mètres. Mais ça, c'est une pêche de beau temps.

Mais maintenant, les patrons s'associent. On n'a pas le droit de pêcher sur le bateau d'un autre patron; alors on se vend des parts de nos bateaux et comme ça, on peut tirer les filets à 2, à 4... Nous, avec mon fils, on est à quatre patrons ensemble. Moi, je ne sors pas tous les jours mais je continue. Mon fils surtout, pêche, moi je le vends. Mais je continue, je ne veux pas désarmer, je veux continuer à aller en mer. Ce qui nous tue, c'est le prix des filets, un filet à rougets c'est 1.500 F, le moins cher c'est "l'arrêt d'or" à 800 F.



Pêche au bourguin



Déception ! le bourguin est vide

Un jeune patron-pêcheur

M. Marcel Madonna.

"Je suis patron-pêcheur depuis 5 ans, j'ai 30 ans, marié, avec une petite fille; je vois que le métier se perd car c'est vraiment dur. On peut être aidé par des prêts, s'il y a des apports mais de toutes façons, le travail de lui-même est dur. Je crois que si l'on n'est pas né dedans, on ne peut pas arriver il faut aussi beaucoup de volonté, ne pas être fainéant, être assez costaud, pas trop frileux, avoir envie de travailler même lorsqu'on sent que cela va mal se passer. Mais c'est dur. Je crois que c'est pour cela qu'il n'y a pas beaucoup de jeunes pêcheurs qui continuent.

Ce que je veux dire c'est que la pêche aux arrêts d'or, sardinaux, trémaux, ce n'est pas très difficile du point de vue travail et savoir-faire; là, on gagne toujours son pain, mais pour les autres sortes

de pêche si on n'a pas un peu d'expérience ce n'est pas la peine d'essayer."

A chaque pêche, son filet

Le palangre, le battudon, l'entremail ou trémil, l'arèclare, le sardinal, l'arrêt d'or, le bourguin, les eissaugues. Chaque filet a sa spécificité.

— **La palangre:** Ligne de 120 à 150 hameçons montés sur des fils de nylon; chaque hameçon est en général espacé d'environ 1,60 m à 3 m, l'un de l'autre et est plus ou moins gros selon le poisson recherché. La profondeur où l'on va "caler" la ligne

(c'est-à-dire la poser) variera entre 100 et 1.000 mètres. On les pose le soir au coucher du soleil et on les retire la nuit vers 2-3 heures du matin. On pêchera des merlans, mostelles, congres, mérours...

— **L'entremail:** Filet à mailles, des flotteurs au-dessus, des plombs en-dessous. Entre les deux, des mailles qui varient selon les grosseurs de poissons; pour la seiche, langouste ou sole ce sera la "maille claire", c'est-à-dire la grosse maille, tandis que pour la soupe de poissons ou le rouget ce sera la "mailles sègue", la petite. La longueur est en général de 5 à 8 pièces de 100 mètres, mais on peut en mettre plus. Il se pose le soir et se retire le matin. Se "cale" en général de 50 à 150 mètres de profondeur.

— **Le battudon:** Même principe que l'entremail, mais avec une toile par dessus les mailles; c'est un filet plus rentable mais aussi plus cher. Dépend de la saison.

L'arèclare: C'est un filet qui "veille", c'est-à-dire qui ne va pas au fond, il reste en surface mais le bas, lui, naturellement touche le fond; il sert pour les maquereaux, daurades, sèches... Il se pose le soir et se retire le matin.

Le sardinal: Pour pêcher uniquement la sardine. C'est un filet à mailles "sègue", un filet qui veille. La sardine se pêche de novembre à janvier ensuite il y en a peu. A partir de 5 heures du soir, on reste sur place et on surveille, quand il y a beaucoup de poissons emmaillés, on tire les filets à bord et on va démailler au port. Ensuite on met le poisson en caisses et on le vend soit au grossiste, soit au petit poissonnier. C'est un travail dur et fatigant car c'est l'hiver et il fait assez froid. Même principe pour l'anchois mais avec une maille encore plus petite, en mai-juin en général. Pour ces genres de pêche il est nécessaire de poser les filets dans le sens du courant.

— **Les "arrêts d'or":** Ce sont des filets de fond, de 150 à

300 mètres selon le treuil du bateau (si on n'a pas un bon treuil, ça ne monte pas!). La maille varie selon où l'on cale les filets, claire au large, sègue à terre, pour pêcher des poissons tels que merlan, mostelle, rouget, saup... Il se pose le matin et se retire le lendemain à l'aube, il a en général une longueur de 1.000 à 2.000 mètres. C'est la pêche la moins fatigante car on dort toute la nuit à la maison.

Le bourguin: C'est un genre de senne qui se tire à partir de la grève par six hommes, trois de chaque côté. C'est pour pêcher la poutine. La date de

début de pêche est fixée après une réunion du syndicat des pêcheurs et des affaires maritimes pour régler l'heure du début de la pêche et l'heure d'arrêt; selon la pêche soit on prolonge, soit on arrête. C'est une pêche qui rapporte un peu s'il y en a, mais cela ne se fait pas comme ça!

Les eissaugues: Même type de filet que le bourguin mais se fait en mailles claires ou sègues (réglementé comme le bourguin pour les mailles sègues). En cas de mailles claires on pêche des poissons de tous genres; le montage est différent et on peut plus

ou moins le plomber, selon qu'on veut qu'il veuille ou qu'il aille au fond.

L'été, on pêche la friture appelée "gavron" mais aussi des rougets. C'est une pêche qui se pratique de 3 heures du matin au jour grand, et pour la poutine, de l'aube jusqu'à 10-11 heures du matin.

Nos difficultés: c'est surtout le mauvais temps pendant lequel nous ne pouvons pas travailler sans risquer de perdre le matériel qui maintenant est très cher, les mois, peu poissonneux comme janvier-février, et enfin, le manque de main-d'œuvre. Celle-ci

qui se fait de plus en plus rare. L'été, la plaisance nous gêne assez.

La journée du pêcheur est généralement complète, et varie selon la saison donc selon le mode de pêche. Celui qui sort à la palangre doit préparer ses paniers, celui qui va au bourguin doit réparer ses filets souvent déchirés, et pour les autres filets, de toute façon, les pêcheurs doivent être presque constamment au port: "conscience professionnelle!" Mais de toute façon on dort dans la matinée, ou alors dans l'après-midi, mais presque jamais la nuit.



C'est une tolérance (c'est-à-dire une autorisation spéciale, comme le veut la coutume) pour les frontaliers d'Italie, de deux mois maximum par an, pris entre le 1^{er} février et le 31 avril, suivant les années et le moment où "la poutine est arrivée!" Ceci d'Antibes à Menton. Ensuite, en juillet-août, c'est une autre qualité de poutine, l'alevin d'anchois, pêché en même temps que la friture; là aussi c'est une tolérance, mais sous le contrôle de l'administration des affaires maritimes.

Mangez la poutine

"La poutine, on la fait soit en beignets soit dans une omelette, soit on la laisse pocher 10 secondes dans l'eau bouillante avec un peu de sel, on l'égoutte et on la mange tiède avec un filet d'huile d'olive et un peu de citron.

reproduction des poissons. ment un milieu favorable à la façon à reconstruire artificielle- Pour Alexandre Ménessier, il y a un temps où les pêcheurs de Méditerranée sur-pêchent; l'emploi de moteurs, des treuils, filets de nylon fait du seul homme peut en remplacer une dizaine. Il ne faut pas négliger non plus l'importance du nombre croissant des pêcheurs à la ligne ainsi que de la chasse sous-marine, où, là aussi, le matériel est sophistiqué. Pour lui, la solution réside- nous pouvons être relativement optimistes. Depuis ces dix dernières années nous avons accusé la certitude que

Elle, est à terre

Une femme de pêcheur:
 "C'est dur, c'est trop dur. Il faut avoir la santé!"
 "Mon mari n'a pas d'heure, il peut commencer à 2 heures comme à 4 heures du matin; tout dépend... Des fois quand il y a du poisson, par exemple la sardine, il reste longtemps; moi, je ne peux pas l'attendre parce qu'il y a les enfants à s'occuper."

Au printemps, la poutine...

directement du producteur au consommateur





L'AVIS D'UN SCIENTIFIQUE

“Chaque ouvrage gagné sur la mer détruit sa propre surface de vie sous-marine.”

Pour Alexandre Meinesz, docteur-es-sciences de l'Université de Nice, la régression de la pêche est due principalement aux grands travaux (divers ports de plaisance et aéroport).

80 % des grands ouvrages ont été construits ces 15 dernières années provoquant la destruction d'une grande superficie de fonds, faibles, entraînant la baisse générale de certaines espèces qui y venaient pour s'y reproduire, y passer une phase de leur cycle de vie. Il y a également le problème des émissaires qui rejettent à l'extrémité d'un cap, ce qui favorise une grande dilution. Un grand émissaire doit rejeter entre - 50 et - 80 mètres. Les stations d'épuration en service épurent l'eau des principales matières qui flocculent, surtout des bactéries, mais l'eau contient encore entre 70 et 80 % de nitrates et de phosphates, ainsi que des matières en suspension, qui sont un vrai danger pour le milieu marin. Il faut distinguer deux sortes de poissons :

— Les espèces pélagiques, (sardines, anchois, thons) qui vivent la totalité de leur cycle en pleine mer.

— Les espèces benthiques, qui ont toujours un rapport avec le fond, c'est pour ces dernières que l'augmentation de la turbidité de l'eau va avoir des effets catastrophiques.

La pollution chimique, elle, n'est pas très importante ici.

Pour Alexandre Meinesz, il y a sur toutes les côtes françaises de Méditerranée, sur-pêche ; l'emploi du diesel, des treuils, filets de nylon fait qu'un seul homme peut en remplacer une dizaine. Il ne faut pas négliger non plus l'importance du nombre croissant des pêcheurs à la ligne ainsi que de la chasse sous-marine, où, là aussi, le matériel s'est sophistiqué. Pour lui, la solution résiderait peut-être dans l'établissement d'une “gestion de la pêche” : par exemple réensemencer le milieu, le cultiver, comme cela se fait déjà au Japon, établir des parcours de pêche. La réglementation devrait être mieux adaptée et mieux appliquée.

“Nous en sommes encore aux temps préhistoriques en ce qui concerne la manière dont nous pêchons”.

Il existe actuellement trois réserves : une à Golfe-Juan, une à Monaco et bientôt une à Beaulieu, situées entre - 20 à - 30 m. Il faudrait créer des réserves enrichies, entre zéro et - 35 mètres, dans lesquelles on mettrait des rochers, briques et pneus de façon à reconstituer artificiellement un milieu favorable à la reproduction des poissons.

“Depuis 78-79, aucun grand ouvrage n'a été entrepris, les associations d'environnement y sont sans doute pour beaucoup, comme à Menton par exemple.

Nous pouvons être relativement optimistes. Depuis ces dix dernières années nous avons acquis la certitude que :

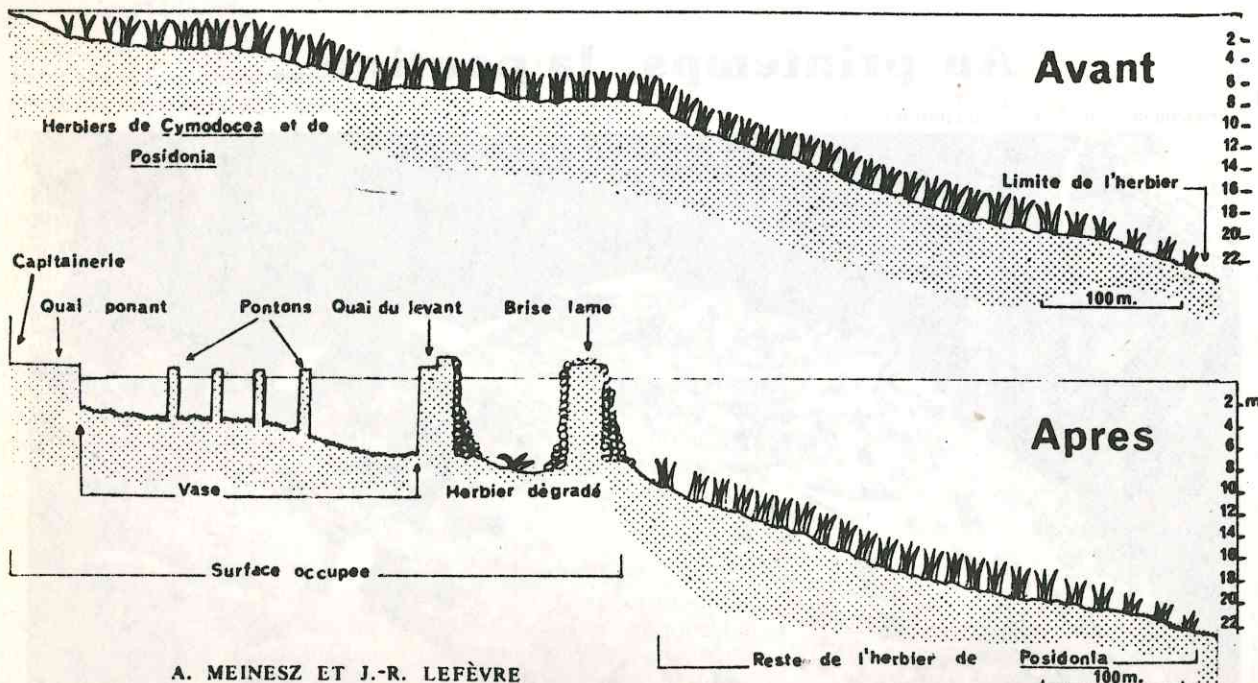
- 1) Les endigages sont mauvais, très nocifs pour le milieu marin, et il faut arrêter leur construction.
- 2) Qu'il faut à tout prix de grands émissaires, pour une meilleure dilution et dispersion. Il y en aura bientôt un à Antibes.
- 3) Que les stations d'épuration efficaces existent telles que celles de Sophia-Antipolis, I.B.M. ou Carrefour, ce n'est qu'une question de prix!”

CONSTRUCTION DE LA CHAPELLE

racontée par
une vieille dame

“Alors c'était des Napolitains qui étaient venus se réfugier ici, et pas toujours honnêtes, pas toujours sérieux, vous savez, quand on passe une frontière... Ces Napolitains, eh bien, ils aimait mieux être en France qu'en Italie, ils avaient peut-être des petites choses à régler avec leur gouvernement. Enfin, ces Napolitains étaient pieux. Qu'est-ce qu'ils avaient? Pas d'argent, une barque. Ils faisaient tous la même chose, ils pêchaient, ils vendaient... et alors pas d'église... Alors ils ont dit, bien, nous allons construire une église, ils en ont parlé au curé de Cagnes, probablement, et alors ça a été bien convenu ensemble et tous ces pêcheurs s'en allaient au Cap d'Antibes et ils allaient chercher quelques pierres, des pierres de constructions, pas des galets, ils les mettaient dans leurs barques, 4 ou 5 pierres.

Fallait pas faire couler la barque! Et alors ils arrivaient là. Il n'y avait pas de moteur à ce moment là, c'était avec les rames. Ils jetaient leurs pierres sur la plage, et les femmes ont dit: “eh bien! Nous voulons vous aider, nous voulons contribuer à la joie de faire une église.” Voyez comme c'était beau! “Nous, nous roulerons les pierres sur la plage, nous les roulerons jusqu'à la route, elles pouvaient pas en faire plus! Alors elles ont roulé les pierres, elles les ont laissées là, et on a pu commencer la construction de la petite église; qui a été faite en deux fois. C'est une petite église tout à fait pauvre, bien sûr, mais italienne. Le clocher qui est si joli et qui décore toute la côte maintenant n'existait pas, il a été fait quelques années après, dans le style normand, ça doit être les normands qui l'ont fait! Tout ce que vous voyez dans ce clocher d'abord cette forme pointue comme ça et puis qui a un bord tout autour, absolument normand. Et puis les cloches et dessous, il y a un porche. Ce que j'appelle un porche, c'est une arcade qu'on a mis devant la porte d'entrée parce qu'il y avait des coups de mer. Ensuite, l'église est devenue trop petite; il y avait 2.000 habitants quand ça a été construit. Il y avait pas mal de pêcheurs, des Napolitains, nous ne leur parlions pas, ils ne



A. MEINESZ ET J.-R. LEFÈVRE

FIG. 1. — Exemple de disparition de l'herbier de *Cymodocea* et réduction de l'herbier de *Posidonia* par une restructuration. Coupe perpendiculaire au quai ponant du port de Beaulieu-sur-mer (Alpes-Maritimes).



parlaient pas le Français. "A la mayon, à la mayon" ça veut dire la maison, et tout le reste était à l'avenant. C'était de très brave gens, ils faisaient leur pêche le soir, la nuit, au lever du jour. C'était plus joli que maintenant, chaque barque avait sa voile blanche et quand il y avait du vent ils déployaient leurs voiles. Enfin maintenant nous avons les planches à voile, c'est pas plus mal de toutes les couleurs!"

Recensement

En 1975: 324 marins actifs inscrits dans les A.-M.
 En 1979: 275 marins actifs inscrits dans les A.-M.
 Au 1^{er} octobre 1981: 223 bateaux actifs donc environ 240 à 250 marins.
 Moyenne d'âge des marins: 48 ans.
 Moyenne d'âge des bateaux: 24 ans!

D'où vient le poisson que nous mangeons?

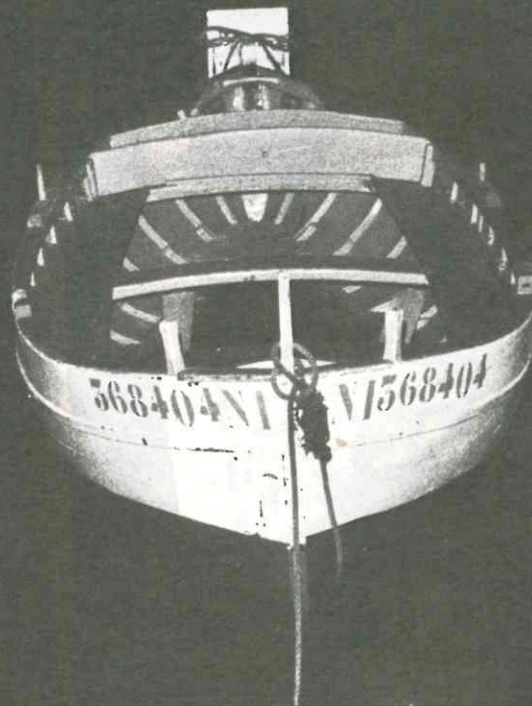
Les petits commerçants annoncent 40 % de poissons de Méditerranée et 60 % en provenance d'Atlantique. Les poissons d'ici sont les petits poissons: la soupe bien sûr, mais aussi les sardines, maquereaux, friture, rougets (rares!), daurades, loups, pageots et en été le thon.

Méditerranée est de 20 % en hiver et de 30 à 40 % en été (en précisant qu'il se réfère au tonnage et que l'été la Méditerranée donne du thon qui est un gros poisson).

A Nice, il y a 3 grossistes en poissonnerie. Leurs camions font une rotation journalière entre Sète, Marseille et Nice. Alors que les poissons d'importation en provenance de Hollande, du Danemark, de la Norvège, transitent par Rungis, ceux, venant des ports d'Atlantique de Boulogne-Lorient à Saint-Jean-de-Luz — Arcachon nous arrivent directement par camions frigorifiques. Dans les Alpes-Maritimes, pas de petites criées comme dans les ports de pêche bretons, mais à Sète, une des plus modernes de France, la criée municipale "toute électronique".

Les grandes surfaces, elles, annoncent des pourcentages très différents les uns des autres.

Géant Casino parle de 75 % Méditerranée, 25 % Atlantique? Pour Cap 3000 c'est selon les moments; moitié-moitié en pleine saison (l'été), par contre une proportion beaucoup plus importante en provenance de l'Atlantique tout le reste de l'année. Quant à Carrefour, le pourcentage de poissons de



les spécialistes de la douane

Okay, douanier:

Dans tous les domaines, l'électronique croît et se multiplie. Ordinateurs, "puces", magnétoscopes, etc., confinent déjà à l'indispensable. Au demeurant, les services publics ne sont pas en reste: l'administration des Douanes, par exemple, s'est dotée récemment d'instruments modernes destinés à détecter le métal. Pourtant, antiquité perdue dans l'ère atomique, un chien labrador furette, à l'occasion, dans les zones où le trafic illégal de marchandises est possible. Il s'appelle Okay de Livernon, douanier de son état.

L'argent n'ayant pas d'odeur, Okay ne se sent guère concerné par le contrôle des changes et le trafic des devises. Mais c'est les doigts dans le nez qu'il repère les colis et les cachettes de stupéfiants.

Pour nous en convaincre, nous avons demandé à ce gabelou de 2 ans et sur quatre pattes de se livrer à une petite démonstration. Pas fier pour deux sucres, il nous a accordé cet insigne honneur.

Aéroport de Nice, magasin des importations. Le maître-chien enrobe dans du plastique une petite quantité de cannabis, fruit d'une précédente saisie, et dissimule le paquet dans une boîte à cigares, garantie vierge de tout relent olfactif. L'ensemble, rendu étanche par un ruban adhésif très large, est inséré entre deux gros cartons, parmi tant d'autres.

Que vouliez-vous qu'Okay fit? Qu'il échouât? Que nenni, il trouva. Et vite fait, en plus. Du "Brown Sugar", à la rigueur, on aurait pu trouver ça à peu près logique. Mais de "l'herbe"...

Fourrer son nez partout étant un acte hautement contagieux, nous avons voulu en savoir plus sur sa vie de chien. Comme il s'est proposé spontanément de répondre à nos questions, nous avons pu réaliser un "scoop" hallucinant:

— ICI: "Depuis quand êtes-vous spécialisé dans les stupéfiants?"

— Okay de Livernon: Depuis le début septembre 1981. Quinze jours après, je réalisais ma première prise.

— ICI: Quel est votre tableau de chasse, à l'heure actuelle?"

— O.L.: Environ 70 kg de cannabis, en plusieurs saisies, et, à l'occasion d'une perquisition menée conjointement avec les gendarmes, 1 kg d'héroïne.

— ICI: Avez-vous une drogue de "prédilection"?"

— O.L.: Je repère indifféremment le cannabis et tous ses dérivés, ainsi que le "Brown Sugar", l'héroïne et la cocaïne.

— ICI: Pourquoi un Labrador?"

— O.L.: Nous sommes des chiens d'élite. Chacun d'entre nous possède environ 250.000 cellules olfactives, contre à peu près 170.000 pour les bergers allemands. En outre, notre douceur naturelle met en confiance les personnes "visitées".

— ICI: Des mauvaises langues prétendent que vous êtes drogués vous-mêmes, par souci d'efficacité.

— O.L. (indigné): Calomnie sordide. Un chien drogué ne peut travailler qu'en état de manque, et il ne vaut plus rien au bout de quelques semaines. Au contraire, notre entraînement est basé sur le jeu. Dès notre plus jeune âge, nous sommes habitués à reconnaître les odeurs de la plupart des drogues.

— ICI: Combien avez-vous de collègues dans les environs?"

— O.L.: Pour l'instant, je suis le seul chien-douanier de la direction régionale. On en attend un autre. J'ai des confrères à Marseille et Perpignan, et j'entretiens d'excellentes relations avec les chiens-gendarmes. Du fait de mon unicité, je dois intervenir dans plusieurs points "chauds": aéroport, tri postal, bateaux, trains... J'aime bien, à l'occasion, visiter les avions, des fois qu'un passager distrait aurait "oublié" un paquet avant de passer à la fouille.

— ICI: L'avenir dans la profession?"

— O.L.: Les trafiquants redoublant de précautions, nous sommes impitoyablement sélectionnés. Il sera bientôt plus facile d'entrer à Polytechnique qu'à la future école des chiens-douaniers. Au moins, notre corps de métier gardera-t-il tout son prestige."

F.L.

Okay de Livernon au travail



et de la gendarmerie

Ces auxiliaires canins

Qui n'a pas entendu parler de ces fameux chiens "policiers", qui n'a pas admiré la rapidité avec laquelle ces magnifiques bêtes trouvent ce qu'on leur demande de chercher, et pourtant on ne pense pas assez à eux.

On fait trop souvent appel aux équipes cynophiles trop tard, même si dans près de 75% de cas de recherches, les maîtres peuvent répondre: "Mission accomplie".

Chaque compagnie de Gendarmerie dispose donc d'un ou plusieurs Gendarmes "maîtres-chiens" que l'on utilise aussi bien pour maintenir le calme à la sortie des bals, que pour rechercher des enfants égarés, pister des malfaiteurs, rechercher la drogue ou sauver des victimes d'avalanches.

La littérature vétérinaire est formelle: un humain possède 7 millions de cellules olfactives, un berger allemand 180 et un labrador 230!

La Gendarmerie Nationale possède de 300 chiens dont cinq ans le groupement des Alpes-Maritimes: (1 berger allemand à la Brigade des Recherches de Cannes, 1 berger aux Transports Aériens de Nice, 1 labrador à la Brigade des recherches de Nice, 1 berger allemand à la Brigade de Roquebrune-Cap-Martin, 1 berger allemand d'avalanches au Peloton de Montagne de St-Sauveur-sur-Tinée).



Les chiens utilisés dans la Gendarmerie se répartissent en quatre catégories correspondant à leur formation:

- les chiens de pistage et de défense.
- les chiens d'avalanches.
- les chiens de garde et de patrouille.
- les chiens de recherche des stupéfiants.

Dans les trois premiers cas, il s'agit de berger allemand, dans le dernier, de labrador.

Tous sont de race pure et sont recrutés soit directement en Allemagne (Berger allemand en particulier) soit achetés dans des chenils français, parfois même donnés par des éleveurs.

Le chenil de Gramat

Arrivé au chenil central de la Gendarmerie (vaste domaine de 14 hectares dans le Lot, et considéré comme un des principaux centres de dressage d'Europe) l'animal subit des tests de sélection. Ne sont retenus que les sujets très doués. L'animal est ensuite soumis à la visite "d'incorporation": pesage, mensurations, relevé des empreintes nasales, etc... et tel un soldat, le voilà titulaire de livrets matricule et médical!

Mis en "quarantaine", il subira enfin les divers traitements de vermifugation, déparasitage, vaccinations. Ce n'est qu'après cette période d'isolement que le vrai travail commence.

Le dressage s'effectue en trois phases:

- le débouillage, c'est-à-dire la sélection qui va le classer chien de piste ou d'attaque.
- le dégrossissage qui constitue sa formation dans sa spécialité.
- le dressage initial, c'est-à-dire: obéissance, guet, attaque, pistage, etc...

A ce troisième stade, les dresseurs travaillent en équipe avec le gendarme, futur maître de l'animal. Ces gendarmes, recrutés sur acte de volontariat suivent des cours d'instruction théorique sur le moyen et l'emploi. Des épreuves pratiques et théoriques sanctionnent en fin de stage la valeur des équipes cynophiles et la formation professionnelle des maîtres, qui peuvent alors rejoindre leur unité.

Ils n'en sont pas quittes pour autant car le maître-chien doit "démécaniser" l'animal, c'est-à-dire lui rendre, au cours de dressage dit d'entretien, sa personnalité et ses facultés d'initiative que les nécessités du dressage initial (stage) risquent d'avoir malmenées.

Enfin, le maître de chien doit envoyer au centre, à la suite de chaque intervention, une fiche technique indiquant la nature de l'affaire dans laquelle a été utilisé le chien, le déroulement des opérations, les conditions d'emploi, les résultats obtenus et l'état de santé du chien.

Il en est ainsi de "Mike", "Lucky", "Rabell" et des autres...

"Mike" et la mort blanche

Un grondement sourd. Terrifiant. L'avalanche. Deux gendarmes repèrent avec leurs jumelles, sur le versant opposé des skis, un bonnet et des bâtons épars... L'accident est évident. L'alerte est donnée.

L'alouette III qui de nos jours demeure la seule machine au monde pour l'intervention en haute montagne quitte sa base. Quelques minutes après l'alerte, treuillés sur le site même de l'accident, Mike et son maître, suivis de deux autres sauveteurs et du médecin militaire (facteur essentiel de la médicalisation des équipes de secours depuis 1977) entreprennent les recherches. Pendant que l'hélicoptère poursuit ses rotations, amenant sur place des renforts, la truffe collée à la neige, le chien s'arrête, repart, flaire plus longuement un endroit, s'en éloigne puis s'arrête à nouveau. Son maître sonde. Brusquement, il s'agite, enfout sa gueule dans la neige et creuse de ses pattes avant. L'endroit précis est aussitôt balisé. Les gendarmes entreprennent la fouille. Une première victime est dégagée. Respirant faiblement, elle est confiée au médecin.

Calme mais aussi ardent et réceptif, aimant surtout faire plaisir à son maître, capable d'explorer un hectare six fois plus vite qu'un homme (soit en 30 minutes), le chien poursuit ses recherches et localise une seconde victime. Puis revient dans les jambes de son maître.

La nuit tombant, les deux victimes sont treuillées puis évacuées par hélicoptère alors que les sauveteurs redescendent, en cordée, dans la vallée...

Basé à Saint-Sauveur-sur-Tinée, Mike et son maître sont (comme dix-sept autres équipes) spécialisés dans le secours en montagne.

Entre le premier dressage et l'apprentissage de la recherche en avalanche, il faut près de trois ans pour former un bon berger allemand. Ils doivent être robustes (avec les membres râblés, reins courts) calmes mais aussi ardents et réceptifs. Ces véritables athlètes aiment travailler et surtout faire plaisir à leurs maîtres.

Dans la spécialisation (à Montgenèvre) le chien franchit quatre étapes.

• Phase A : maintenu par un assistant, l'animal voit son maître s'enfouir dans un trou de neige qui reste ouvert. Dès qu'il est lâché, le chien doit foncer et repérer sans hésitation l'endroit.

• Phase B : le maître disparaît à nouveau sous la neige, mais cette fois-ci, l'orifice est rebouché. Là encore le chien doit faire très vite et creuser la neige.

• Phase C : même scénario, mais cette fois une personne étrangère accompagne le maître dans la galerie creusée sous la neige. Le chien doit le rechercher et le retrouver avec la même ardeur que pour son maître.

A chaque stade, le maître ou son assistant encourage l'animal, le félicite, essaie de lui faire sentir que son travail apporte une joie comparable à celle qu'il met à le faire.

Mais il est évident que ce qui peut sembler simple sur le papier exige une patience remarquable sur le terrain...

Toute la fiabilité que l'on peut accorder à cette technique de secours en montagne, sans doute la meilleure, tient avant tout dans la force d'une équipe, car n'oublions pas que pour les victimes de la marée blanche, chaque seconde peut être décisive.

"Lucky" mène l'enquête...

"Lucky, cherche. Cherche bon chien. Allez mon chien, c'est bien, continue". Conscient de la mission qui lui est confiée, l'œil vif, il demeure attentif aux ordres. Il arrête ses yeux et le museau au raz du sol. Lucky "pompe" (on appelle ainsi le puissant reniflage de la bête en action. Il s'arrête à chaque obstacle, revient sur ses traces et s'arrête finalement devant un véhicule

Il renifle encore puis pousse un gémissement de satisfaction. Aucun doute. Le propriétaire du véhicule sur qui demeuraient des présomptions proteste. Menaces et injures ne troublent pas pour autant la conscience du "gendarme" Lucky. Le véhicule est ouvert. Aussitôt, le chien enfout son museau sous un siège et gratte le tapis du plancher. Soudain, le "fouet" (balancement rapide de la queue). L'intervention technique des gendarmes révèle une planque aménagée dans la somptueuse limousine. Des sachets d'héroïne en sont extraits. L'étranger "de moralité irréprochable"... qui contait en référer à son avocat reste perplexe : trahi par un chien!

Lucky reçoit de son maître l'amicale tape qui sanctionne son travail. Il est heureux et prêt à recommencer.

La drogue étant un fléau en progression constante, la Gendarmerie Nationale a décidé d'être vigilante et de se donner les moyens d'agir, s'appuyant sur des bases légales et sérieuses, et ce depuis 1974.

"Il n'y a pas de secret dans le dressage des chiens anti-drogue. Si le dressage des bergers allemands (qu'ils soient pistard ou d'attaque comme Rabell à l'aéroport de Nice) ne commence qu'à partir de 18 mois et plus fréquemment vers 2 ans en raison de leur tempérament joueur, il n'en est pas de même pour les labradors. Très équilibrés psychiquement et réceptifs, les labradors sont formés dès 5 mois par les exercices d'obéissances (debout, couché, aux pieds, etc...) puis entreprennent ensuite leur formation spécifique. Au départ, on intéresse le chien au cannabis, qu'on lui apprend à distinguer parmi d'autres odeurs. C'est le travail habituel du "cherche... apporte". S'il commet une erreur, son dresseur manifeste son indifférence. S'il réussit, il est récompensé au début par un petit gâteau. Plus tard, la caresse du maître et le ton satisfait de sa voix lui suffira. Désormais, il sait que seule cette odeur l'intéresse. Il fera tout pour le contenter.

Le dressage se poursuit par "l'apprentissage" olfactif de l'héroïne. Le stage complet au bout duquel le chien sait distinguer les drogues dure environ 13 semaines qui, au fil des années, seront régulièrement complétées par des périodes de recyclages.

Enfin, une précision : les chiens ne sont jamais drogués comme certains le soupçonne, et ceci pour une raison physiologique. En effet, le système hépatique et rénal de l'animal, plus fragile que le nôtre, ne tiendrait pas le coup. Disons qu'au bout de deux ans, le chien serait perdu. Supposons cependant que cette méthode soit appliquée : le chien est drogué pour être stimulé, c'est-à-dire pour l'inciter, lorsqu'il est en état de manque, à en trouver. Il découvre de la drogue et pour récompense, son maître lui donne sa part. Pendant quatre ou cinq jours, il sera hors service!

La Gendarmerie de Nice (brigade des recherches) possède donc Lucky, seul chien anti-drogue de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

A titre indicatif, durant le premier semestre 1982 (seuls chiffres en notre possession), Lucky est intervenu 8 fois sur la demande de commandants de Compagnie, qui, sur renseignements ou sur simples constatations (ou intuitions) soupçonnaient un trafic quelconque de stupéfiants. De

Menton à Apt en passant par Arles et Carcassonne, Lucky a obtenu 6 résultats positifs. Enquêtes rondement menées dans des circonstances souvent éprouvantes physiquement.

En effet, certaines interventions d'urgence ont demandé récemment le transport sur les lieux par hélicoptère puis avion Cessna de la Gendarmerie ceci afin d'intervenir à Montpellier. Autre aspect des missions du gendarme de Nice et de Lucky : la lutte anti-drogue en mer. Ainsi, travaillant en étroite collaboration avec la Gendarmerie Maritime de Toulon, l'équipe effectue divers contrôles et fouilles de navire (quelqu'en soient les pavillons) évoluant à la limite des eaux territoriales!

Mais, comme tous les militaires, le chien est un jour mis à la retraite (généralement au bout de 8 ans — donc après 5 ans de bons et loyaux services — c'est-à-dire réformé). Très souvent son maître le rachète, lui permettant ainsi de terminer "sa vie de chien" dans un foyer, au calme avec un repos bien mérité.

Hélas, si certains de ces chiens deviennent célèbres, d'autres tombent en service commandés, au service d'une société qu'ils aident et protègent... en gendarmes qu'ils sont! C'est peut-être la raison pour laquelle nous devons aux équipes cynophiles une profonde reconnaissance.

**Texte :
Serge FOLLET**



ILS SKIENT SUR TOUT

CE QUI BOUGE

Si, au détour d'une promenade en mer du côté de la Baie de Cannes, vous apercevez quelques joyeux farceurs courant sur l'eau à la poursuite d'un hors-bord, ne vous pressez pas de crier au miracle. Il ne s'agit point d'une reprise du coup du lac de Tibériade, mais simplement d'une exhibition sur bâche tractée. Enfin, "simplment", c'est vite-dit.

Il s'appelle Yan Gras, 28 ans, instituteur. Entre autres spécialités, il est capable de skier nautiquement sur n'importe quoi. Ce bouffon de Neptune fait généralement équipe avec deux autres gais lurons dont l'activité professionnelle principale transpire le bon ton et la respectabilité: Michel Cron, de l'Opéra de Paris, loup blanc du milieu artistique de la Capitale, et Franck Martinetto, ingénieur Air-France. Et ces braves gens ne rechignent pas à délaissier les mondanités souvent inhérentes à leur condition pour aller s'exiler en mer aux premières heures du jour et se livrer à leurs facéties scabreuses.

A leur connaissance, ils sont à peu près les seuls funambules aquatiques répertoriés. Même les Américains ils font pas ça, dis! Le programme de chaque séance est fonction de l'humeur et de l'imagination du moment, et éventuellement du mobilier acquis de fraîche date. Mais dans l'ensemble, on retrouve à chaque sortie un élément bien particulier, à savoir un disque de contreplaqué d'un mètre vingt de diamètre. Cet ustensile ne comprend pas de spatules, autrement dit il est rigoureusement plat. Il peut aussi bien s'enfoncer dans l'eau que se renverser en arrière, en entraînant, bien sûr, sa cargaison humaine.

Mais même dans ces conditions, les démonstrations maritimes de nos trois héros restent insipides. Le sel supplémentaire consiste à empiler sur la rondelle quelques tabourets "gigognes": L'homme se met à l'eau avec son matériel alors que le bateau est déjà lancé à petite vitesse. Puis, tandis que le moteur atteint son régime optimal (12 nœuds), le plus dur commence pour l'équilibriste. Déga-ger, un par un, les deux ou trois tabourets empilés au bras, en évitant autant que possible de lâcher le palonnier (1). Puis le premier tabouret posé, l'assujettir d'unemain en installant le pied opposé. Après, se débrouiller comme on peut. Et ainsi de suite, jusqu'à rupture du stock ou de l'équilibre.



Sacré polygone de sustentation, jamais au même endroit... Cette fogire est une invention maison. Il y en a bien d'autres pour lesquelles il est très difficile d'apprécier la difficulté: ainsi, pour faire un tour complet sur le disque seul, il faut compter au moins dix secondes. Chaque geste est décomposé, étudié, corrigé. Il importe de faire un choix entre la perfection et la gamelle.

Avec le saut périlleux, on est fixé beaucoup plus rapidement. Il suffit d'attraper les vagues laissées par le sillage du bateau. Le disque fait alors sa vie jusqu'à une hauteur moyenne de deux mètres. Quelquefois, le "skieur" parvient à retomber dessus. Il y a aussi, comme écrit plus haut, le coup de la bâche tractée de 9 mètres sur 5. Là, c'est surtout le côté mystification qui est intéressant.

L'escabeau posé sur le disque: "vachement marrant", paraît-il sauf quand il retombe en se repliant sur votre pied. Pourtant, avec Yan Gras, l'éthique des baroudeurs reste sauve: s'il s'est broyé quelques métatarses il y a trois mois, c'est en exécutant une figure presque anodine.

Les gendarmes et les chahuteurs

Il faut également mentionner les prouesses-gags: à cinq sur un banc retourné; pieds nus, à 60 km/heure; la douche: un tuyau d'arrosage, en amont du joyeux drille, s'enfonce dans l'eau qui rejaillit à une forte pression; la pause-pipi sur l'échelle double, dos tourné au bateau, etc.

Un point regrettable: l'obligation faite aux skieurs de ne pas s'approcher à moins de 300 mètres des côtes. Le public potentiel est donc lui-même en mer. Une fois, nos athlètes sont allés chahuter autour d'un bâtiment américain, légèrement à l'intérieur de la zone interdite. Mais à y voir de plus près, ce n'étaient pas des américains. Ils étaient bien français, et de surcroît gendarmes en exercice...

Mais, toutes ces fantaisies, dans quel but? Pas de galerie, donc ni gloire ni supports publicitaires envisageables. Pas de record à battre, pas de technique homologable. L'anonymat garanti sur facture et livré clés en mains. Pourtant, ils aimeraient être mieux connus, c'est évident. Ne serait-ce que, peut-être pour amortir moralement l'entraînement quotidien obligatoire en été, et les deux sorties hebdomadaires à la saison froide. A la base de cette discrétion, bien sûr, le manque de moyens. Le bateau coûte déjà cher à l'entretien. Et Yan Gras se prend à rêver d'un parcours balisé par des ancres flottantes sur une mer peu profonde.

"On a un bon bateau, explique Yan. Huit cylindres, 210 chevaux. Michel en est le propriétaire. Mais il nous revient cher. Alors, mettre nous-mêmes sur pied un spectacle n'est pas pensable, du moins pour l'instant. Heureusement que, de bon matin, on a souvent les dauphins pour se marrer avec nous".

Cascadeur, poète... et plutôt costaud: 70 kg pour 1,73 m. Le bras comme une cuisse bien pensante. Il faut savoir qu'en "duo", la traction est de 250 kg. Une activité qui ne s'improvise pas. Une requête: La personne qui aurait éventuellement trouvé, au fond de la Baie de Cannes, un escabeau en aluminium léger est priée de se faire connaître.

(1) corde fixée au bateau et que l'acrobate tient toujours à la main.

L'aventure est au bout de la houlette



Quand on a vingt ans, qu'on vit et travaille à la ferme, et puis le ras le bol de papa-maman... Fabuleux cette opération "1.000 stages à l'étranger" lancée par le Ministère de l'Agriculture! Sans hésiter, Anne Bachet sauta sur l'occasion, destination: Nouvelle-Zélande (y' pas plus loin...). Il fallut trouver une famille d'accueil, préparer le voyage, lancer et relancer le dossier. Finalement, par une chaude journée de janvier (38°C), Anne débarqua à Christchurch, Nouvelle-Zélande (île du Sud); son sac à dos aux épaules.

Son premier port d'attache fut une famille qui possédait une petite exploitation: on y vivait de l'élevage d'un troupeau de 6.000 moutons sur un domaine de quelques milliers d'hectares. Pour mémoire, dans une ferme moyenne des Préalpes, un troupeau compte 30 à 100 têtes - parfois même le berger connaît chacune de ses brebis par son nom -, la superficie de l'exploitation se situe entre 30 et 40 hectares...

A peine arrivée, notre petite bergère fut mise dans le bain. On était en plein été, mais les mérinos avaient besoin d'une coupe rafraîchissante. Cette superbe race de mouton rustique porte en effet une toison dont la longueur avoisine les 20 cm.

Avec cette longueur de poils autour des yeux, la brebis n'y voit plus très clair, quant au derrière... il faut songer à des conditions optimales de reproduction! Alors on rassemble ces milliers de moutons pour une petite tonte. Le spectacle semblait si incroyable qu'immédiatement Anne mis la main à la pâte et tâta de la tondeuse. Pas trop mécontente de ses premiers essais, quarante-huit heures après son arrivée elle était déjà décidée à s'inscrire à la prochaine session de l'école de tonte. En attendant, elle participait activement aux travaux de la ferme.

Quel étonnement de voir tous ces moutons vivre dispersés dans d'aussi immenses domaines. Le travail des fermiers est bien différent de ce qu'on trouve en France. Ils passent leur temps à réparer les immenses parcs. Quand on doit rassembler les troupeaux, il faut trier les bêtes, les marquer, traiter les parasites de la laine, donner des minéraux... Mais ce rassemblement, quelle épopée. Dans cette région plutôt montagneuse, il faut une journée entière pour rassembler 700 têtes. Cette opération, qui se nomme le "mastering", est conduite par des spécialistes qui arrivent à la ferme avec leurs propres chiens. Outre les chiens, tous les moyens sont bons: le cheval, la jeep, la

moto et même l'hélicoptère! Une vraie vie de ranch.

Mais un ranch "civilisé". Les fermiers néo-zélandais sont des gentlemen-farmers, rien à voir avec le paysan de nos campagnes. A sa mère, à qui elle avouait que faute de maillot de bain, elle se baignait "telle quelle", Anne écrivait: "Les Néo-Zélandais ne sont pas vicieux comme les paysans des Hautes-Alpes. Ce sont des gentlemen, des gens très distingués, plein de bonnes manières... Le soir, en smoking, on mange dans la porcelaine avec des couverts en argent... De quoi me civiliser..."

Puis au bout de quelque temps, cette vie sembla trop paisible à notre aventurière. C'était du "papa-maman" à la mode néo-zélandaise, il fallait que ça change.

Il y eut l'école de tonte (seule fille parmi une trentaine de bonshommes, elle se classa troisième à la sortie. Faut le faire! Car tondre un mouton de 80 kg avec une stature moyenne et des muscles féminins... ça donne mal aux reins.

Ce fut ensuite la rencontre avec un couple français d'enseignants en vadrouille qui lui redonna des ailes. Ils lui donnèrent mille et un tuyaux pour gagner sa vie, et en particulier l'idée de joindre un "shearing gang".

Les gangs de tondeurs, ce sont des équipes d'une dizaine de jeunes, de 20 à 25 ans. Ils vont de ferme en ferme louer leurs services pour les différentes tontes. Traditionnellement, c'est aux filles du gang de ramasser la laine et la presser dans les ballots, tandis que messieurs les gros bras tondent 150 brebis par jour en tonte complète (5 à 6 kg de laine par mouton : 400 à 500 brebis par jour en tonte "de propriété" (crutching). Le meilleur tondeur est le chef du gang. C'est un vrai panier de crabes, avec rivalités et jalousie : au chef les meilleurs morceaux au moment du repas, au chef d'organiser son gang selon son bon plaisir. Un tondeur gagne ainsi facilement 100 dollars par jour.

Au début, cette vie de "gang" c'était la grande vie, la liberté. Anne s'était bien acclimatée à des journées bien réglées : 8 heures de travail, avec pause thé-biscuits toutes les deux heures, et repos samedi-dimanche. Dans la cacophonie des cabanes de tonte - "shed" - où se mêlent aboiements de chins, bêlements, radio hurlante, jurons, notre tondeuse contribue à l'exportation de la culture française sous forme de mots que je n'oserais écrire ici... Mais il y a l'après. Après le travail, les tondeurs se retrouvent au pub où ils vident des litres de bière. Le moindre prétexte est sujet à beuverie de bière, whisky, rhum. "La saoulerie, c'est leur religion. Quand ce n'est pas la bière, c'est la marijuana. Quels dégénérés..." Quels contrastes avec les gentlemen-farmer du début ! Pour s'affirmer et faire sa place dans ces gangs, Anne se lance dans la compétition. Quand on sait que les Néo-Zélandais ont les meilleurs tondeurs mondiaux, il fallait être sacrément gonflée. Mais elle l'a fait. Et si elle ne gagne pas de médailles, c'est toujours elle qui a sa photo dans le journal. Car une femme dans une compétition... et en plus une Française ! "A vrai dire, c'était un peu osé d'aller tondre avec si peu d'expérience dans le show le plus renommé de l'île du Sud", écrit-elle à ses parents. "Il y avait les meilleurs tondeurs mondiaux, et j'ai pas fait trop mal quoique je n'ai pas gagné. Ça sera pour une prochaine fois !" En effet, la compétition était dure : quand vous saurez que le record du monde se situe autour de 600 moutons en huit heures, soit moins d'une minute par mouton...

Aujourd'hui revenue de son voyage à l'autre bout de notre planète, Anne est avide de faire retravailler sa tondeuse. Elle ne manquera sûrement pas la Foire de l'Agriculture à Paris...

En attendant de repartir pour une autre aventure sur notre globe, elle est partie faire un stage à l'école du Merle, dans la région d'Avignon. Eh oui, il y a une école de tonte française. Alors Messieurs, à vos tondeuses ! Saurez-vous relever le défi de notre jeune bergère ?



La Nouvelle-Zélande en bref

La Nouvelle-Zélande se trouve dans l'hémisphère Sud entre le 34^e et le 47^e parallèle, soit aux antipodes de l'Espagne. C'est un archipel de deux îles :

- L'île du Nord au relief volcanique est la plus peuplée ;
- L'île du Sud est la plus montagneuse avec ses "Alpes" dont le plus haut sommet est le Mont Cook, qui culmine à 3.764 m.

Sur une superficie de 267.800 km², on compte 3 millions d'habitants (250.000 indigènes Maoris, d'origine polynésienne, et des colons européens, principalement d'origine britannique).

Le troupeau ovin s'élève à 60 millions de têtes, soit trois moutons par habitant. La laine, 350.000 tonnes, représente 21 % des exportations.

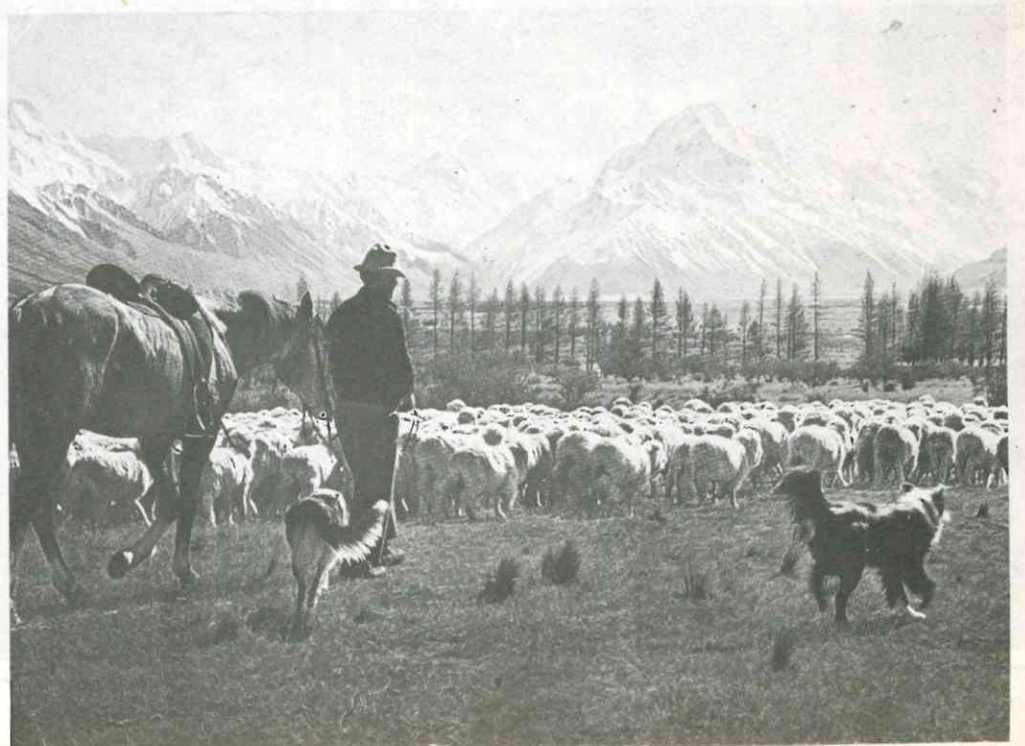
La viande (ovins + bovins) représente 31 % des exportations.

Le niveau de vie des Néo-Zélandais est particulièrement élevé.

- 98 % des logements ont une salle de bains ;
- 91 % des logements ont un réfrigérateur ;
- 87 % des logements ont une machine à laver le linge (statistiques de 1966).

En France, les pourcentages d'après une statistique de 1970, sont :

- 50,3 % des logements à Paris ont une salle de bains (26,2 % en zone rurale) ;
- 79,9 % des Français ont un réfrigérateur ;
- 56,9 % des Français ont une machine à laver le linge.



La Vierge d'Entrevaux: miracle ou escroquerie?

En ce temps-là...

Il y a cinq ans que la guerre est finie. Du moins la plus sensible et la plus visible pour les Français qui l'ont bien durement subie. Les passions ne sont pas toutes éteintes. Les procès de la collaboration n'en finissent pas de finir. Bien sûr, les journaux parlent de Dien Bien Phu, tous les jours. Ce sont les nouvelles du front, mais qui est si loin. Après avoir tenté de survivre pendant des années, on a maintenant besoin de revivre, de croire.

miracle ou escroquerie?



Ce qui alimente les gazettes d'alors? L'Indochine, mais si peu. Non, ce qui importe en ce Noël 1953, c'est le froid, un froid comme l'Europe n'en a pas connu depuis longtemps. Il fait - 12° sur la Côte d'Azur. Et les "affaires": qui se souvient de l'affaire de l'affaire Deltheil-Cannac-Charpentier? On parle encore de l'affaire Prince. L'affaire Dominici commence. Aux Etats-Unis, la publication du rapport Kinsey sur la sexualité humaine fait scandale. On a besoin de clarté après la nuit. Mais tout semble si trouble: une soucoupe volante s'est posée... sûr l'aéroport de Marignane. On a trouvé une vieille bombe sous le pont du Var, mais grâce au sang-froid de nos artificiers, on l'a enlevée sans dommages. Les niçois se ruent à l'Escurial pour voir "La Tunique", le premier film en cinémascope. L'église catholique se déchire sur le statut des prêtres ouvriers. A Syracuse (Sicile) la statue de la Vierge a pleuré, le jour où les Russes ont essayé leur première bombe atomique, et puisque c'est écrit dans le journal, c'est que c'est vrai.

"L'affaire"

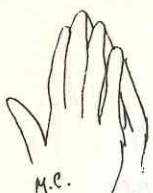
Il se passe des choses dans le monde. Et chez nous alors, il ne se passe rien? (en dehors du cinéma). Si!... Gros titre de Nice-Matin du 29 décembre 1953 (n° 2843): "A Entrevaux, une statue de Sainte Anne a saigné". Voici les faits: le soir du 27 décembre 1953, M. Salvadé, gérant de l'hôtel-restaurant du Var à Entrevaux, joue aux cartes. Cet homme a la passion du jeu, du vrai jeu, bien sûr, avec de l'argent. Il perd, et comme tout



un chacun, cela le met de mauvaise humeur. Il a acheté il y a quelque temps une statuette en bois représentant Sainte Anne chez un antiquaire autrichien (ou brésilien?) dénommé Ziegler (ou Seeger?). Parfaitement athée, il a surtout vu là l'occasion d'une bonne affaire (cette statuette en bois peint de 50 cm de haut, proviendrait d'un monastère allemand du XIV^e siècle). Il l'a payé 1.250 F de l'époque, et depuis elle "décore" la salle du café.

Ce soir là, par dérision, et voyant que la chance l'abandonne, il ne lui reste plus, pour se refaire, qu'à en appeler à quelque miracle. Il pose en rigolant la statue près de lui. L'alcool n'ayant jamais été le meilleur dopant pour les cartes, c'est passablement éméché qu'il monte se coucher non sans avoir jeté par terre la statue inutile dans ces cas-là. Si lui s'en tire avec un portefeuille très allégé, elle se casse un doigt dans l'histoire. Le lendemain, il y a 12 cm de glace dans les ruelles escarpées du village.

Vers 10 heures, Jean Salvadé (Nice-Matin l'a d'abord appelé Saladé, puis Salvadi, et au fil des articles, a fini par lui rendre sa véritable identité), Jean Salvadé, donc, va chercher ses voisins, visiblement très excités. Il se passe quelque chose d'étrange dans son café. La statue, posée sur une table, semble laisser tomber goutte à goutte un liquide rouge dans un verre posé sous son doigt. A raison d'une goutte par minute, puis au bout d'une demi-heure, le "saignement" se tarit. Il y a dix témoins de la scène. Le pharmacien emporte le verre pour analyser le "sang". On parle déjà beaucoup dans le village. Vers 21 heures, alors qu'il n'y a que le gérant dans le café, le facteur entre brusquement dans la salle et déclare: "Il y a une lueur bleue au dessus de ton toit". Les voisins encore appelés trouvent deux centimètres de "sang" dans le verre encore placé sous le doigt cassé de la statue. Enfin, le lendemain matin à 6 heures le gérant déclare que sa statue a encore saigné. Ce sera la dernière fois.



miracle ou escroquerie?



Main de Sainte ANNE, mutilée

Ce genre d'évènement n'est pas si fréquent et le journal local en parle: le 29, il fait la une, puis le 30, le premier janvier on le retrouve en page 5. Il est maintenant mondialement connu et les curieux ou les croyants commencent à affluer dans le café. Les sceptiques se manifestent aussi, et on retrouve dans les éditions du 3, 5, 6 janvier des tentatives d'explications rationnelles. Un correspondant allemand écrit ainsi au journal en indiquant qu'à cette époque, au XIV^e siècle, en Bavière on avait coutume de mettre à l'intérieur des statues un peu de sang humain dans des cavités ou des ampoules prévues à cet effet. Le bris de la statue ou sa chute aurait provoqué la libération du liquide qui aurait pu couler grâce à la chaleur qui régnait dans la salle pendant cet hiver rigoureux. Le docteur Tropini, de Nice, fait passer une radio à la statue. On ne trouve rien de tout cela.

En attendant, et tandis que l'affaire disparaît peu à peu de l'actualité immédiate, de plus en plus de monde afflue vers le café. Le gérant fait fabriquer une châsse vitrée pour abriter l'objet de piété. L'Eglise, contactée, déclare: "prudence, faut voir." Il est vrai qu'elle a l'éternité pour elle. Les affaires marchent bien pour le bar. On vient maintenant du monde entier. Avec un luxe de précautions et une mise en scène extraordinaire (on fait un pansement au doigt de la sainte, scellé par des cachets de cire, posés par un huissier), la statue est conduite en grande pompe à Paris. M. Salvadé y fait de fréquents voyages et y a beaucoup de relations. Entre autre un certain Léonardi, antiquaire de son état dans le faubourg Saint-Honoré. Un comité d'étude (de soutien?)

se constitue. On y trouve des noms connus: H. Bordeaux de l'Académie Française, Daniel-Rops, l'amiral La Caze... Quelques relations moins scrupuleuses font réaliser par des artistes et artisans de talent des copies parfaites de la statue originale (à ma connaissance, il en circule actuellement sept, mais il y a un signe distinctif imperceptible qui permet de reconnaître la "vraie").

Revenue au village, la statue est placée dans une salle aménagée pour elle dans l'hôtel-restaurant. Les "pèlerins" arrivent en masse de la région, puis de partout (d'Italie surtout, mais même des Indes!).

Cela dure pendant huit ans, et la statue "guérit" bien sûr une grande quantité de malades. Elle n'a pas de spécialité particulière, et on vient lui brûler un cierge aussi bien pour une paralysie que pour un chagrin d'amour. Sainte Anne est alors connue sous le nom de la Vierge d'Entrevaux. Salvadé, en association avec un marchand de souvenirs local, fait fabriquer des petites statues reproduisant la grande. Des cartes postales sont éditées et aucun visiteur ne saurait quitter les lieux sans en emporter. Mais on n'en parle plus guère dans les journaux et certains succès font des envieux.

Un beau jour, dans France-Dimanche, une déclaration exclusive (c'est fou ce que l'on peut trouver comme exclusivités dans cette histoire: exclusivité des photos de la statue, exclusivité de la vente des cartes postales, des statuettes, en fait, beaucoup de gens ont l'exclusivité de quelque chose, ils sont d'ailleurs parfois nombreux à avoir la même exclusivité) va achever la carrière d'Entrevaux comme le Lourdes du sud-est. Salvadé y déclare solennellement que toute cette histoire est une mise en scène: il n'y a jamais eu de miracle, c'est lui qui a fait le coup. Après un tel succès, je vous laisse imaginer l'effet produit par ces propos sur le public et sur les ventes du journal. De partout montent des réactions indignées. Le procureur de la République de Paris engage une procédure pour abus de la crédulité publique (la loi française réprime ces pratiques). Léonardi, l'antiquaire parisien, est lui aussi inculpé. C'est lui qui a organisé la publicité de l'affaire. C'est lui aussi qui lui a donné sa dimension nationale et internationale, tout occupant, contre



miracle ou escroquerie?



espèces sonnantes, de tout les aspects financiers de la chose (contrats d'exclusivités, fabrications de faux, etc.). Le procès a lieu, Léonardi est condamné à 30 mois de prison, Salvadé à 13 (il en purgera 9). Puis l'affaire tombe dans l'oubli. A Entrevaux on en parle encore parfois. Quelques touristes, à l'occasion d'un passage, demandent des nouvelles.

“L'Homme”

Alors, la vérité? miracle ou pas? Le mieux était de le demander au principal intéressé. Nous l'avons retrouvé dans un hôpital rural. Il a maintenant 76 ans (il en avait 47 au moment du miracle). Il éprouve quelques difficultés à marcher mais son moral est bon. Bien que conscient d'être sur la fin de sa vie, il est parfaitement lucide sur son état. Il est plein d'humour et de vivacité d'esprit. Après une prise de contact où il me fait le récit des événements (en gros ce que vous avez pu lire ci-dessus), je lui pose la question :

- Alors, Monsieur Salvadé, c'était quoi votre truc pour faire saigner la statue? (Il se met à sourire et me répond, énigmatique)

- Vous le savez, vous? (Là, je me dis que je suis mal parti, essayons autre chose)

- Pourquoi la statue n'a-t-elle saigné que trois fois? Le retentissement aurait été encore plus grand si un nouveau miracle s'était produit au moment où la foule des “pèlerins” envahissait le café pour la voir.

- Mais trois fois dans ces conditions-là, ça suffisait. Les gens sont si crédules, c'était pas la peine d'en faire plus.

- Vous avez gagné beaucoup d'argent dans cette affaire?

- Ça oui, vraiment beaucoup, pensez que j'ai pu vivre dix ans avec, et bien vivre. Voyez-vous, j'ai un vice dont on ne guérit pas: je joue, j'aime le jeu. J'ai mené une grande vie de flambeur. J'ai claqué des millions dans tous les casinos où je suis passé. Et, croyez-moi, j'en ai fait!

- Comment faisiez-vous, vous demandiez de l'argent aux gens qui venaient voir la statue?

- Jamais, vous ne pouvez pas vous imaginer: partout sur les tables du café, autour de la statue, les gens laissaient des billets, parfois des liasses. Les gamins du village en piquaient d'ailleurs la moitié. Tenez, pour vous donner un exemple: un jour, je vois arriver une brave femme qui me tend une énorme liasse de billets. “C'est pour la Sainte”, me dit-elle. Je lui réponds que je n'en veux pas et que la Sainte, là où elle est, n'en a pas besoin. “Je vais les brûler alors et la fumée montera vers elle”. Je l'en dissuade et finis par prendre l'argent devant son insistance.



Au moment où elle partait, je le lui ai remis discrètement dans la poche de son manteau. Ce qui rapportait, c'était le fait que mon établissement était toujours plein, et la vente des cartes postales et des statues. Et les cierges! grâce à eux, j'ai pu faire des expériences de psychologie: j'avais placé devant la châsse de la statue trois boîtes contenant toutes des cierges rigoureusement identiques. Sur la première était écrit: “pour les petits péchés 100 francs”; sur la deuxième: “pour les moyens péchés 500 francs” et sur la dernière: “pour les très gros péchés vous donnez ce que vous voulez”. Eh bien,

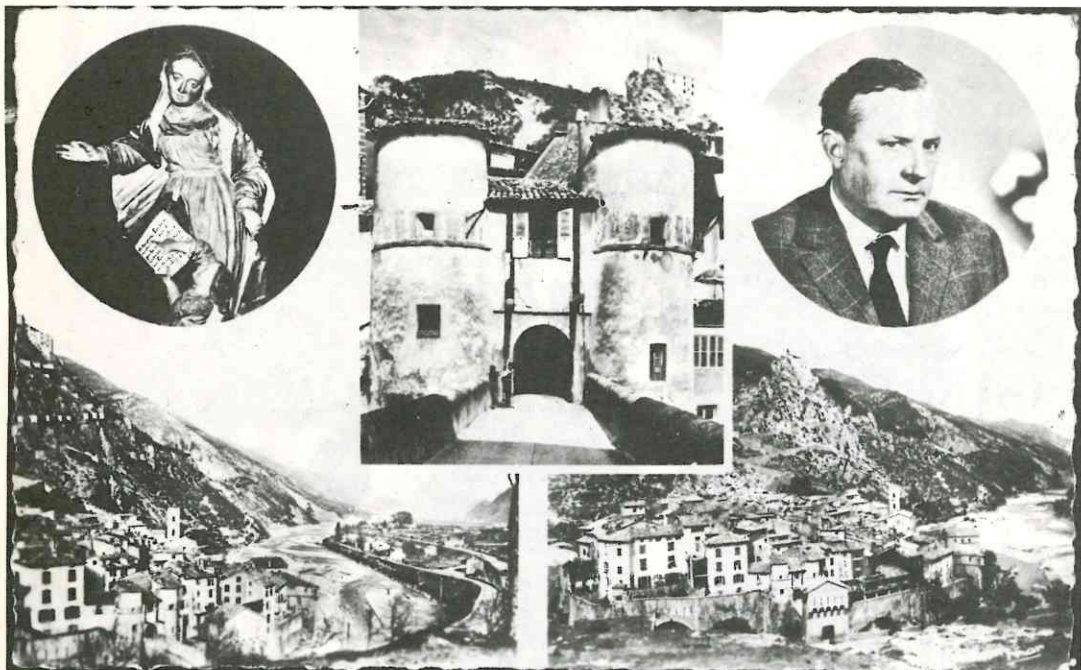
vous n'avez pas idée des sommes que m'a apporté cette dernière boîte. D'ailleurs, si à l'époque j'avais su que les gens étaient si “cons”, j'aurais arrangé la salle mieux que ça. J'aurais mis de la moquette violette, des tentures rouges brodées d'or, et surtout j'aurais soigné l'éclairage. Une lueur bleue tamisée m'aurait rapporté dix fois plus.

- Si les affaires marchaient si bien, pourquoi cette confession à France-Dimanche qui a déclenché votre procès?

- Vous savez, ici, c'est un village d'agriculture, et tous ces gens les dérangent.



miracle ou escroquerie?



— Pourquoi pensez-vous que l'on a intenté un procès?

- Comme me l'a expliqué mon avocat, ce n'est pas à moi que la société en voulait personnellement. Mais c'est la pression de l'Eglise et de la politique. Pensez donc, si ce n'était pas un miracle, les gens pourraient douter de tout et Lourdes ferait faillite. Ils sont plus forts que moi. Ce n'est pas l'escroquerie qu'ils me reprochaient, c'était simplement de l'avoir dit. Je peux même vous dire ce que les envoyés du Vatican m'ont confié: "Les gens ont besoin de croire à tout ça pour que l'Eglise marche, faire douter d'un miracle, c'est faire douter de tout".

- Vous ne regrettez rien?

- Voyez, mon rêve aurait été de faire le tour du monde avec la statue. Maintenant, je suis près de crever, je n'ai plus rien. Mais vraiment je peux dire que j'ai bien vécu. C'est entre 25 et 65 ans que l'on vit et croyez-moi, j'en ai profité.

- Encore des projets?

- Je suis malade, pensez que jusqu'à 65 ans j'ignorais le mal de tête. Maintenant je ne peux plus marcher, alors, je m'en fous. Mais tenez, lisez cela attentivement, c'est moi qui y raconte toute la vérité sur cette affaire. Le miracle a bien eu lieu, j'explique tout.

Il me tend alors une quinzaine de feuillets dactylographiés où il raconte de A à Z sa deuxième "vraie" version de l'histoire. "Je ne peux vous le confier, je n'en ai qu'un exemplaire".

C'est un résumé détaillé des événements tels qu'ils ont été rapportés dans les journaux de l'époque, il n'y a rien de plus. Y sont ajoutées de nombreuses considérations sur la foi et Dieu... Ainsi qu'un solide règlement de compte envers le propriétaire du restaurant.

"Et dites bien, dans votre article, que, sur son lit de mort, Salvadé est revenu sur sa confession à France-Dimanche."

Âgé et fatigué, certes, il ne m'a pas fait l'effet d'un mourant. Alors? sincère? une dernière énorme plaisanterie? "Les gens sont si cons et si crédules" m'a-t-il dit, avec tant de malice dans les yeux.

Le commentaire de la vieille carte postale qu'il m'a donnée (voir photo) résume bien mon impression:

"C'est bien le seul homme après Dieu à connaître la vérité sur les événements du 28 décembre 1953". Mais Dieu, le croira-t-il, lui? Et qui croira en Dieu alors?

enquête et interview Hervé Quinsat

ENTREVAUX

M. JEAN SALVADE, le seul homme après Dieu, à détoner la vérité sur les événements qui se sont déroulés pendant la semaine de Noël 1953

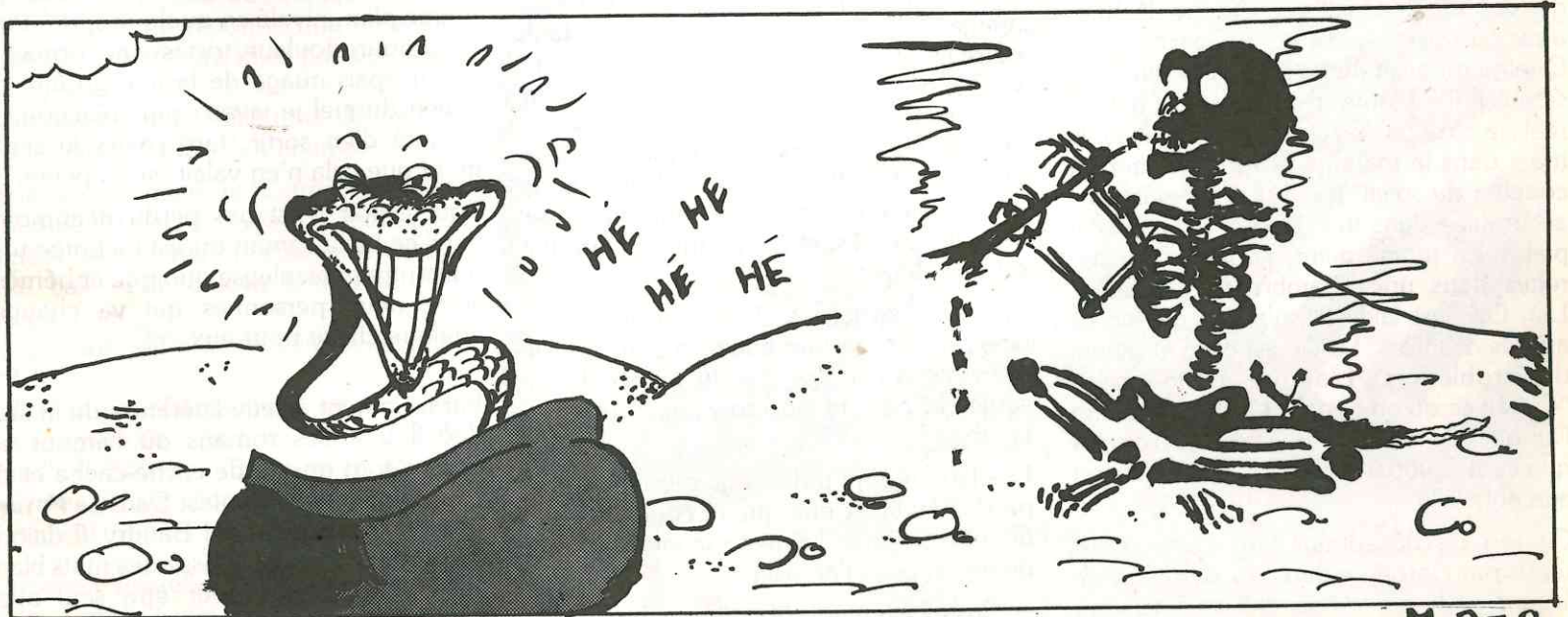
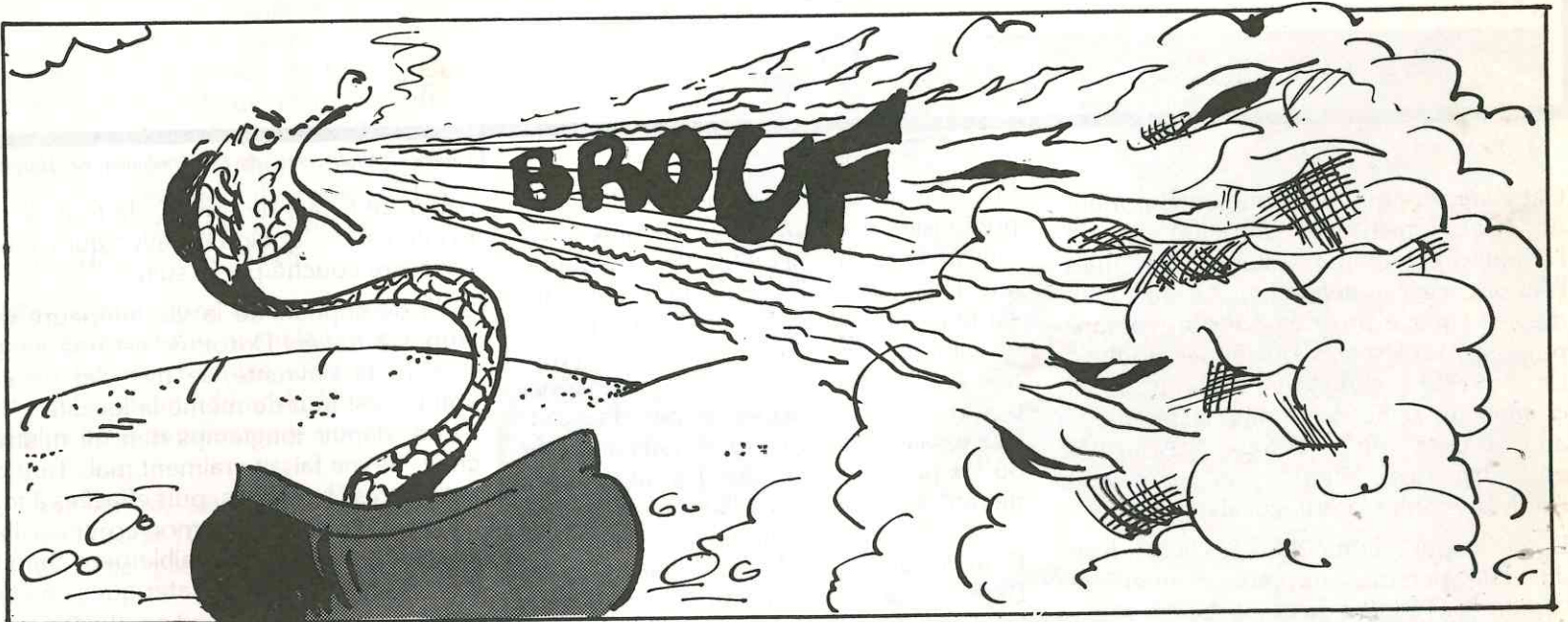
Photo véritable

Les habitants du village racontaient tout de suite aux touristes que c'était une escroquerie. La clientèle diminuait et pour mener la vie que je voulais, j'avais besoin d'argent. Cela aurait pu donner une énorme expansion au village, mais cela ne profitait qu'à quelques-uns, et les paysans du coin, qui n'ont pas compris qu'ils pouvaient aussi en profiter, ont tout fait pour démolir cette histoire. Leurs seules ambitions étaient les vaches, la lavande et les moutons et surtout pas se

faire emmerder par l'affluence des étrangers. En plus, je me suis disputé avec le propriétaire de l'hôtel. tant que ça lui rapportait du fric il disait rien, mais quand ça a commencé à baisser, comme il n'était pour rien dans l'affaire, il m'a cherché des ennuis. Alors, j'ai craqué. Et cette confession a remonté mes finances. Une exclusivité pour un journal, ça rapporte. (Plusieurs personnes à qui il s'est confié, m'ont parlé de cinq millions de centimes; ce qui, à l'époque, n'était pas mal).

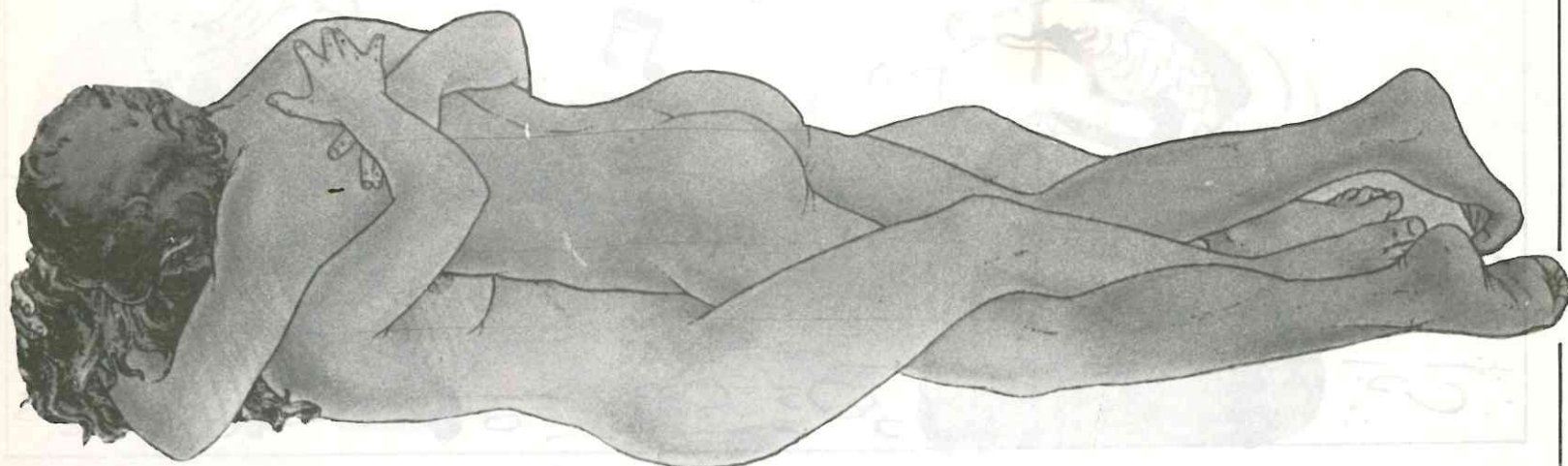
HUMOUR

MAZO



MAZO

Lisez l'amour, jeunes amours



Extrait de "Adolescents" du Dr. Tordjman, éd. Hachette

Cet élan physique ou sentimental portant un être humain vers un autre qui est l'amour doit toujours exister en 1982 mais l'Amour n'est toutefois plus ce qu'il était d'après l'image projetée dans les romans pour les adolescents ou jeunes adultes. Le mot créé par Alain Finkielkraut décrit comme un signe des temps les relations amoureuses des jeunes: "Armour: ensemble des défenses qui protègent l'individu contre la douleur d'aimer."¹

Lisez l'amour raconté dans ces livres. Lise dit: "Je pensais aux mots "aimer" et "amour". C'étaient des mots bêtes, stupides comme une vieille courtisane déchue, aussi racornis, faux et arrogants. Quelqu'un avait dû en fausser le sens, me semblait-il." L'amour dans ce livre hyper-réaliste n'est pas un couple de vedettes, la main dans la main au bord de la mer au coucher du soleil. Ici c'est la vaisselle sale accumulée dans une cuisine délabrée, le plafond à moitié peint, l'odeur des cigarettes dans une chambre mal éclairée. Lui, Olé, est laid et il n'a pas de succès auprès des filles. La vie est dure et pleine de problèmes. L'amour n'aide pas: "C'était ce qu'on appelle s'aimer. Ou faire l'amour. Je ne sais pas, je sais seulement que ce n'était pas si facile et pas tellement agréable..."²

Ce ton de déception dans l'amour est repris par Dorothee dans *Au Carrefour de la nuit*³: "Je ne sais pas si je m'étais vraiment représenté ce que pourrait être cette première fois. Pas ainsi, en tout cas." Les raisons de faire l'amour sont évoquées comme des "obligations sociales"³ ou la

fuite devant un monde hostile et incompréhensif. *Je suis un nuage*⁴ raconte la vie difficile et déchirante d'une fille de quinze ans qui se débrouille seule dans une mansarde pendant que sa mère alcoolique est en clinique de désintoxication. Déterminée à se suffire à elle-même, elle se bat pour travailler et gagner un peu d'argent. Elle essaie de tenir le coup dans un lycée où les profs ne sont que des murs impénétrables et dans une ville où l'assistance sociale ne fait qu'empirer la situation. Pour Pauline, l'inévitable liaison avec Blues, qu'elle aide à cacher des forces de l'ordre, est un rêve de paix: "Si j'étais un nuage, je nous verrais tout petits dans notre lit, au milieu de l'océan de la grande ville. On dort dans le lit de Lisa, enlacés. N'aie pas peur, Blues, notre forteresse est imprenable. Dehors, nos ennemis nous épient, et il fait froid. Mais ici, il fait chaud, on est bien ensemble. Il faut qu'on se serre les coudes, et on les aura!" L'amour est un refuge.

Pressions sociales? "Bonté divine! Do, cesse d'en faire une affaire d'Etat. (...) Il est vraiment temps que tu te décides à sauter le pas, tu ne crois pas?" (quinze ans)³.

Des tabous sont tombés, le mystère a disparu: "Tu veux dire que tu couches avec un garçon sans l'aimer vraiment... uniquement pour t'amuser?"

— Pas exactement. Mais il est certain que durant cette année je n'ai pratiquement rencontré personne qui m'ait vraiment plu. Je parle d'un ami, un vrai, avec lequel j'aurais pu écouter des disques,

parler de livres, de travail, de tout ce qui m'intéresse... quelqu'un avec qui j'aurais peut-être couché par la suite..."³.

Si la description de la vie intérieure des jeunes à travers Dorothee est une image sombre et navrante, le mot-clef de ces amours est tout de même la lucidité: "En vérité, depuis longtemps rien ne m'atteignait, ne me faisait vraiment mal. Tant de rencontres ébauchées, puis effacées à tout jamais. Le balancier de mon cœur oscillait au ralenti, un peu plus faiblement chaque fois. Force était de constater que j'en étais arrivée à un point où tout se situait sur un même plan, nivelé en quelque sorte. Plaisir, amour, douleur, tristesse ne formaient qu'un épais nuage de brume grisâtre au milieu duquel je vivais, sans réaction, ni volonté d'en sortir, tant j'avais le sentiment que cela n'en valait pas la peine."³.

Tout espoir n'est pas perdu néanmoins dans ce beau roman où est racontée une rencontre miraculeuse quoique éphémère entre deux personnes qui va changer quelque chose pour eux.

Parallèlement à cette littérature de la lucidité il y a des romans où l'amour est encore tout un jeu de cache-cache et de cour, de flirt et de doutes. Dans *Le Voyage Immobilie* d'Emmanuel Baudry (Editions de l'Amitié) Ludovic passe des nuits blanches à comploter pour être seul avec Linda. Dans *Journal d'une sœur cadette* de Hila Colman (Renard Poche, l'école des loisirs) Christine s'éveille à peine au problème du sexe opposé: "J'aimerais avoir quelqu'un à qui parler des garçons

(...) Qu'est-ce que ça veut dire "plaire" à un garçon? Cela me fait un drôle d'effet comme s'il fallait que je fasse quelque chose mais je ne sais pas quoi." Dans le joli roman d'amour de Jean-Hugues Malineau *La Tue-Mouche* (Folio Junior, Gallimard) le début des rencontres est hésitant: "Et moi, je n'ai pas su quoi dire, je n'ai pas su la retenir, je n'ai pas su lui proposer de la raccompagner, je n'ai pas su lui dire comme je la trouvais belle, je n'ai pas osé lui dire mon émotion, mon désespoir de la quitter, je n'ai pas osé lui dire qu'elle me faisait peur. je n'ai pas pu lui dire que je l'aimais." ici l'amour est merveilleux, romantique. Il y a extase, mystère, poésie, désir, peur. On se bat, on se donne pour l'amour: "Je lui apporterai un bouquet de onze fleurs sauvages protégées, celles dont le cueillette est interdite par un décret récent. Rares, je sais trouver chacune en une journée de marche. Je n'en cueillerai qu'une seule de chaque espèce, prenant soin de ne pas arracher l'oignon du lys martagon, d'épargner sous mes pas la nigritelle, de préserver les voisins du plus beau lys orangé, celui que je cueillerai et qui se trouve trente mètres en contrebas à la verticale des dents pointues de Frise." Ce livre est une magnifique récréation des livres de l'école de la lucidité. Mais ce n'est pas non plus seulement une suggestion ou une évocation de l'amour. Les deux jeunes gens font vraiment l'amour et ici heureusement avec plaisir.

La gêne n'existe pas dans ces romans. Comme Adam et Eve avant la pomme on n'a pas peur de la nudité: "Tu es belle, acquiesça Guillaume (9 ans). Je crois que tu es plus belle depuis que je t'ai embrassée.

- Et mon ventre, est-ce qu'il est beau? demanda Justine (10 ans).

- Tu es belle partout, chuchota Guillaume.

- Partout? interrogea Justine qui, avant que Guillaume ne réponde une nouvelle fois lui dit: mais tu ne m'as pas vue partout!

- C'est vrai, admit Guillaume. Je ne t'ai pas vue partout, mais j'en ai envie.

Justine serra la main de G. très fort. A ce moment-là, le ciel retrouva son éclat, (...) Justine se leva et très vite enleva son maillot de bain. Elle enleva le bas et elle enleva le haut.

- Maintenant, dit-elle, je suis belle partout?

- Oui, partout. Tu es belle de tous les côtés, et partout à la fois, affirma Guillaume." (*L'Été des Confidences et des Confitures*, Yves Pinguilly, Bibliothèque de l'Amitié).

L'éducation sexuelle se fait sans parents avec les amis à l'école, sur le tas: "J'aurais pu lui parler de mes expériences personnelles, des inquiétudes causées par la pilule et par d'autres essais plus ou moins heureux; d'une visite chez le gynécologue

qui ne s'était même pas informé si mes parents autorisaient ces mesures de contraception. Et les adresses que l'on se passe en classe, avec tuyaux à l'appui, comme pour les courses: Ne va pas chez celui-là, l'autre vaut mieux, il est plus coulant...

Evidemment, un bébé eût été pire."³ Elle parle avec amertume: "Comme les autres, j'ai pris la pilule constamment, même quand je n'avais pas d'ami. Nous pensions être libres, sans remarquer à quel point nous étions devenus esclaves."³

Il s'agit pour tous les livres cités, de collections de qualité, contrairement aux collections des romans à l'eau de rose, tous pareils et tous mauvais comme Harlequin, Tallandier, J'ai lu, Delly. La collection "Les chemins de l'amitié" (Editions de l'amitié) propose des romans qui tentent de clarifier la vision des grands sujets et des divers problèmes auxquels se heurte le jeune. Sans "happy-end" ces livres font appel au vécu en abordant les

Extrait de "Ma première Encyclopédie", éd. Larousse

problèmes de la vie quotidienne. Les collections L'ami de poche (Casterman), Folio Junior (Gallimard) et Renard Poche (L'école des loisirs) mélangent les titres classiques avec des voix nouvelles.

Si l'âge moyen de faire l'amour rôde autour de 14 ans dans ces livres, que l'amour fasse planer ou que l'amour reste terre-à-terre, la nouvelle collection pour jeunes adultes du Seuil (Point Virgule) amène le roman d'amour plus loin (ou plus près) avec *Quand j'avais cinq ans, je m'ai tué* de Howard Buten. L'auteur nous demande peut-être de suspendre notre crédulité parce qu'ici les amants ont huit ans!

1. Alain Finkielkraut: *petit Dictionnaire illustré*, Point Virgule, Editions du Seuil

2. Max Lundgren: *Pour l'amour de Lise*, Chemins de l'amitié - Editions de l'Amitié.

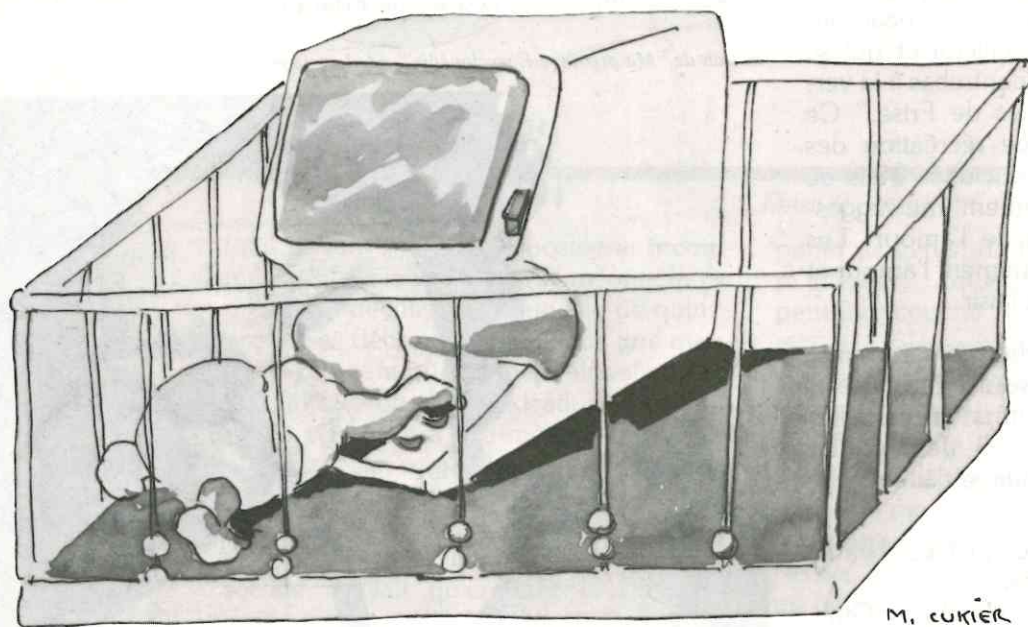
3. Hans Georg Noack - Ingeborg Bayer: *Au Carrefour de la Nuit* - Editions de l'Amitié

4. J. Dagmar Kékulé: *Je suis un nuage*, ami de poche, Casterman.

Susie Morgenstern



Un ordinateur dans ma salle à manger, pourquoi faire ?



“Son dévouement total en fait l’ami fidèle, toujours plus apprécié. Il est là pour partager avec vous bons et mauvais moments. Vous apprécierez sa disponibilité, sa souplesse, sa capacité à tout exécuter, ainsi que son talent pour vous rendre plus habile tout en vous distrayant”.

Il ne s’agit ni d’un animal de compagnie, ni même d’un extrait de curriculum vitae d’un prince charmant revu MLF. Ce texte provient de la notice du micro-ordinateur “Victor Lambda”.

Jamais le mythe du bon robot, de l’électronique veillant sur notre bien-être n’a été aussi fort. Par dessins animés japonais interposés, la France de demain

se pâme pour tout ce qui concerne l’espace, l’électronique, et les sentiments simples, voire binaires. Il est vrai que les ordinateurs constituent une composante indispensable de notre vie quotidienne. L’omniprésence de l’informatique est un lieu commun, déjà pas mal éventé. Mais l’ordinateur individuel est-il vraiment aussi utile qu’on pourrait l’espérer (ou le craindre?)?

— Bonjour Madame. J’aimerais avoir des renseignements sur un mini-ordinateur.

— Quel prix ?

— Je ne sais pas. Combien ça fait un mini-ordinateur ?...

— Si vous voulez, nous avons cette démonstration qui marche”.

Quelques phrases joviales s’ins-

crivent sur un écran de télé en caractères de couleurs vives, avec musique synthétique.

“Voyez, vous pouvez utiliser plusieurs programmes”.

Dans le tiroir, il y a huit programmes. Rien que des programmes de jeux... Le pendu, le cow boy, etc... Alors, quelle différence avec un jeu électronique type Atari ?

Ce dernier ne vous permettra de d’utiliser des programmes tout faits. Tandis qu’un mini-ordinateur, par l’intermédiaire du clavier, vous offre la possibilité de créer vos propres jeux, si vous voulez bien vous en donner la peine...

“— Salut. Tu as un ordinateur?

— Oui, je fais même partie d’un club.

— Qu’est-ce que tu fais avec ?

— Tu sais, moi, c’est spécial. Je suis radio-amateur; alors je l’ai bricolé pour pouvoir lire en clair sur un écran les messages de morse que je capte. En ce moment, j’essaie d’adapter une liaison avec une imprimante, mais j’ai des problèmes d’interfaces.”

“— Bonjour. Tu as un ordinateur?

— Pas un gros malheureusement!

— Et qu’est-ce que tu ferais avec un gros ?

— Je pourrais lire mes programmes avec une unité de disquettes, parce que les cassettes, c’est la plaie.

il peut nourrir et veiller au confort de vos poissons exotiques...

— Et c'est quoi tes programmes?

— C'est surtout mes gosses qui programment, moi j'ai pas tellement le temps. En fait, ce qui me plairait, c'est d'adapter le dernier modèle de synthétiseur : tu as la portée musicale et les notes sur l'écran, et on peut jouer de la musique avec une dizaine de timbres différents..."

— Salut, c'est pour un sondage. Est-ce que tu as un ordinateur?

— Je monte un club de micro-ordinateurs Z80 : on échange nos programmes, et on essaie d'avoir une personne pour enseigner la micro-informatique à l'école. Les gosses sont très réceptifs."

Voilà. Si vous aimez jouer, ou si vous avez de jeunes enfants (7 à 77 ans). l'ordinateur est un

jouet dont on ne se lasse pas. Si vous avez un violon d'Ingres dévorant, l'ordinateur attisera le feu sacré.

Il peut nourrir et veiller au confort de vos poissons exotiques. Il peut orchestrer votre réseau de petits trains électriques. Il peut dessiner la carte du ciel actuelle et même pointer votre lunette sur l'étoile préférée.

Il peut imprimer chaque matin votre ordonnance homéopathique. La plupart du temps, pour toutes ces applications, il sera peut-être plus simple d'utiliser un microprocesseur plutôt qu'un mini-ordinateur (voir encadré).

Maintenant, si votre vie n'est pimentée d'aucun grain de folie, l'investissement individuel ne vous servira à rien, ou alors à si peu que l'investissement n'est pas rentable.

Attention, il ne s'agit que de maintenant !

L'ordinateur n'a pas d'intelligence — si ça n'est pas un lieu commun de répéter ça — alors je m'appelle Robert Redford ! Les seules informations qu'il reçoit sont celles que vous lui rentrez par clavier, par minicassette, par disquette ou, très exceptionnellement, par capteur (comme un thermomètre électronique par exemple). Ces informations sont limitées.

L'ordinateur, très consciencieusement, affichera ou imprimera de belles choses qui n'auront rien de surprenant pour vous. En dépouillant les résultats, le programmeur a l'impression de s'être envoyé un télégramme à lui-même... Les choses vont changer — et comment — lorsque des mini-ordinateurs individuels pourront causer avec des gros. Techniquement, c'est tout à fait possible en utilisant une ligne téléphonique. Il existe de par le monde des expériences où les utilisateurs reçoivent :

- l'heure exacte, mais aussi :
- le numéro de téléphone de la belle-mère, mais aussi :
- les cours de la bourse, les prévisions météo, etc...

L'utilisateur interroge la "maman-ordinateur" qui lui fournit des informations d'ordre général. Mais imaginons...

Les emplettes se feront pas l'intermédiaire de l'ordinateur domestique. Vous n'aurez pas à vous rappeler du tour de cou du mari, de la peinture du petit dernier, l'ordinateur s'en chargera. Il pourra même comparer les différents concurrents et acheter chez le plus avantageux pour vous.

Plus besoin d'aller écouter le cours magistral. L'enseignement de biologie (par exemple) se fera au clavier. Les étudiants ne se déplaceront que pour trucider la grenouille (et encore!). Le terminal pourra devenir médecin de famille, confesseur, avocat, psychologue, notaire...

Imaginons encore.

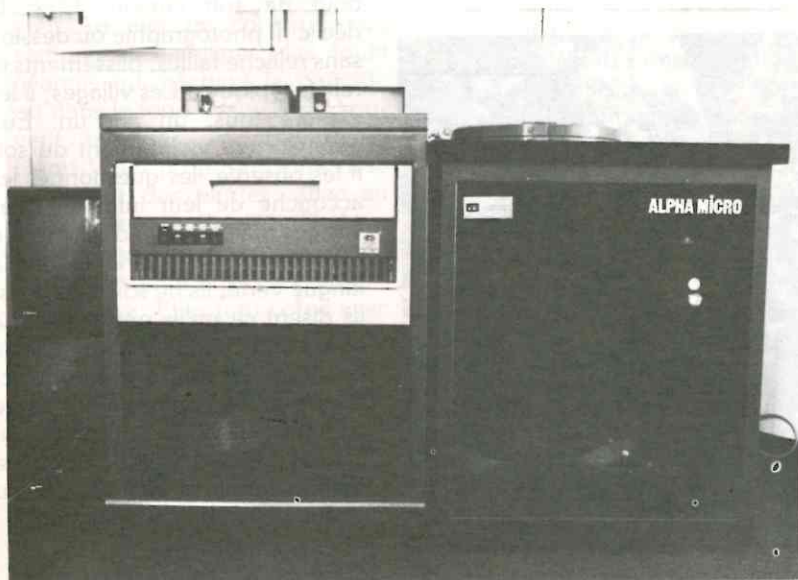
La plupart de nos activités pourra se faire à domicile. Les mégapoles disparaîtront, la vie familiale changera, les villes auront un nouveau visage pas forcément plus beau.

J'en vois qui rigolent. Comment cette boîte à chaussures qui ne sert qu'à jouer au pendu pourra m'empêcher de dormir? Ce sont les mêmes qui trouvaient que les automobiles étaient tellement bruyantes et sentaient si mauvais qu'elles ne seraient qu'une mode passagère. Les puissances qui détiendront "l'information" sauront avant les autres où pêcher les rares poissons rescapés, quelles graines ont encore des chances de subsister... C'est dire que les puissances qui n'auront pas accès à ces informations mourront avec leur folklore.

N'imaginons plus.

L'ordinateur individuel aujourd'hui, c'est une machine à jouer, (presque) rien de plus. Par contre, la masse d'information contenue dans les ordinateurs et qui va inonder notre monde est un outil extraordinairement puissant et dangereux. Si vous n'aimez pas jouer, ce n'est pas la peine d'acheter un ordinateur individuel. Par contre, battez-vous pour que vos enfants reçoivent un enseignement informatique à l'école; si vous construisez une maison individuelle, prévoyez une prise de courant à côté de votre prise de téléphone : cela vous servira tôt ou tard...

Se désintéresser du phénomène informatique relève de l'inconscience, vous avez compris pourquoi.



Un microprocesseur est un circuit électronique dans lequel cohabitent plusieurs dizaines de milliers de transistors, sur une surface de quelques millimètres carrés. On retrouve ces microprocesseurs dans les mini-ordinateurs, mais aussi dans les appareils électroménagers, la Hi-Fi, les jeux électro-

niques, etc... Sur le microprocesseur, il y a une partie appelée mémoire dans laquelle on grave un programme définitivement. Dans un micro-ordinateur, il y a un ou plusieurs micro-processeurs, avec en plus, un clavier et éventuellement un écran, une imprimante, etc...

Q. Le Tivé

UNE ARCHITECTURE POUR UN PAYS

Yves Bayard, architecte, s'explique



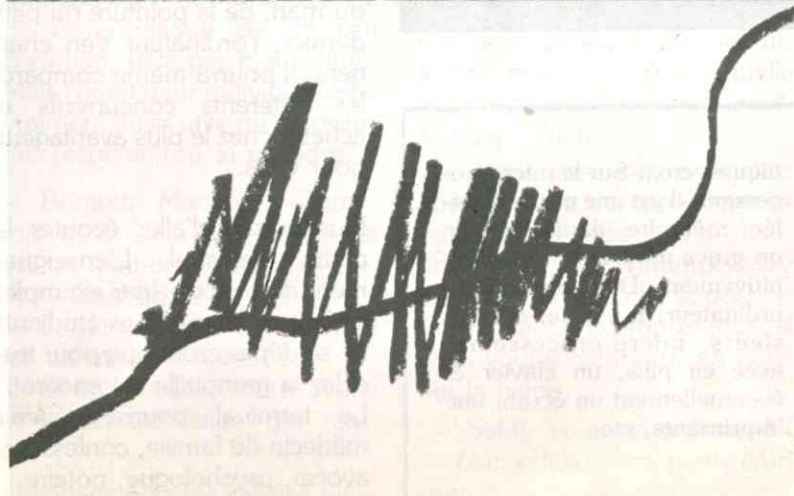
Le Paillon

Du complexe sur le Paillon, qu'en dit Yves Bayard?

"C'est un parking supportant de la façon la plus structurée et la plus économique possible des jardins suspendus. Ça n'aurait pu être qu'une caisse à savons pleine de voitures. Pour le même prix, on a fait un jardin en plus, sans concession à une fausse nature; les palmiers et les géraniums sont totalement intégrés aux poutres métalliques et au béton. Une des qualités de ce parking est d'oser être ce qu'il est, il ne laisse pas indifférent. Je sais que ça choque les gens, car il n'a rien du style niçois traditionnel, mais la Tour Eiffel aussi a fait un tollé général à l'époque et si on devait la raser maintenant tout le monde s'y opposerait. C'est pareil pour les Halles. Ce parking est le travail d'une équipe, je ne rougis pas de l'avoir construit. Ce qui ne veut pas dire que, si je devais le refaire aujourd'hui, je le concevrais de la même manière". Ce n'est déjà plus de la même façon qu'au sein d'une équipe pluridisciplinaire, il envisage le projet de Sophia-Antipolis. Il s'agit là d'organiser un ensemble de bureaux, d'habitations et d'espaces verts. C'est, pour Yves Bayard, l'occasion d'une réflexion qui va totalement bouleverser sa conception de l'architecture.

Il dessine, peint, photographie, compose des poèmes et des livrets d'opéras, fait une sculpture d'un tas de débris,... joue sacrement bien du piano. Cet homme, c'est Yves Bayard, architecte.

Il partage avec Henri Vidal - inventeur du procédé novateur de la "terre armée"-, la responsabilité d'une équipe d'architectes à Paris. Leurs réalisations sont bien connues: le centre de Solaize, la raffinerie de Feyzin, les bureaux de la gare St-Charles, à Marseille ou, à l'étranger, leurs chantiers dans la Sierra madrilène et à Vail, Colorado. A l'ouverture d'une antenne sur la Côte, il y a une douzaine d'années, ils se voient bientôt confier deux projets, le complexe de parkings sur le Paillon, puis l'étude de l'aménagement du plateau de Valbonne.



Un pays violent

Que convient-il de faire dans ce pays à la personnalité si marquée? Y. Bayard sent bien que les enseignements parisiens ne collent plus. Etudier l'anatomie de la région lui paraît urgent. "Des forces gigantesques, des bouleversements incroyables ont tordu ces lits de pierre et ont donné aux Alpes-Maritimes cette violence et cette sensualité. C'est la terre des contrastes et des renversements d'alliance, un pays pas sage du tout." dit-il. "Quelle force le Baou! Quelle force la Clue d'Aiglun! L'Estéron à Pierrefeu! La Cagne à Coursegoules! Acros!" La montagne fougueuse émet des signes qu'il capte du bout de son crayon. C'est le déclic. Il photographie ou dessine sans relâche failles, plissements et reliefs typiques. Les villages, il les explore tous, un par un. Eux aussi sortent violemment du sol. Il les observe, les questionne, les accouche de leur intimité. "Les villages me parlent", dit-il, "ils me racontent leur histoire. Ils ont la langue verte, ils ne sont pas polis, ils disent ce qu'ils ont à dire. La bonne éducation scolaire ne les a pas tués, ce sont des autodidactes. Si je les regarde bien, ils ne sont pas beaux. Ils ont seulement l'attrait d'un vieillard ridé, de quelqu'un qui a beaucoup vécu et qui a plein de choses à dire.

Une architecture forte? Créatrice de chocs

"Le village ancien est un ami qui prodigue des encouragements; ils ne faut surtout pas le plagier, mais l'aimer et en tirer une leçon à la fois de force et de modestie, de richesse et de pauvreté. J'utilise ce qui m'est offert à la vue, comme support d'imagination. Là, je suis libre d'inventer une architecture forte, créatrice de chocs, de lieux, de couleurs, de mélanges". Aussi habitue-t-il

quotidiennement son œil à des exercices d'enregistrement et de restitution de cadrage instantané, de proportion... afin d'avoir l'œil critique. Se contenter du premier regard engendre le plagiat et la seule copie. "Je progresse plus en architecture en étudiant un arbre ou en conversant avec un village," dit-il, "qu'en lisant une revue à la mode pré-digérée par des intellectuels. Le citoyen éduqué est incapable de faire un village, car depuis longtemps il a oublié la géologie. La ville a tout recouvert, le sol a disparu. Il faut apprendre à travailler "les yeux avec le cœur", pour échapper au bonbon rose néo-provençal, que tout le monde vomit mais pratique à la fois, ou pour ne pas sacrifier à la mode post-moderniste des historico-pasticheurs suiveurs de Boffill. Les super technocrates de la construction ne font que des merdes. Le médiocre, le module "cage à lapins", répété x fois, Yves Bayard connaît pas. Dans son équipe on prend des risques, on innove; la construction est au niveau du prototype, avec tout ce que ça entraîne d'erreurs possibles, de bouleversements dans les habitudes esthétiques et visuelles des gens, sans compter les investissements importants sur le plan de la recherche. Les 47 maisons en voie d'achèvement, sur la colline de Saint-Pierre de Féric, ont demandé 10 ans d'études. Elles sont l'exemple type de ce que préconisent Y. Bayard et son équipe: un habitat paysage intégré. Au lieu de construire au sommet des collines des tours géantes qui gâchent le paysage ou dans le fond des vallons, souvent humides, Y. Bayard et Henri Vidal proposent une mise en valeur des pentes, avec au total la même densité d'habitations. Les maisons s'inscrivent harmonieusement sur les terrains en terrasse. Elles font corps avec l'environnement sans le contrarier. C'est en quelque sorte un appartement à la campagne, définissant un nouveau mode de vie lié à la nature. Mais ceci fait encore figure d'exception.

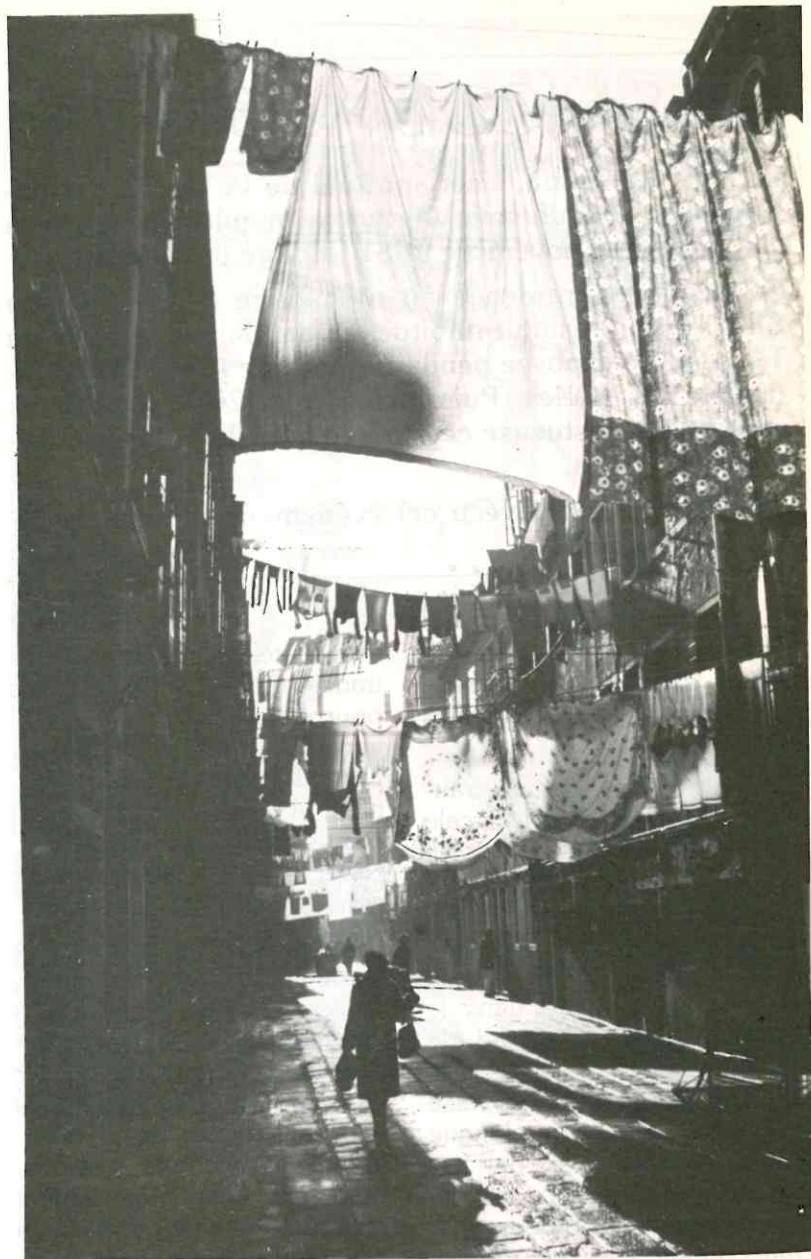
Un parc régional d'architecture

C'est pourquoi Yves Bayard réclame le droit à la recherche en architecture et... le droit à l'erreur. "Les P.O.S. (plans d'occupation des sols) sont des freins à la recherche", dit-il, "et non des incitateurs. Ce n'est pas dans un concert de règlements que l'architecture va trouver sa nouvelle orientation. Il faut donner à l'architecture les moyens de se chercher et de se trouver. Pour cela, je propose la création de Parc Régionaux d'Architecture

"sans règlement". Si les parcs naturels sont des conservatoires, ceux-là au contraire seraient favorables à une expression vivante de l'architecture; avec la participation active du public et un financement orienté vers la recherche et l'innovation. Un lieu où les techniciens, industriels, plasticiens, peintres, sculpteurs, architectes se rencontreraient, s'empoigneraient et essaieraient de faire ensemble quelque chose: un village du XXIème siècle, par exemple." Long et coûteux à mettre en place, n'est-ce pas?

Le père d'Adrien

C'est pourquoi Yves Bayard dessine, pour se libérer des contraintes de l'architecture. "Quand je dessine, ça ne coûte rien, et puis c'est immédiatement fait, et vite terminé. En architecture, il peut se passer 3 ou 4 ans entre le premier jet de crayon et la réalisation, l'administration, les crédits, les démarches... Entre moi et le dessin d'humeur, il n'y a que la main, c'est tout. Là je suis libre." Ce qu'il dessine? Les villages, nous l'avons vu, mais surtout un petit bonhomme, l'Adrien. Adrien Soupiau, c'est son nom, est né en 1971, pour illustrer le livre de poésie de la femme d'Yves, Colette Rozier. Adrien n'est pas un personnage de bandes dessinées, il incarne plutôt des attitudes psychologiques, des états d'âme. "C'est un compagnon. Quand je m'ennuie quelque part dans une réunion, quand je "lâche" au lieu de penser à mon travail, j'évoque Adrien," dit Yves Bayard. "Je l'imagine dans une situation donnée, le confronte à de graves problèmes ou de grandes inventions, Adrien et les cataclysmes, Adrien et la roue... C'est ma façon, à travers lui, de dire plein de choses. Dans une page où je viens de l'introduire, il peut parfois se passer quelque chose. Il ressemble un peu à Pinocchio, il fait partie de ces objets qui se mettent à bouger et à avoir des aventures."



Piéger l'instant

Avec la photographie, ce qui l'intéresse, c'est la fragilité du temps "A Venise j'ai piégé cette rue un lendemain de fêtes. On avait fait la lessive et le linge séchait aux fenêtres. Il avait plu, les pierres mouillées faisaient briller les façades; cinq minutes avant, le soleil n'était pas dans la rue, dix minutes après, il n'y était plus." "La vision du poète passe au-dessus de toutes les techniques et permet d'envisager un monde libéré des barrières intellectuelles", dit-il. "Contempla-

tion, instantané photo, graphiques, exercices de l'imagination sur des sujets de toute nature, assemblage de cailloux, bois, terre, soie, dessins d'humour ou de poésie, peintures, etc... composer des livres, monter des expositions..., cela forme un ensemble indissociable, je ne vois aucun cloisonnement entre les professions artistiques, je ne conçois pas que l'on en cultive artificiellement."

Comme on aimerait faire entrer tout cela dans la pratique!

Marie Christilla

Si vous vous ennuyez dans la vie, faites comme lui, inventez-vous un compagnon imaginaire.

DES NIÇOIS AU SIKKIM

Le XVI^e Karmapa, chef spirituel de la lignée Karma-Kagyn du bouddhisme Vajrayana, a quitté son corps à Chicago, le 6 novembre 1981, à l'âge de 59 ans.

Sa dépouille, ramenée au monastère de Rumtek au Sikkim où il résidait habituellement depuis son exil du Tibet, a été exposée pendant quarante jours à la dévotion de ses fidèles. Puis incinérée le 20 décembre au cours d'une fastueuse cérémonie dans la plus pure tradition tibétaine.

Quatre Niçois ont vécu cet événement et vous racontent leur aventure.

Nous étions partis selon la devise tibétaine "sans crainte ni espérance", et surtout sans visas.

Dix-sept heures d'avion, transit d'un jour à Dehli, escale sinistre à Calcutta dans un vieil hôtel de luxe anglais avec les cancrelats pour compagnons, puis décollage, le lendemain à 13 heures pour Bagdograd. Bagdograd se situe dans le Bengale Ouest, au nord de Calcutta, près de Darjeeling. L'aéroport est la dernière halte "civilisée" avant une longue route, coupée par de fréquents éboulements et de nombreux postes de contrôle, qui conduit jusqu'au monastère de Rumtek au Sikkim, sur les contreforts de l'Himalaya, notre destination.

Le petit Sikkim, voisin de la Chine géante, est une zone militaire protégée par l'Inde. Il faut habituellement un délai de trois à six mois pour l'obtention d'un visa ordinaire de trois jours. Mais nous étions, cette fois, invités, grâce au secrétaire général du monastère, par le gouvernement du Sikkim.

Après plus de six heures de taxi, sur les chemins cahotiques du Sikkim, soumis à des contrôles méticuleux - il fallait chaque fois expliquer notre situation particulière "d'invités", assoiffés, affamés, harassés, mais heureux, nous arrivâmes à onze heures du soir à Rumtek.

Dans l'un des lakans (temple) du monastère illuminé, Karmapa reposait. Impatients, émus, nous allons sans plus attendre nous recueillir auprès du catafalque. Deux militaires de l'armée du Sikkim montent la garde.

Sur l'autel chargé d'offrandes traditionnelles et d'orchidées pourpres, le catafalque, recouvert de brocards chatoyants. Dans les niches, à l'arrière-plan, et sous vitrine, les figurines des quinze Karmapas précédents, portant la coiffe noire, attribut des Karmapas.

Nous nous souvenons avec émotion qu'il y a deux ans, dans ces mêmes lieux, le Karmapa nous avait reçus personnellement pendant quinze jours. A notre départ, devant ses longs signes de la main, depuis sa fenêtre, n'avions-nous pas déjà curieusement ressenti le sentiment d'un adieu? Et nous balbutions, comme beaucoup sans doute, cette nuit-là, Karmapa Tcheno, Karmapa Tcheno, Karmapa Tcheno, le mantra du gourou-yoga à sa Sainteté Karmapa.

Le lendemain, les sons graves des trompes tibétaines nous réveillent à l'aube; nous sommes dans la maison du grand lama Tsultrim Namgyal et de sa sœur, la maman de Tashi. Ils nous attendaient tous. Tashi, 11 ans, est notre petit protégé. Depuis trois ans, et un peu grâce à nous, il fait ses études secondaires; déjà il nous parle en anglais. La gentillesse, la serviabilité, le sens de l'hospitalité de tous nous apparaissent comme exceptionnels. Deux chambres sont mises à notre disposition, alors que nos hôtes logent et nourrissent trente-sept personnes dans une maison de six pièces, sans compter les tentes plantées dans le jardin. Deux mille réfugiés tibétains, moines, lamas ou laïcs, viennent d'arriver dans ce village de cinq cents habitants. Les quelques occidentaux représentent



les différents centres bouddhistes qui depuis dix ans sont implantés de par le monde: U.S.A., France, Angleterre, Italie, Espagne, Belgique, Suède, Philippines, Thaïlande...

Les premiers rayons de soleil lèchent la façade toute en vitres du monastère. C'est un grand édifice rectangulaire, rouge et or, bâti sur trois étages en terrasses, surplombant une cour immense. Tout autour, une enceinte fortifiée abrite les cellules des moines.

Un seul accès, une porte à lourds battants. Sur la terrasse au deuxième étage les moines s'affairent: un échafaudage indique l'emplacement du chörten funéraire. C'est un petit édifice en stuc de forme caractéristique recouvert d'un dais, destiné à recevoir le catafalque le jour de la crémation. Les préparatifs s'accroissent tandis que les pèlerins tournent inlassablement autour de l'édifice dans le sens rituel des aiguilles d'une montre, en récitant des mantras.



Au premier étage du monastère résident les quatre grands Tulkous Rimpochés, accompagnant toujours Sa Sainteté Karmapa. Ils seront chargés de remplacer chacun successivement le Karmapa pour une période de trois ans, en attendant la découverte de la prochaine réincarnation de Sa Sainteté.

Shamar Rimpoche sera le premier remplaçant. Nous le connaissons bien, il était notre invité à Nice en septembre dernier (cf. ICI n° 3).

20 décembre, 5 heures, c'est le grand jour.

Des pas au-dessus de nos têtes, la maison est déjà en effervescence.

Depuis quarante jours, les pujas, rituels chantés accompagnés par les instruments traditionnels, trompes, cloches, tambours, danarou et drillbon ont sans discontinuer rythmé les déambulations autour du monastère.

A présent, des lamas en robe rouge et chemise jaune, précédés par un Rimpoche patriarche, déambulent en récitant "Karmapa Tcheno". Des Tibétains en habit traditionnel suivent. Les bébés emmaillottés sont portés sur le dos de leur mère. Les enfants portent leur robe noire de cérémonie, Les occidentaux font là figure d'énergumènes.

Il est 5 h 30. Les trompes, aux sons graves et vibrants, les conques et les tambours ouvrent alors la cérémonie. Sur la coursive, au-dessus de nos têtes, deux moines portent à bout de bras la bière de Sa Sainteté Karmapa, ornée de brocard rouge et or, et la déposent à l'intérieur du chörten: instant solennel réservé aux lamas. Nouvelle bousculade vers le deuxième étage, dans le silence il est vrai. On se presse devant le chörten pour recevoir l'ultime bénédiction de Sa Sainteté. Chaque Tibétain déploie une écharpe de soie blanche, la kata, et l'offre à Sa Sainteté en se prosternant trois fois jusqu'au sol, les mains jointes tendues en avant. Des larmes coulent sur le visage ridé d'un homme âgé qui se souvient du temps où avec Karmapa, et grâce à lui, il a franchi à pied l'Himalaya, fuyant l'invasion du Tibet par l'armée chinoise de Mao Tsé-toung en 1959.

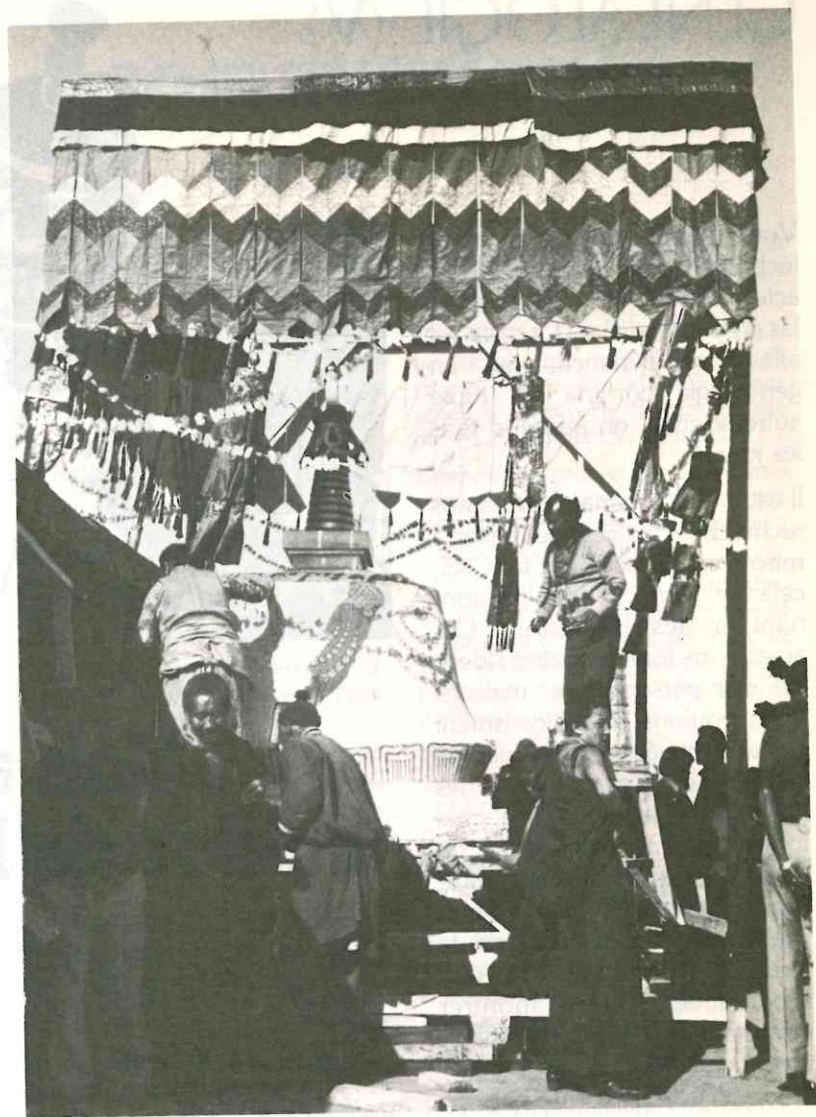
Assis en lotus aux quatre extrémités, les tulkous chantent des invocations rythmées par les tambours et les cloches: leurs mains esquissent des gestes (mudras) symbolisant les offrandes: nourritures succulentes, nectar, lumières, parfums exquis... Les musiciens sur la terrasse extirpent de leurs instruments des sons qui vous emportent jusqu'aux entrailles du Tibet originel. La bénédiction des deux mille fidèles se termine, les préparatifs de la crémation commencent. Il est 10 heures du matin. Kontrul Rimpoche revêt son costume de cérémonie, une longue robe de brocard d'or. Il coiffe sa tête d'une tiare noire. Shamar Rimpoche, habillé de même, ouvre la procession et se dirige vers le chörten. Un tissu lui recouvre le bas du visage, en signe de respect. C'est à lui qu'incombe la tâche de mettre le feu aux bûches. Un à un, les Rimpoches s'avancent, portant chacun une ultime offrande.

Postés sur les toits, les soldats Sikkim se mettent au garde à vous. Des coups de feu crépitent dans le ciel. La foule attend, anxieuse... Soudain, cris et remue-ménage, les têtes se tournent vers le ciel, juste au-dessus du chörten s'est formé un magnifique arc-en-ciel... N'est-il pas dit et écrit qu'au Tibet, les faits exceptionnels, naissance ou mort d'un sage, s'accompagnent de la formation spontanée d'arc-en-ciel? Le premier se dissout, un autre apparaît au-dessus des montagnes. Nous n'en croyons pas nos yeux. Un long moment se passe...

Lama Tsultrim Namgyal, a enlevé la partie supérieure du chörten pour faire un appel d'air. Des flammes s'échappent et viennent lécher le dais. Une à une, toutes les offrandes sont jetées dans le brasier et nous sommes envahis par une épaisse fumée noire.

La musique a repris et la foule scandé le mantra "Karmapa Tcheno". L'atmosphère est solennelle, fervente: c'est le peuple tout entier qui brûle d'amour pour Karmapa.

Kate Jumelle-Sennhenn
Photographies de K. Jumelle



Le Sikkim est un petit Etat himalayen qui s'étend sur 7.300 km². Il est limité à l'ouest par le Népal, au nord et à l'est par la Chine populaire, au sud-est par le Bhoutan et enfin au sud par l'Inde.

On y accède par la route par Darjeeling ou par avion via Calcutta.

La population est de 300.000 habitants dont trois quarts de Népalais, un quart de Tibétains autochtones auxquels il convient d'ajouter 5.000 Tibétains réfugiés depuis 1959. Il s'ensuit une grande variété de langages mais l'hindi est la langue officielle comme dans toute l'Inde.

C'est un pays essentiellement montagneux, dominé par le Kangchenjunga qui culmine à 8.535 m.

Gangtok, la capitale, et Rumtek sont situées à une altitude d'environ 2.000 m. Le climat y est tempéré et soumis à l'alternance des moussons.

L'économie du Sikkim est essentiellement agraire (riz, agrumes). Le sous-sol, peu exploité, est riche en minerais (cuivre, or, argent). La dernière ressource est constituée par l'artisanat essentiellement tibétain (tapis, meubles, peintures).

Le Sikkim a été traditionnellement une royauté tibétaine. Depuis le XIX^e siècle, il était devenu un protectorat britannique. En 1950, il passa sous protectorat indien pour être purement et simplement annexé à l'Inde. Le 26 avril 1975, il devint le 22^e Etat de l'Union indienne, la monarchie étant définitivement abolie.

En fait, il représente actuellement une des zones militaires tampons entre la Chine et l'Inde, d'où la difficulté d'obtenir, pour les Occidentaux, un visa de plus de 4 jours.

Le bouddhisme étant la religion officielle, le monastère de Rumtek, par la présence de Sa Sainteté le XVI^e Karmapa, fait office de capitale religieuse.

Vous connaissez maintenant les techniques de recherche des actes d'Etat-Civil; tout au moins les plus essentielles. Le reste est affaire d'expérience, car, en généalogie comme en toute autre science, on apprend tous les jours.

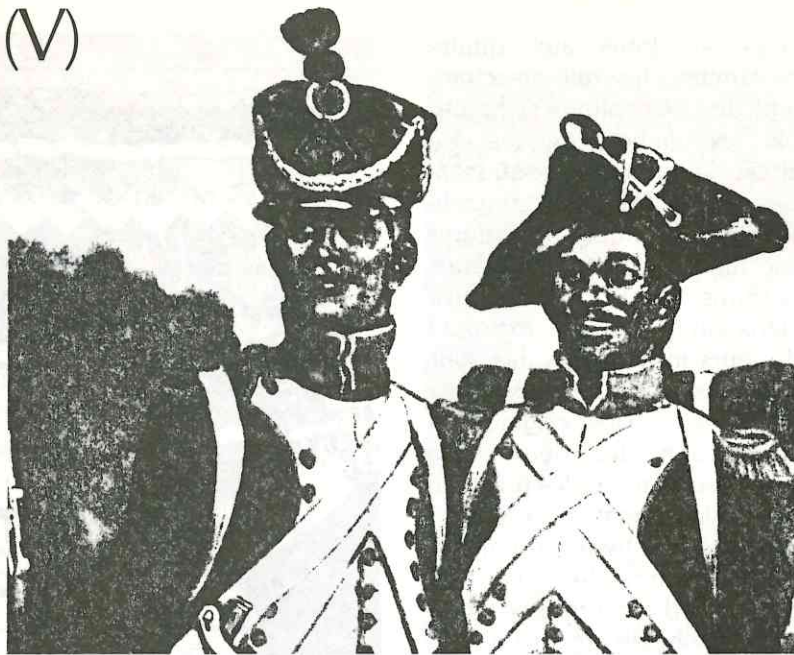
Il est toutefois certain que si nos recherches devaient se limiter à retrouver les actes d'Etat-Civil, cela ne serait ni très passionnant, ni très enrichissant. Ces actes nous font connaître l'identité des personnages, mais, si nous voulons savoir comment ceux-ci ont vécu, quelles ont été leurs joies, leurs peines et les difficultés de leur existence, c'est toute une nouvelle série de recherches qu'il nous faut entreprendre. J'ai voulu aujourd'hui, pour nous changer un peu de ces études techniques un peu rébarbatives, vous montrer comment on peut, à partir d'éléments très succincts, reconstituer la vie entière d'un personnage concret...

Il s'agit de mon quatrième aïeul maternel, Elie GUIMBERTEAU. Au départ, je ne possédais que l'acte de naissance de son fils, mon trisaïeul, né le 12 Floréal AN IX (2 Mai 1801) à LOCMARIA (Belle-Ile-en-Mer). Cet acte précisait que son père, "natif de LUZAC, Département de la Gironde" était "soldat au troisième Bataillon de la 52^e Demi-Brigade, actuellement à l'Armée d'Italie".

Trouver son acte de naissance fut relativement facile, après avoir trouvé (précieux Code postal...) que si LUZAC était en Charente-Maritime, il existait en Gironde un LUSSAC, où Elie GUIMBERTEAU était bien né le 15 Novembre 1776, de Jean et de Marguerite HERVET; et baptisé le même jour.

Mais son fils était né à Belle-Ile/Mer, ce qui n'est pas précisément le voisinage... comment faire la liaison...

Il me fallait retrouver la trace de cette 52^e Demi-Brigade. Quelques recherches bibliographiques et une longue visite au Service historique de l'Armée, à VINCENNES, m'ont permis de dénouer le fil d'une histoire, qui mérite d'être contée...



Mon aïeul, soldat de l'Empereur

Cette unité était le fruit de deux "amalgames" successifs. On appelait ainsi l'intégration des bataillons de "Volontaires" de 1792, à des unités de l'Ancien Régime; ces Bataillons, parfaitement indisciplinés, dont le comportement, en 1791 et 1792, avait amené un Général, pourtant républicain à écrire: "Il faudrait une moitié de l'armée pour réprimer l'autre".

La 52^e Demi-Brigade avait été formée, en Vendémiaire AN V (Octobre 1796) de 4^e Régiment de Provence, de 3 Bataillons de Volontaires, et de la 143^e Demi-Brigade; cette dernière étant issue elle-même de "l'amalgame" du Régiment de Penthievre et du 5^e Bataillon de la MARNE.

Quelques heures de recherches au Service Historique de l'Armée, m'ont permis de constater que Elie GUIMBERTEAU s'était "engagé" au 5^e Bataillon de la Marne, à "Martin de RHE" (ci-devant St-Martin de Ré) le 17 Vendémiaire AN III (8 Octobre 1794).

Ce Bataillon était l'un des plus farouchement révolutionnaire des Armées de la République; en 1793, la Convention, qui préférait l'éloigner de la capitale, l'envoie "vers les Pyrénées". Toutefois, au passage à NIORT, le 23 Avril 1793, il est arrêté par les Commissaires de la Convention et dirigé vers la Vendée. Il doit affronter les Vendéens, en

une guerre terrible, en laquelle il subit de lourdes pertes. En Octobre 1794, il est envoyé au repos à l'île de Ré: c'est là que, le 8 Octobre 1794, se retrouve mon aïeul, qui, ainsi qu'en témoigne le registre dont je possède la photocopie, fait partie, "des citoyens du premier âge, incorporés le 17 Vendémiaire, an troisième". Ils sont 448 incorporés le même jour: c'est dire que les signalements sont très succincts et fourmillent d'erreurs, peut-être dues au secrétaire, peut-être aussi au fait que les "volontaires" qui étaient en réalité des requis ne devaient pas être très enthousiastes, et répondent un peu n'importe quoi. Notre héros change de prénom... celui d'Elie devait faire un peu trop "ci-devant" et il reprend le prénom de son père, Jean. Tout au long de sa brève carrière, il utilisera alternativement les deux prénoms.

Après son incorporation, il va retourner en Vendée, et faire partie des 45.000 hommes qui, à partir de Janvier 1795, dans des conditions effroyables (les hommes sont sans habits et sans souliers...) vont "pacifier" la Vendée. Il y demeurera jusqu'en Octobre 1796, date à laquelle se forme à Belle-Ile-en-Mer, la 52^e Demi-Brigade...

C'est ainsi qu'Elie se retrouve en garnison sur la côte Nord-Est de l'île, dans le secteur fortifié des Grands-Sables, seul point de la

côte où un débarquement d'Anglais ou d'émigrés est possible. Il est tout près du village de LOCMARIA, et bien entendu loge "chez l'habitant". C'est là qu'il va faire la connaissance de Marie CLEMENT, cultivatrice, comme le dit son acte de mariage, et qui fait partie d'une véritable tribu, installée dans l'île depuis (au moins) deux siècles...

Curieuse rencontre que celle de ce jeune girondin (au sens géographique du terme) et de cette bretonne, ancrée dans ses traditions... Elie était-il acquis aux idées nouvelles, nous n'en saurons jamais rien. Toujours est-il qu'ils se marient au chef-lieu de canton, LE PALAIS, devant "Le Président de l'Administration Municipale du Canton de Belle-Ile", le 30 Ventôse AN VII (20 Mars 1799).

Il va sans doute repartir bientôt pour le "continent", le Morbihan est alors en pleine ébullition, il est probablement accompagné de sa femme. Les armes républicaines tenaient en effet de petits postes, à partir desquels elles patrouillaient dans la région, assez bien acceptées par les paysans du cru.

En Octobre 1799, les trois-quarts du Morbihan sont aux mains des insurgés; le moral des Républicains est au plus bas et les désertions se multiplient. Le 15 Septembre 1800, le Bataillon est rassemblé à VANNES et reçoit l'ordre de partir pour l'Italie. Avec l'appui plus ou moins tacite de la population, un auteur de l'époque écrit: "qu'elle s'était identifiée avec l'existence des habitants et les Chouans y comptaient de nombreux partisans", la 52^e Demi-Brigade se mutine. Le 3^e Bataillon (celui d'Elie) prend la tête du mouvement...

Il faut dire qu'ils ont quelques excuses, mal nourris, mal vêtus, le plus souvent sans solde, ils étaient, de l'avis même de leur commandant, "dans une misère affreuse".

Et pourtant, ce n'est qu'une flambée, et, non sans rechigner, le Bataillon se met en marche : le 26 Septembre, il est à Tours. Il y recevra "un blâme", ce sera la seule sanction de la mutinerie... Et puis il marche, il marche... Il franchit le Mont-Cenis et, le jour de Noël, se bat sur les rives de l'Adige.

Elie ne reverra plus sa femme et ne connaîtra pas son fils de 1802 à 1806, il va se battre à CASTIGLIONE, à VERONE. En 1804, avec toute l'armée, il doit sacrifier ses cheveux longs, qu'il portait noués sur la nuque, pour une coupe "à la Titus".

Le 13 Septembre 1805, on crée les compagnies de Voltigeurs qui devaient être composées "d'hommes vigoureux et lestes, mais de petite taille". Elie est de ceux-ci puisque le 21 Vendémiaire AN XIV (13 Octobre 1805), il est muté dans ce nouveau Corps. Nous savons de ce fait qu'il avait "le visage rond, les yeux roux, les cheveux et les sourcils châtain", qu'il mesurait 4 pieds, 9 pouces, soit environ 1,60 m. Ce devait être un bon soldat, étant illettré, il ne pouvait prétendre être caporal; il fallait en effet pour accéder à ce grade savoir au moins à peu près lire.

A-t-il revêtu le bel uniforme des Voltigeurs "Habit à la Française en drap bleu national, revers blancs liseré rouge, parements et collet écarlates, gilet et culottes de tricot blanc, buffleteries jaunes"... C'est peu probable... Même vivant sur le pays, les troupes de l'Empire étaient le plus souvent "en carmagnole et en sabots"...

En 1806, le 52^e est à NAPLES, à la fin de cette année, sous les ordres de MASSENA, il s'en va combattre, en Calabre, les bandes de FRA DIAVOLO: c'est une campagne terrible, une guerre atroce contre des "guérilleros" bien entraînés.

En 1807, le siège de CRO-TONE est particulièrement meurtrier. Le 52^e est désigné pour se rendre à CORFOU, mais il n'y a plus que 800 hommes valides, plus de 1000 sont dans les hôpitaux. Le Général LARMAQUE explique que "l'altération de la santé du soldat est due aux fatigues, au manque d'argent, et à l'état des casernements". On décide de ramener le 52^e à NAPLES.

C'est sur la route du retour vers NAPLES qu'Elie va mourir à l'Hôpital d'YSERNIA, petite ville de la province de CAMPO-BASSO.

Je n'ai pu savoir la date et la cause de ce décès : blessure, maladie (le paludisme faisait des ravages), ou peut-être une immense fatigue...

Son acte de décès ne sera établi, par le Ministère de la Guerre qu'en 1822, quinze ans après sa mort...

Telle fut, reconstituée aussi fidèlement que possible, la vie de Jean-Elie GUIMBERTEAU, soldat de l'Empereur, infirme rouage de l'énorme machine de guerre napoléonienne, qui, comme FLAMBEAU, le grenadier de "L'AIGLON", "ne s'est battu que pour la gloire... et pour des prunes".

L. BONEL

Bibliographie

Emile SAGERET : Le Morbihan et la Chouannerie sous le Consulat.
Stanislas PARIS : Histoire de Belle-Ile-en-Mer.
Camille ROUSSET : Les Volontaires 1791-1794.
A. DARMAING : L'Ouest dans la Tourmente.
Bulletins de la Grande Armée.
Bulletins de l'Armée d'Italie.
Service Historique de l'Armée : Historique de la 52^e Demi-Brigade.

Réunions du Centre Généalogique Midi-Provence, Section de Nice, au Centre de Rencontres Artistiques Internationales (C.A.R.I.), 20, avenue Stephen Liegeard Nice, le dernier mercredi de chaque mois à 14h30. Toute personne intéressée peut y adhérer.

communiqués

Cannes. La C.F.D.T. dénonce les licenciements abusifs chez Astoux et Brun.

Astoux et Brun: 13 employés. Décembre 80: la direction propose un contrat de travail. 3 salariés refusent de le signer car des clauses de ce contrat ne sont pas conformes à la législation du travail et vont à l'encontre des intérêts des salariés.

Dès ce jour, nous demandons l'organisation des élections des Délégués du personnel dans l'établissement et une section syndicale est créée.

Depuis, des sanctions abusives et discriminatoires sont prises à l'encontre des 3 employés.

Et pour finir, les licenciements discriminatoires abusifs sont appliqués à leur égard. Ce malgré les interventions de l'Inspection du travail et les procès verbaux sanctionnant Astoux et Brun.

Nous demandons: la réintégration des employés, le respect de lois, la condamnation de l'employeur.

L'U.F.F. et le 8 mars Journée Internationale des Femmes.

Depuis 1945, chaque 8 mars, l'Union des Femmes Françaises (U.F.F.) commémore la Journée Internationale des Femmes.

Par de grands rassemblements féminins dans la région parisienne et les grandes villes de l'hexagone, par les messages adressés à travers le monde, à toutes les femmes qui appelaient au secours devant les catastrophes naturelles ou celles dues à l'arbitraire, la terreur, l'agression, par ses moyens d'informations et d'interventions, elle a largement contribué à populariser cette journée et à la rendre efficace.

Marqué du sceau de la solidarité féminine internationale chaque 8 mars a également vu l'expression des femmes de notre pays en faveur de la paix à construire, du désarmement mondial à obtenir des droits à gagner, des discriminations à abolir.

Aujourd'hui l'Union des Femmes Françaises apprécie hautement l'intérêt que Monsieur le Président et son gouvernement, portent à la commémoration de cette journée.

Aussi se permet-elle de solliciter de leur haute bienveillance devant toutes les dispositions ministérielles ou parlementaires qui tendraient à cette occasion à rendre plus efficace les associations féminines et leurs grandes priorités, à les promouvoir dans le pays, telles:

1. le droit à l'emploi des femmes, à la formation et promotion professionnelles;
2. le vote d'une loi antisexiste;
3. la suppression des articles discriminatoires dans le Code civil;
4. les mesures sociales liées à la reconnaissance du rôle de l'agricultrice.

Nice. Le député Jean-H. Colonna donne son point de vue sur le projet de jeux olympiques à Nice.

Le Chef de Cabinet du Président de la République m'a demandé de recevoir avec lui Marielle Goitschell à propos de la candidature de Nice aux Jeux Olympiques.

L'exposé de celle-ci fut aussi intéressant que direct, à l'image de son style qui en d'autres circonstances a fait preuve de son efficacité.

Cette candidature séduit incontestablement le sportif que je suis et en tant qu'élu, je suis désireux de voir revivre le Moyen Pays qui hériterait ainsi d'un patrimoine d'accueil important.

Cependant, c'est précisément parce que je suis élu que je n'ai pas le droit de laisser parler cet élan qui m'est personnel.

Avant de me rendre à l'Elysée, j'ai eu un entretien avec mon ami Dubedout, le Député-Maire de Grenoble dont l'avis est riche d'une expérience, m'a conduit à freiner mon enthousiasme.

En effet, une fois réalisé l'investissement avec une forte participation de l'Etat donc l'opération positive pour le Département; l'entretien et le fonctionnement de certains équipements grèvent les budgets des collectivités locales concernées.

En conséquence, en l'état actuel du projet, je préfère me borner à souhaiter une épure technique et financière qui permette à la population et à ses représentants de se prononcer en connaissance de cause.

Marielle Goitschell a promis de fournir les renseignements à ce sujet avant la fin du mois de juin.

La ville de Nice et le Département des Alpes-Maritimes seront-ils à même de s'engager financièrement sur les moyens à mettre en œuvre une fois connu le détail de leur participation?

Il leur appartiendra d'y répondre le moment venu.

Nice. Les Comités Communistes pour l'Autogestion, section de Nice, organisent un "cercle autogestion" qui aura pour thèmes: la situation internationale et les dangers de guerre; les mobilisations pacifistes en Europe et les perspectives en France.

Mercredi 3 mars à 20h30 au Papier Maché, rue Benoît-Bunico, Vieux-Nice.

communiqués

Mougins. Elections cantonales: un communiqué de Mady Amar, candidate (Rad.Soc.).

Le Conseil Général a toujours eu un rôle fondamental dans la vie du Département. La loi de décentralisation augmente encore ses importantes responsabilités. La représentation des femmes au Conseil Général étant pratiquement inexistante (2 sur 42), compte tenu de mes responsabilités d'élue (Maire-Adjoint du Cannet, Déléguée à l'Instruction Publique, Présidente du Syndicat Intercommunal "Les Campelières", Déléguée au Syndicat Intercommunal contre les inondations de la Frayère), de l'expérience acquise au cours de cinq années de travail en collaboration avec les communes du Cannet, Mougins, Mouans-Sartoux et La Roquette en faveur de l'éducation, de l'action sociale et culturelle, je pense être à même de pouvoir représenter valablement les citoyennes et citoyens du canton de Mougins, et serai donc candidate aux élections des 14 et 21 juin.

Les sections C.G.T. et C.F.D.T. de la Chambre des Métiers communiquent :

A l'appel des sections syndicales C.G.T. et C.F.D.T. la quasi-totalité des personnels administratifs et enseignants syndiqués et non syndiqués de la Chambre des Métiers des Alpes-Maritimes s'est mise en grève à partir du lundi 22 février 1982.

Soucieux de l'avenir de l'artisanat et de la qualité de la formation des jeunes apprentis, le personnel demande l'ouverture immédiate de véritables négociations sur le respect des droits des travailleurs et l'amélioration des conditions de travail. Une délégation du personnel s'est présentée ce matin au siège de la Chambre des Métiers et s'est vue opposer un refus catégorique d'ouvrir des négociations. Malgré diverses provocations de la part de la direction, le personnel reste déterminé à poursuivre son action.

Vence. Amnesty International organise une soirée dansante à son profit, samedi 6 mars à 21h, cité paroissiale, av. Marcellin-Maurel à Vence.

L'Action Chanson Méditerranée organise une foire aux musiques et aux textes ouverte à tous. Son but est de rendre possible des échanges pour une collaboration éventuelle entre des musiciens compositeurs, des auteurs paroliers et des interprètes désireux de se rencontrer et de faire connaître leurs créations. Pour tout renseignements: 64.28.67.

Vendredi 5 mars à 20h30. M.J.C. Nice-Magnan, salle de l'auditorium.

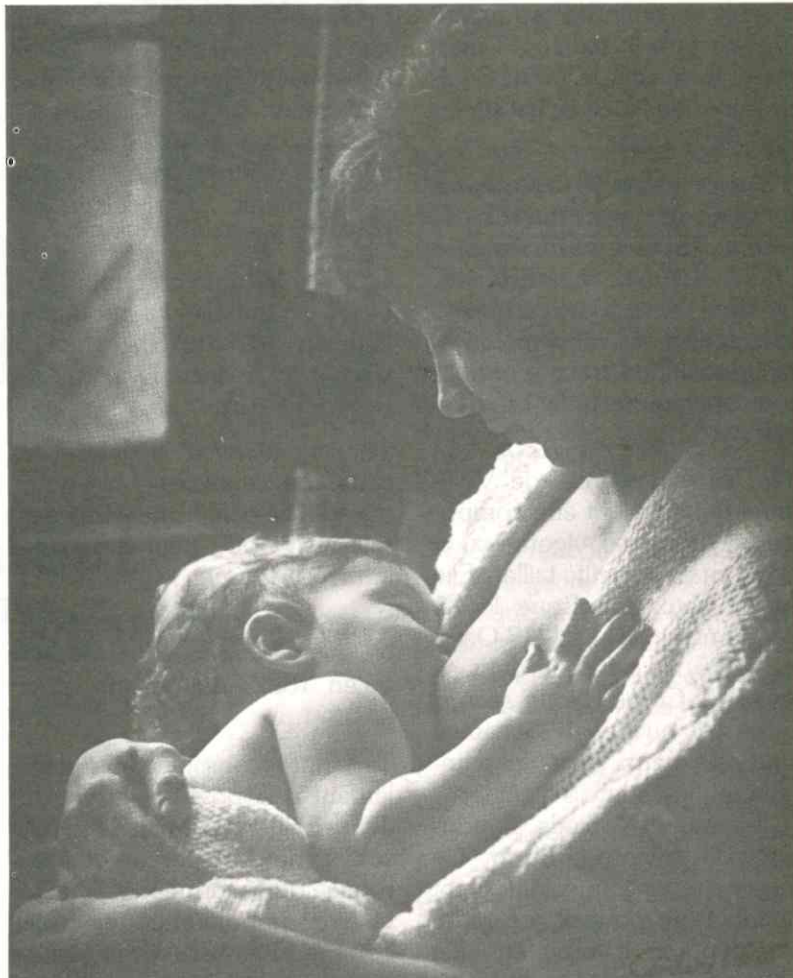
Cannes. Le groupe Cannes-Antibes d'Amnesty International, mouvement impartial d'intervention directe pour la défense des droits de l'homme et la libération des prisonniers dans le monde, l'abolition de la torture et de la peine de mort tient sa permanence tous les derniers mardis du mois, de 16h à 20h, 2 av. St-Nicolas à Cannes. Tél. 38.53.71.

Nice. Les députés socialistes obtiennent l'affectation de forces de police supplémentaires.

A la suite d'une démarche que Jean-Hugues Colonna et Max Gallo, députés des Alpes-Maritimes, ont effectuée auprès de Monsieur le Ministre de l'Intérieur, ce dernier vient de leur faire savoir que la Ville de Nice vient d'obtenir une importante dotation en personnels de Police.

En effet, en raison de l'accroissement du taux de criminalité et des servitudes nouvelles liées au développement de Nice, 26 gradés et gardiens de la Paix de la Police Nationale vont être affectés à Nice.

communiqués



La ligue de l'allaitement maternel

affiliée à la "Leche League International".

En France, 75% des futures mamans sont déterminées, avant leur accouchement, à allaiter leur enfant. En réalité, il n'y aura que 57% d'entre elles à allaiter encore au bout d'un mois... Manque de conseils, colportage de racontars, insuffisance de formation du personnel des maternités sur le sujet... La situation était semblable aux Etats-Unis, quand voici maintenant déjà vingt-cinq ans un groupe de mères décidèrent d'unir leurs efforts pour aider d'autres mères, appuyées en cela par un conseil médical (en France, le docteur Michel Odent, de Pithiviers, est membre du conseil). Il faut croire que leur idée était utile puisque la "Leche League" est aujourd'hui présente dans une quarantaine de pays, avec l'aide de plus de 12.000 nonitrices...

— Nous espérons aider les jeunes mères par différents moyens:

- Nous organisons des réunions mensuelles auxquelles sont invitées les futures mères, les jeunes mères, et même les grand-mères; ainsi nous pouvons nous rencontrer entre amies ayant les mêmes sentiments au sujet de l'allaitement maternel (une réunion est aussi prévue pour les pères).

— Nous tenons à votre disposition des livres et de la documentation pour vous donner confiance en vous et vous renseigner en cas de besoin, vous pouvez contacter une monitrice par téléphone.

— Nous publions un journal bimensuel "La Voie lactée". Dans notre région, il y a des groupes à Nice et Grasse. Les personnes qui souhaiteraient participer aux réunions ou recevoir une documentation peuvent appeler le 58.22.47.

J.C.

communiqués

communiqués

LIVRES

"Le Ruban au cou d'Olympia" de Michel LEIRIS ou la volonté de chance

Le titre du livre de Michel Leiris nous renvoie à "l'Olympia" de Manet qui, en son temps, fit scandale. Une étrange présence, liée à une indiscible clarté émanait de son tableau. M. Leiris trouve leur source visible dans ce lacet noir que Manet passa au cou de Victorine Meurent, son modèle.

Puisque le créateur n'est "le prêtre d'aucun culte, ni religieux, ni politique, mais proche du magicien", M. Leiris s'empare de cette cordelette! Avec "Le Ruban au cou d'Olympia" qui vient de paraître chez Gallimard, M. Leiris nous donne le sixième tome de ce qu'il faut bien appeler ses "confessions", ouvertes par "L'âge d'homme" (paru au Livre de Poche), poursuivies par les 4 tomes de la "Règle du Jeu" : "Biffures", "Fourbis", "Fibrilles", "Frêle Bruit" (chez Gallimard).

Harcelé par "le sinistre ruissellement du temps", face à "un passé en ruines, un présent en déroute, un futur en miettes", M. Leiris se saisit d'un rien, d'un lien: ce ruban noir passé au cou

d'Olympia, pour y reconnaître "la corde qui m'empêchait de tomber". L'écriture est pour M. Leiris ce lacet magique qui relie les instants vécus, les arrache à la menace de l'oubli et produit "une clarté dont j'ignorais à peu près ce qu'elle me montrerait". Cette étrange lumière porte un nom. Au temps du Collège de Sociologie, R. Caillois, G. Bataille et M. Leiris la nommaient: le Sacré.

Tressé de mots, en ce ruban noir d'écriture, dans un monde sans dieu et souillé, vit le Sacré.

Profondément humaine, l'œuvre de M. Leiris nous dit qu'il faut saisir cette corde et y amarrer nos vies.

Seul pari sur l'avenir: la Poésie!

"... Que vaudrait au demeurant, la poésie si le fait qu'elle puisse exister même en ne parlant que du pure ne prouvait, à lui seul, qu'une manière de triomphe sur la détresse reste possible?". Ainsi M. Leiris va jusqu'à espérer que magiquement la tresse d'écriture se transforme en corde "qui permettrait d'étrangler ces monstres aux multiples visages: Racisme... Fascismes de tous bords... et autres ignominies dont le monde apparaît presque chaque jour un peu plus sinistrement souillé."

A. Freixe

L'épopée du ski

Par Yves Ballu (Arthaud)

Tout a commencé lorsqu'un de nos ancêtres nordiques a découvert qu'en s'attachant au pied des rameaux de sapins, il pouvait marcher dans la neige sans s'enfoncer. Skis et raquettes étaient nés... Instruments utilitaires avant de devenir objet de loisir, le ski n'est donc pas une invention moderne. C'est en 1921 que deux suédois découvriront, parfaitement conservé dans une tourbière, le plus vieux ski du monde. Il est daté

de deux mille cinq cents ans avant J.-C.! 1988. Le Norvégien Fridtjof Nansen réussit, à skis, la première traversée du Groënland. Le ski était lancé... Des origines à 1919, Yves Ballu (qui vient d'être chargé de responsabilités dans le domaine montagnard au ministère de la Jeunesse et des Sports) retrace l'irrésistible ascension du ski. Magnifiquement illustré, l'ouvrage se lit comme un roman. Après tout, l'histoire des hommes, c'est toujours un peu un roman, non?

B.M.



Nice, la "Baie des requins"

Par Michel Franca et Jean Crozier (A. Moreau)

A l'heure où nous mettons sous presse, le livre est encore chez l'imprimeur! Mais nous pouvons tout de même vous dire que cet ouvrage de 200 pages,

écrit par deux journalistes niçois, se veut un bilan de 50 ans de l'histoire de Nice, insistant particulièrement sur les scandales récents. Voilà qui devrait intéresser Graham Greene!... Et pas mal de niçois, espérons-le.

B.M.

Poésie dans les revues

Reçu au courrier de ce mois-ci deux revues, l'une d'ici, Offset n°2, l'autre, parisienne, La Sape n°17-18 (dans ce numéro nous trouvons outre une présentation de l'œuvre de Jean-Breton, un "poémier" très fourni, une analyse de nombreux recueils, des poèmes de Jacques Lepage, Alain Lambert qui figurent au sommaire d'Offset n°2, et de Jean-Marie Barnaud, également poète d'ici).

Nous avons demandé à Maryline Desbiolles qui avec Alain Baudry, Jean-Louis Maunoury et Alain Sidet ont fondé "Offset" en juin 81, de présenter elle-même cet espace poétique qu'ils ouvrent.

"Offset s'appelle Offset un peu par hasard, il faut bien le dire. Mais il y avait quand même la volonté de ne pas dire un sens, de s'ouvrir, d'être à l'écoute, de lire enfin ce qui s'écrit. Mais si

on ne dit pas un sens, on est loin de publier tout ce qu'on lit: on revendique de ne publier que ce qui nous va, et partant ce qui semble de près ou de loin nous emboîter le pas. Car le travail d'écriture est bien une démarche, marche, tout intime; marche qu'on ne peut pas circonscrire en deux mots: la reconnaître est affaire d'intuition. Je souhaite pour ma part qu'il soit possible d'éprouver vers où conduit le cheminement des gens qui écrivent dans Offset. Je souhaite aussi continuer à partager ce qui se passe ici, à notre manière toute subjective: je veux parler des expositions, des pièces de théâtre, etc. A vous faire lire, à vous lire, à vous voir, donc".

Maryline Desbiolles Offset, 26 avenue Sainte-Marguerite. 06200 Nice (et en librairie) Prix du numéro: 30 F. Abonnement: 90 F.

La Sape vient de loin. Son travail de forage s'inaugure en 1968 lorsque Maurice Bourg

(son directeur de publication) décide de rassembler patiemment poètes, philosophes, tous "Amis de la Poésie" à propos d'initiatives diverses: séminaires, conférences, "feux de bois" (activités qui se poursuivent d'ailleurs). De cette activité souterraine sort en 1975 le n° 1 de La Sape. Elle poursuit depuis le creusement de cette tranchée qui d'auteurs en auteurs de recueils en recueils soigneusement présentés, de poèmes en poèmes, continue son approche de la poésie. Dans chacun de ses numéros, La Sape alterne entre la présentation d'un poète consacré (n°4: R. Caillois; n°9: M. Bourg; n°9: J.-C. Renard; n°13: E. Guillevic; n°14-15: S. Brindeau), celle des poètes d'une terre (n°6: poètes ardennais; n° 8: poètes du Liban; n°16: poésie pastorale des Touaregs), celle d'un ou deux poètes de La Sape: choix de poèmes précédés d'une étude critique de l'œuvre, des réflexions sur la poétique, et

toujours son poémier, son analyse des recueils récemment parus.

A La Sape les poètes visent à instituer un rapport poétique au monde dont les poèmes sont l'écho, à redonner à la poésie sa liberté en l'arrachant au langage conceptuel qui toujours met le monde en cage. La Sape, Résidence de la Vénérie, 18, avenue de la Vénérie, 91230 Montgeron, Abonnement pour 4 numéros: 100 F. Le numéro: 35 F.

Parmi les parutions de ce mois de janvier signalons, quitte à y revenir, "Chemins cherchés, chemins perdus, transgressions" de H. Michaux, chez Gallimard, et les "Trouées" de E. Guillevic, chez Gallimard également. Signalons aussi dans la collection "Folio Benjamin", pour les enfants et tous ceux qui le sont restés, les "Fabliettes" d'E. Guillevic.

Alain Freixe

BEAU ...

COMME UNE USINE !



photo bernard touillon

réalisation **Higgs and Hill Carros S.A.** - Tél. 29.08.76

Si les Anglais vénèrent les vestiges de leur passé industriel
— ils possèdent un Musée National d'Archéologie Industrielle
à Ironbridge, près de Birmingham — ils savent aussi construire des usines modernes.

La société Higgs and Hill fondée en Angleterre en 1874,
a construit sur la zone industrielle de Carros
50.000 m² de bâtiments pour une quarantaine de sociétés où travaillent près de 700 personnes.